



## Dossier : La BIENVEILLANCE : un art difficile qui s'apprend !



- **Énigmatique bienveillance.**  
*Nelly Margotton*
- **« Bien-traitance » : d'un néologisme à un concept. La valeur d'un trait d'union.**  
*Danielle Rapoport*
- **Bienveillance professionnelle : quel sens donner à cette crise ?**  
*Brigitte Lépine et Nathalie Bigras*



Le Furet a été créé par des professionnel.le.s de la Petite Enfance et de l'Action Sociale, ce qui fait de cette revue un outil de travail précieux. L'équipe rédactionnelle est pluridisciplinaire. Elle vous propose dans chaque numéro des témoignages d'expériences innovantes et des approches théoriques, dans un souci de diversification de la réflexion et de confrontation des approches. >>>

ÉDITION LE FURET - 6 quai de Paris - 67000 Strasbourg - Tél. : 03 88 21 96 62 - Fax : 03 88 22 68 37 - Email : [contact@lefuret.org](mailto:contact@lefuret.org)

**Directrice de Publication :**

CANTE Gillian

**Directrice de Rédaction :**

HAUWELLE Francine

**Comité de rédaction**

ADINOLFI Livia, Éducatrice de jeunes enfants,  
Artiste intervenante  
BURGER-CHASSIGNET Marjorie, Chorégraphe,  
Pédagogue du mouvement  
BURGY Caroline, Praxi  
CALDERARA Michèle, Formatrice  
CANTE Gillian, Présidente le Furet, Membre Ape,  
Fondatrice de crèche parentale  
CORPART Isabelle, Maître de Conférences en Droit  
DÉCARIE-LEHMANN Anick, Pharmacologue,  
Cuisinière Animatrice  
DOMMANGET Muriel, EJE, Référente technique  
de crèche  
DREVAL Alain, Gynécologue  
EHRHART Caroline, Formatrice  
FERRÉ Marian, Formatrice  
GALICHET Françoise, Formatrice  
GERBER Simone, Pédiatre, Psychanalyste  
GUILLON VERNE Isabelle, eje, pédagogue du jeu  
théâtral, Animatrice CSC

HAUWELLE Francine, Vice Présidente Le Furet,  
Formatrice  
HURSTEL Françoise, Professeur des Universités,  
Psychanalyste  
IWANIUKOWICZ Marie-Françoise, Professeur  
de Philosophie  
LÉPINE Brigitte, Information et Communications,  
Rcpem/Canada  
LEWONCZUK Michèle, Formatrice  
METZ Claire, Psychanalyste  
MONY Myriam, Formatrice  
RASSE Miriam, (ex)directrice Pikler Loczy  
RAYNA Sylvie, Maître de Conférences, Expérice/  
Université Paris 13  
RUBIO Marie Nicole, Psychologue, Directrice Le Furet  
SABRE Daniel, Président de l'IEDPE  
SANCHO Richard, Militant des Droits de l'Enfant  
STEINER Caroline, Psychologue  
TABOURET-KELLER Andrée, Professeur de Psychologie  
THÉVENOT Anne, Professeure de psychologie  
VALLETTE D'OSIA Bénédicte, Formatrice  
VAULOT Isabelle , Psychologue

**Communication et direction artistique :**

MESSNER Danièle

**Mise en page :**

ALLY Clara, graphiste

**Conception graphique maquette :**

[www.magalibihaut.fr](http://www.magalibihaut.fr)

**Photo de couverture :**

©Jordan Rowland- Unsplash

**Petites photos de gauche à droite :**

©MIP, ©CDC-Unsplash, ©Alexander Dum-

mer-Unsplash, ©Rita E- Pixabay

**Imprimerie :**

Ott imprimeurs, Wasselonne Cedex



ISSN 1163-4383 • 10 €



1 1 6 3 4 3 8 3

## ÉDITO

# Pour nos petits, retrouvons la confiance !

On voudrait ne pas en parler et l'oublier, le mettre à distance pour mieux s'en défaire... mais il est encore trop frais, trop présent pour le rayer aussi rapidement de nos vies. Ce virus qu'on n'attendait pas a assurément changé nos comportements. Qui pensait, en envoyant ses vœux de santé et bonheur pour l'année 2020, que nous porterions des masques pour nous protéger d'un microscopique virus agressif ?



Alors, comment accueillir des enfants en toute confiance si chacun est une menace pour l'autre ? Dans cette pandémie, une chance : le virus n'atteint pas ou très peu les petits enfants. Le Groupe de pathologie infectieuse pédiatrique (GPIP)<sup>1</sup> et l'association Française de pédiatrie ambulatoire (APFPA) se prononcent en faveur du « *retour en collectivité des enfants, dans le respect des mesures barrières dont l'application doit être adaptée aux différentes tranches d'âge. Le port d'un masque dans les crèches, les écoles maternelles et primaires pour les enfants sans pathologie sous-jacente n'est ni nécessaire, ni souhaitable, ni raisonnable...* »



Alors, comment adapter ces mesures-barrières aux plus petits ? Dans les crèches, nous avons mis tant d'années à sortir du tout sanitaire ! Ce n'est pas pour y revenir au grand galop ! Alors comment, sans tomber dans une peur incontrôlée, accueillir nos petits au mieux pour qu'ils grandissent dans la confiance en soi et dans celle des autres ? Toutes les recherches le montrent le tout-petit a besoin de rapprochements, de contacts, de caresses, de regards, de sourires... Ce tout-petit dont nous sommes les garants, les éducateurs, les éveilleurs... C'est une vraie question à laquelle il nous faut trouver des solutions sans pour autant nous résoudre, comme le dit l'ACEPP<sup>2</sup>, « *...à ce que toutes les avancées pédagogiques environnementales, citoyennes soient réduites à néant* » et à refuser, comme le prône **Pas de bébé à la consigne**<sup>3</sup>, de faire revenir par la fenêtre les mesures de la loi ESSOC qui fixent de « mauvais seuils » pour l'espace attribué à chaque enfant, ainsi que pour le quota d'enfants accueillis par professionnel.le dans les crèches comme chez les assistant.es maternel.les.

En fait, ce virus touche à l'essentiel de ce qui fonde notre humanité : la relation à l'autre. Qu'avons-nous appris pendant ce confinement ? Non seulement que nous ne pouvons pas vivre sans les autres et que nous avons besoin de rencontre, de chaleur humaine, de vie, mais aussi que la logique de marché tout azimut a ses limites. À présent, c'est une évidence : certains domaines comme la santé, l'éducation ne doivent pas appartenir au secteur marchand ! En effet, à tout mesurer à l'aune de l'économie libérale, on a fait l'impasse sur l'essentiel : la relation à l'autre ! Nous avons également beaucoup appris sur notre capacité à créer et à inventer de nouvelles façons de nous réapproprier la vie et de lui redonner du sens. Ayons confiance et faisons-nous confiance, c'est à ce prix que nous pourrions avancer ensemble et protéger nos petits pour les faire grandir en humanité.

*Même masqué et plus que jamais... le Furet court à vos côtés !*

Marie Nicole Rubio, directrice du Furet  
Francine Hauwelle, vice-présidente du Furet

## NOTES

1 // <https://afpa.org/2020/04/25/retour-a-lecole-26-04-2020/>

2 // Communiqué de l'ACEPP du 3 mai 2020

3 // Pour les tout-petits et les adultes dans les modes d'accueil déconfinement bien raisonné ou déconfiture des conditions d'accueil ?

# S O M M A I R

Numéro 97 // Juin 2020

 **Actus** 6

**Brèves** 7

## Sociologie

Divine innocence (des enfants)  
et Covid-19 (des adultes) 8  
**Saül Karsz**

## Académie de la petite enfance

Quand la Petite Enfance 10  
s'invite aux élections municipales  
**Collectif APE**

Ne fermez pas l'accès à la nature ! 12  
**Sarah Wauquiez**

## Dossier du mois La BIENVEILLANCE :

Introduction : 14  
**Marie Françoise Iwaniukowicz  
et Francine Hauwelle**

Énigmatique bienveillance 15  
**Nelly Margotton**

« Bien-traitance » : d'un néologisme  
à un concept. La valeur d'un trait d'union 17  
**Danielle Rapoport**

Éloge de la vulnérabilité 20  
**Dominique Lhuillier**

PSA : Quelles difficultés 23  
pour les professionnel.le.s  
de la petite enfance ?  
**Marie Hélène Hurtig**

Les enfants aux prises 26  
avec les violences conjugales  
**Isabelle Corpart**

Vivre la bienveillance 28  
avec les jeunes enfants :  
les conditions nécessaires  
**Isabelle Vaulot**

Bien-traitance et serment d'Hippocrate : 30  
Un parallèle à explorer  
**Angèle Sancho Passe**

De la nécessité d'un cadre 33  
pour soutenir le développement  
de la personnalité  
**Mathilde Renaud-Goud**

De l'importance de l'apprentissage 35  
des habiletés sociales  
**Bénédictte Vallette d'Osia**

## un art difficile qui s'apprend !

- Exister comme sujet 37  
dans la relation éducative  
**Emmanuelle Solic**
- Les fruits d'une bienveillance 39  
en micro crèche  
**Marie Friedelmeyer**
- Les bienveillantes 41  
de la colline de Mulhouse  
**Nicolas Cambourian**
- Pour la bienveillance : 43  
la formation un outil essentiel !  
**Dalila Kiesele**
- De bien grands mots 45  
qu'on veut tous comprendre  
**Brigitte Lépine**
- Covid 19 : Accueillir en crèche 47  
et construire de la confiance  
dans l'urgence  
**Marie Friedelmeyer**
- Fiche pratique : Petits et tout-petits... 49  
ont-ils peur du Covid 19 ?  
**Caroline Ehrhart**
- Bienveillance professionnelle : 51  
quel sens donner à cette crise ?  
**Brigitte Lépine  
et Nathalie Bigras**
- Pour que le remède 53  
ne soit pas pire que le mal !  
**Christine Schuhl  
et Josette Serres**
- En plus... Livres et revues à dévorer 56

## Lecture

- Lire les images... 57  
**Dominique Rateau**

## Clés pour l'égalité

- Les petits « livres-mondes » 59  
de Judith Gueyfier  
**Céline Mizier et Céline Touchard**
- À Lucca, un modèle d'inclusion 60  
à l'italienne pour les enfants  
à besoins éducatifs spécifiques...  
**Joëlle Del Greco**

## Formation

- Identités professionnelles et valeurs au 62  
service du bien-être de l'enfant  
**Amélie Latchoumy**

## Notes de lecture

- Pistoia, une culture de la petite enfance 64  
**Michèle Calderara**
- Pourquoi les pères travaillent-ils trop ? 65  
Et comment ça pourrait changer  
**Anne Thevenot**

## Info

- Livres à dévorer, livres pour enfants 66

## Rencontres des acteurs de la Petite Enfance

### • Quelle(s) Cité(s) pour quels enfants ?

STRASBOURG, 16 et 17 novembre 2020

Dans un environnement où beaucoup de nos certitudes sur l'avenir de la Planète sont bousculées, le Furet propose à l'ensemble des acteurs.trices de la Petite Enfance, deux journées axées sur : **l'égalité filles et garçons, pour tous et toutes : un droit inaliénable et une obligation pour la société.**

Comment décliner l'égalité dans les pratiques professionnelles ? Quels enjeux aujourd'hui doivent nous mobiliser durablement ?...

Il y a urgence à mettre au cœur de nos actions, l'expertise des éducateurs sans les soumettre à la rentabilité et au profit.

*Du local à l'europpéen,  
en passant par le national,  
nous croiserons, lors de conférences  
plénières et de 'world cafés',  
les initiatives visant à donner à l'enfant  
un environnement bienveillant et protecteur.*



### • Voyage en petite enfance À PISTOIA

PARIS, 4 décembre 2020

À l'occasion de la parution de l'ouvrage *Pistoia. Une culture de la petite enfance* (A. L. Galardini et coll., érés 2020) rencontrons-nous autour de la culture spécifique de la petite enfance à Pistoia, parlons aménagement des espaces, coordination pédagogique, projets partagés entre crèches, écoles maternelles, aree bambini, et... entrons dans la crèche Lago Mago !

*L'opportunité d'échanger sur le sujet avec  
Sylvie Rayna et nos partenaires italiennes  
Alessandra Frosini, Donatella Giovannini,  
Federica Taddei, Gabri Magrini !*

**Retrouvez nos Rencontres & Formations  
sur [www.lefuret.org](http://www.lefuret.org)**

[ressources@lefuret.org](mailto:ressources@lefuret.org) // 03 88 21 96 62  
formations intra : [formation@lefuret.org](mailto:formation@lefuret.org)  
Profitez de vos prises en charge OPCO !

## Formations 2020 à distance...

**Nouveau !**

Tout en restant dans vos structures... par séances de 2h30 (sur un total de 14h à 18h), le Furet vous a invité courant juin, à des e-formation à coûts pédagogiques pris en charge :

- *Comprendre et apprivoiser les émotions du jeune enfant* • LAEP Volet 1 *La posture de l'accueillant.e* : Cadre et écoute • *Concilier contrainte sanitaire et qualité d'accueil de l'enfant et de ses parents* • *Accueillir en bienveillance, lutter contre les 'douces violences'*.

Riches de ce programme dont nous n'avons (à rédaction de ce Furet) retour d'expérience encore, nous vous invitons à consulter sur [www.lefuret.org](http://www.lefuret.org) la suite de propositions e-formation.

**Boostez votre rentrée !**

**en présentiel à Strasbourg**

### • FAIRE ÉQUIPE EN EAJE et lutter contre l'usure professionnelle, 15, 16, 17 & 18 sept.

Apprenons à construire une coopération d'équipe, via une dynamique des écrits pros et une gestion d'accueil du conflit.

### • Créer des PETITS ATELIERS CULINAIRES ÉCOresponsables en EAJE, 22 & 23 sept.

À vos tabliers ! Apprenez à préparer des petits plats avec des légumes et des fruits de saison et orchestrez des moments de complicité et de plaisir autour et dans l'assiette.

### • NATURE et PÉDAGOGIE : une source inépuisable pour petits et grands, 22, 23 & 24 sept.

Après étude de nos 'espaces institutionnels' et des enjeux de la pédagogie par la nature, apprenons à tisser des expériences variées dans la nature au service de la liberté de l'enfant.

### • ENTRELACER LES PÉDAGOGIES et améliorer sa pratique professionnelle, 29 & 30 sept.

Sous les éclairages des pédagogies Reggiane, Montessori, Korczak, Pikler, ... et leur croisement, revisitez au votre pratique professionnelle et apprenez à l'articuler avec les spécificités de votre EAJE.

### • MUSICALITÉ dans la petite enfance, un soutien au quotidien, 5 & 6 oct.

Apprenez à saupoudrer vos journées de moments de détente, de partage avec les enfants, les collègues, ...et pourquoi pas avec les familles ?

## Colloques - Manifestations - À vos agendas !

### • “Du Père empêché...au Père bien-traité - Le devoir d'optimisme”

LOON-PLAGE (Nord), le 26 septembre 2020

«Papa ne sera pas en haut pour faire du chocolat» comme dit la comptine, non : le père, le papa sera invité dans tous nos échanges avec les intervenants. Une Journée à la hauteur du trait d'union de Bien-traitance : riche de vos différences et de vos partages, pour nourrir nos perspectives d'avenir et fédérer nos énergies.

[https://www.lefuret.org/wp-content/uploads/newsletters/2020-06-129/Bien-traitance-Nord-preprogramme-26-Septembre-2020.pdf?\\_t=1590584393](https://www.lefuret.org/wp-content/uploads/newsletters/2020-06-129/Bien-traitance-Nord-preprogramme-26-Septembre-2020.pdf?_t=1590584393)

### • 11èmes Journées Spirale

#### « Je et nous » Comment apprendre aux tout-petits à vivre ensemble ?

MARSEILLE, les 15 et 16 octobre 2020

Nous avons vécu ces derniers mois les chroniques extraordinaires d'une pandémie. Le monde entier s'est arrêté, le temps s'est suspendu. Et puis la vie a repris son cours. Mais quelle vie ? Sous surveillance ? En sursis ? Réinventée ? Comment les enfants du Covid-19 ont-ils vécu cette période inouïe ? Qu'avons-nous appris ? Qu'allons-nous apprendre à nos enfants ?...

[https://www.editions-eres.com/uploads/documents/Depl\\_11e\\_Journees\\_Spirale\\_2020\\_D.pdf](https://www.editions-eres.com/uploads/documents/Depl_11e_Journees_Spirale_2020_D.pdf)



### • Colloque Enfances & PSY : Le monde de l'autisme : une autre façon de «résonner»

PARIS, le 4 décembre 2020

Il ne s'agit plus aujourd'hui de « guérir » un enfant de son autisme, ni de réduire ses symptômes mais plutôt de lui apporter éducation, instruction et soins psychiques en prenant en considération sa singularité autistique... Témoignages, musique, culture, image, jeux, réflexions pratiques et recherches, autant de diapasons pour entrer en résonance avec le monde des enfants autistes...

<https://www.editions-eres.com/journees-etudes/53>

### Enquête

#### “Les grands-parents ont-ils une place déterminante dans la famille ?”

L'enquête de l'observatoire des familles de l'Unaf et du réseau des Udaf, en partenariat avec la Cnaf, réalisée auprès des parents avant la crise sanitaire confinement et incidences, donne des repères précieux sur l'ampleur, l'importance, le sens donnés à ces liens avec les grands-parents.

<https://www.unaf.fr/spip.php?article26416>



À lire aussi : **Le Furet N°95 (Déc. 2019)**  
**Grands-parents, petits-enfants :**  
**DES LIENS POUR GRANDIR**  
<https://www.lefuret.org>

### Hey ! Les P'tits Loups

Les gestes à retenir...et à partager :  
<http://lesptitsloups.tv/>



### Étude

#### “Accueillir la petite enfance dans le monde d'après...”

Les enseignements de l'étude APEMA menée auprès des professionnels de l'accueil de la petite enfance, explicités et commentés par le sociologue Pierre Moisset, le 13 mai 2020.

<https://lesprosdela petiteenfance.fr/formation-droits/les-politiques-petite-enfance/accueillir-la-petite-enfance-dans-le-monde-dapres>

### Film

#### “Les mots que je ne te dirais pas”

Les violences éducatives ordinaires persistent malgré la loi du 10 juillet 2019 les abolissant. Ce film d'une rare émotion, bouscule, nous interroge sur ce que nous perdons quand nous cédon's aux violences éducatives tout en faisant une ode à l'amour que nous portons à nos enfants... Plus d'accompagnement sur [www.stopveo.org](http://www.stopveo.org)



## Divine innocence (des enfants) et Covid-19 (des adultes)

Saül Karsz

**LES ENFANTS, SURTOUT EN BAS-ÂGE, SERAIENT ANIMÉS D'UNE DIVINE INNOCENCE DANS LEUR RELATION AU MONDE, QU'IL S'AGISSE D'AFFECTIVITÉ ET DE SEXUALITÉ, DE RÉCEPTION ET DE REFUS DES DIFFÉRENCES CULTURELLES, DE GENRE, DE PEAU...**

Divine innocence qui contribuerait à leur charme et à la tendresse qu'ils réveillent chez des adultes. Mythe démodé ? Ne confondons pas les contenus qui, effectivement, se modifient au fil des époques, jusqu'à se diluer et, par ailleurs, la persistance du mythe en tant que fabrication de sens, manière *sui generis* de percevoir les choses et les êtres que de nouveaux contenus, parfois insoupçonnés, viennent illustrer.

Ce ne sont pas les enfants qui forgent et véhiculent les mythes mais bien des adultes, des parents, des éducateurs et autres autorités estimées compétentes. Ceux-ci en ont rudement besoin. Il y va de leur compréhension des enfants, des fonctionnements et attentes de ces derniers. Ils inventent ces scénarios afin de s'orienter, eux, de se donner une contenance, d'agir et mutualiser leurs apports respectifs.

*“ En fait, ces mythes sont corrélés aux projections, sublimations et autres imageries plus ou moins infantiles des adultes ,,*

Surtout quand ces derniers oublient un peu ou beaucoup leur propre enfance, ils prêtent aux enfants d'aujourd'hui des candeurs qu'ils supposent avoir été jadis les leurs. Rappel utile dans la situation inédite

provoquée à la fois par le Covid-19 et par son traitement erratique<sup>1</sup>.

Soit, justement, le confinement. Son déroulé, sa prolongation et enfin son arrêt ne vont pas de soi. Les enfants peuvent-ils comprendre les raisons de ces opérations aussi lourdes l'une que l'autre ? Réponse mitigée, à considérer au cas par cas. Quant aux adultes, peuvent-ils expliquer ces raisons, énoncer avec une certaine clarté pourquoi on en est là et comment éventuellement s'en sortir ? Ici également, réponse fort mitigée.

*Si les enfants ne sont pas à même de tout comprendre des raisonnements leur échappant en partie ou en totalité, pour leur part, les adultes ne sont aucunement dépositaires d'un savoir affirmé en la matière.*

Il leur arrive de ne pas bien raisonner, de ne pas dire ce qu'ils pensent et, parfois, de ne pas penser ce qu'ils disent. Des savoirs et des ignorances spécifiques sont chaque fois en cause, les uns et les autres ne font cependant jamais défaut.

Cela dit, il faut bien occuper les enfants restés à la maison ! Occupation qui diffère du tout au tout selon les espaces et ressources disponibles. Ce paramètre déterminant,

SOCIOLOGUE  
PHILOSOPHE  
Saul Karsz

PHOTOGRAPHIE  
©Charles Deluvio -  
Unsplash

PORTRAIT  
DE SAÛL KARSZ  
©Le Furet

les adultes peuvent le nommer auprès des enfants, indiquer comment cela ne tombe pas du ciel, ou bien le naturaliser, c'est-à-dire faire croire que cette inégalité fait partie de l'ordre des choses. Pas question de leur tenir un long discours sur la solidarité et les inégalités sociales, sous peine de contrarier les préférences de nombre de parents. Il s'agit de leur faire savoir que tous les enfants ne sont pas logés à la même enseigne, certains n'étant d'ailleurs pas logés du tout. Leur faire savoir que les parents et autres adultes partagent cette donnée que les enfants expérimentent déjà tous les jours, à l'école, au marché, dans la rue. Et aussi à la maison, dans le traitement qu'ils reçoivent, dans la répartition des tâches ménagères, dans les rapports de couple. On l'aura compris, le défi est de se mettre à la hauteur des enfants - hauteur qui peut dépasser celle de certains adultes. S'occuper des enfants dans de telles circonstances s'avère compliqué, harassant, épuisant.

*“ Il s'agit, par lecture, jeu, cuisine ou devoirs scolaires interposés, de leur raconter comment le monde se porte et pourquoi il se porte de la sorte ,,*

Car c'est bien là que les enfants jouent, s'acquittent de leurs devoirs, dorment, mangent : au sein du monde. Telle est leur interrogation inlassable : pourquoi les choses se passent-elles de la sorte ? Se prononcer à ce propos est tout sauf évident. Raison majeure des lourdeurs et harassements du confinement : les enfants sont tout le temps à la maison avec leurs questions, tout autant que les parents et leurs personnages divers et variés de parents, maîtres d'école, animateurs, cuisiniers, petites mains et dépanneurs, amants, compagnons, futurs divorcés, au beau milieu du télétravail, du chômage partiel ou total, de l'obligation d'aller travailler... Les formes habituelles de la division sociale-genrée du travail s'en trouvent, sinon déstabilisées, *a minima* fortement interrogées.

L'actuelle pandémie convoque le Covid-19 autant qu'une exubérante profusion de rumeurs, improvisations, *fakes news*, polémiques, avancées formidables et marches arrière effrayantes. Les parents hésitent à transmettre, plus encore à répéter ce que colportent la télé, les interviews de scientifiques, les voisins, les sources autorisées (souvent d'elles-mêmes), les conseillers de tous poils, les discours politiques. Dans cet amas, ils ont à départager, à tracer des lignes de démarcation, à choisir - selon leurs moyens, leur reconnaissance ou leur indifférence

vis-à-vis des soignants et leurs conditions de travail, leur soumission aux ordres ou leur appétence pour une autre société, de relations nouvelles entre les gens, dans les couples. Auprès d'enfants qui ne les croient plus guère sur parole, les parents sont sommés de se positionner - avec et malgré leurs certitudes et expériences, et aussi leurs doutes, leurs erreurs pas toujours réparables. Le confinement fait transiter de la posture de *parent d'apparat* à celle du *parent à ciel ouvert, du parent forcément décevant, peu ou prou dépassé*. Enjeu : non pas lâcher prise mais lâcher l'emprise ; ni être moins exigeant mais plutôt moins psychorigide.

Dans ce confinement, les enfants sont victimes, déclencheurs, bénéficiaires, chefs d'orchestre - témoins têtus et implacables. Les parents deviennent des gardiens gardés.

*“ Moins les uns sont accablés par un fantasme de divine innocence, et plus les doutes et non-savoirs fautifs des autres deviennent juste des caractéristiques à travailler individuellement et collectivement, des failles qui en font leur humanité ,,*

Aujourd'hui massivement familial, le confinement peut aussi être conjugal, scolaire, télévisuel, communautaire, de langue, psychique. Et il pose, immanquablement, un problème de doses : combien de renfermement, combien d'ouverture au vaste monde ?

La nature du déconfinement en dépend. ■

## NOTE

1 // Voir mon article « La guerre sanitaire n'aura pas lieu » ([www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org))





*“ Vivre avec l'enfant  
l'avenir de la planète ! „*

## Manifeste de l'APE

# Quand la Petite Enfance s'invite aux élections municipales

*Sous la direction de Maryvonne Lyazid*

**LE CONTEXTE ACTUEL DE LA CRISE SANITAIRE RÉVÈLE NOTRE NÉCESSAIRE BESOIN DE NATURE. CE MANIFESTE DE L'APE, A ÉTÉ PRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, LE 13 FÉVRIER 2020, AUX CANDIDATS AUX ÉLECTIONS MUNICIPALES DE STRASBOURG ET ENVIRONS.**

### Les Préconisations de l'Académie de la Petite Enfance

Pour des milliers de familles, cette période de confinement est une épreuve majeure dans laquelle les parents se trouvent isolés et inquiets pour la santé de leur famille et pour leur emploi. Trop d'enfants, ont été coupés de leurs liens sociaux et de leurs activités physiques, ce qui risque d'avoir un impact sur leur santé physique et psychologique. Nous avons besoins de réfléchir, collectivement, à l'accompagnement des familles et des enfants pour que tous retrouvent équilibre et équité sociale.

Nous pensons plus que jamais qu'il est opportun d'inscrire dans les questions environnementales des politiques publiques de la petite enfance : la place et l'accès à la nature pour tous les enfants de la cité.

### Les élections municipales 2020-2026 : 3 enjeux

#### 1. Des villes de Santé et de bien-être

La présence croissante de perturbateurs

endocriniens dans notre environnement ainsi que le manque d'activités physiques menacent la santé de nos enfants. De plus, l'alimentation de l'enfant pendant ses premières années détermine ses choix futurs. Aussi, il est nécessaire, de s'informer pour lui proposer une alimentation saine dès le berceau et ne pas nuire à sa santé. L'APE milite pour qu'advienne un monde plus clairvoyant dans lequel l'éducation développera le lien naturel que l'enfant entretient avec la nature.

#### 2. Des villes qui bougent avec tous ses citoyens : enfants, parents et grands-parents

##### .Le jeu libre

Le jeu libre à l'extérieur, l'exploration de l'environnement naturel et le contact direct et régulier avec la nature sont essentiels au développement cognitif, moteur et affectif de l'enfant.

##### .Les écrans

La surexposition aux écrans des plus petits les met en danger dans leur développement cognitif, moteur et social.

##### .La culture

Chez l'enfant, la création et le contact avec la culture dès le premier âge, contribuent à la compréhension du monde et au désir

de devenir acteur de sa vie, dans son environnement.

### 3. Des villes vertes et accessibles

La bétonisation croissante des espaces dans les villes va à l'encontre des besoins des enfants, le bâti prenant le dessus sur les espaces naturels. Le développement durable de l'humanité ne peut se faire dans une société où les inégalités présentes dès la naissance se creusent. Nous avons le devoir de proposer à l'enfant une éducation et des conditions de vie respectueuses de la nature, cette nature qui nous contient, que nous habitons et qui nous habite.

## 5 Préconisations

### 1. S'appuyer sur des travaux déjà existants

La Charte qualité de la petite enfance est un outil exemplaire pour mettre en place des pratiques autour du développement durable dans toutes les structures d'accueil des jeunes enfants et ainsi favoriser une approche plus respectueuse de la nature.

### 2. Sensibiliser au besoin de nature : une question de santé publique

La première approche consiste à sensibiliser, en priorité, les parents, les PMI et les professionnel.le.s de la petite enfance et de la santé. Des élus aux parents, il est nécessaire que chacun comprenne la nécessité de ce besoin de nature pour notre santé, et ce dès la naissance. C'est une question de santé publique.

### 3. Former les professionnel.le.s et futur.e.s professionnel.le.s de la petite enfance

Multiplier les offres de formation encouragerait les professionnel.le.s à sortir avec les enfants dans les parcs et forêts. Il s'agirait d'identifier les freins et de donner des outils pour que les professionnel.le.s acquièrent des connaissances et partagent des moments de vie dans la nature avec les enfants. La mise en réseau des professionnel.le.s de la petite enfance et des animateur.trices d'associations d'éducation par la nature permettrait qu'ils s'approprient des connaissances sur la faune et la flore.

### 4. Constituer un équipement vestimentaire et spatial pour sortir les enfants par tous les temps

*“ Il n'y a pas de mauvais temps, mais que de mauvais vêtements ”.*

Pour sortir toute l'année, par n'importe quel temps, chaque enfant doit être habillé de façon *ad hoc*. Pour se préparer et se déchausser, un vaste vestiaire est nécessaire. Le coût de cet équipement ne

doit pas être un frein pour les familles les plus démunies. Des solutions pourraient être apportées en prévoyant un budget pour les structures et/ou en organisant des redistributions de vêtements adaptés.

### 5. Aménager des espaces riches en nature pour les enfants

Les lieux dans lesquels jouent les jeunes enfants - ceux attenants aux EAJE et les espaces verts des collectivités - sont en général très artificiels et offrent peu de contact avec la vraie nature. Dorénavant, il faudrait réfléchir à des aménagements des espaces adaptés aux besoins des enfants, riches en nature avec une diversité de matières, de reliefs, de faune et de flore offrant de nombreuses possibilités de découvertes, d'explorations sensorielles et d'opportunités pour des activités physiques afin d'assurer aux enfants un développement harmonieux.

***L'Académie de la Petite Enfance s'inscrit avec enthousiasme et conviction dans ce partage de territoires, de savoirs et de savoir-faire. C'est dans ce cadre que, accompagnés par des personnes responsables et renforcés dans leur légitimité, les enfants pourront expérimenter la citoyenneté.***



*L'Académie de la Petite Enfance est née en 2015, à l'initiative des « Diaconesses de Strasbourg » et du « Furet », association qui œuvre à la promotion de la diversité et de l'égalité des chances dès la petite enfance, en partenariat avec deux écoles d'éducateurs de jeunes enfants à Strasbourg et à Mulhouse.*

*Elle s'inscrit dans une démarche pluridisciplinaire en rassemblant éducateurs, pédagogues, gestionnaires de structures, pédiatres, psychomotriciens, orthophonistes, artistes, théologiens, philosophes, parents, élus politiques et militants.*

***Grandir en humanité est notre lutte, vivre avec l'enfant l'avenir de la planète, notre slogan !***



## L'école du dehors

# Ne fermez pas l'accès à la nature !

ENTRETIEN AVEC SARAH WAUQUIEZ, PENDANT LA CRISE DE LA COVID 19

*L'école à ciel ouvert*

Sarah Wauquiez, Nathalie Barras et Martina Henzi  
La Salamandre, 6 mars 2020



**En tant qu'enseignante et psychologue de formation, vous avez une grande expérience pour mener, en pleine nature, des enseignements de la maternelle jusqu'à la fin de l'école primaire. Tout récemment, vous avez écrit votre deuxième livre « L'école à ciel ouvert » pour expliquer comment enseigner dans la nature en respectant les programmes de l'éducation nationale. En quoi ce livre est important pour vous et à qui s'adresse-t-il plus particulièrement ?**

Depuis une vingtaine d'années, je forme les enseignantes, éducatrices et animatrices à l'enseignement hors de la salle de classe, dans la vie réelle. Les premières participantes à mes formations en Suisse m'ont signifié qu'il n'existait, ni en français ni en allemand, d'enseignement du dehors pour toutes les matières. De ce manque, m'est venue l'idée, en collaboration avec la fondation SILVIVA, d'écrire ce livre... qui, avant d'éclorre, a germé pendant plus de 13 ans. Un livre, deux langues, trois auteures ! Entre temps, des variantes adaptées à l'Autriche et à l'Allemagne ont été publiées. Des projets dans d'autres pays sont en route. « *L'école à ciel ouvert* » s'adresse aux enseignants des enfants de 4 à 12 ans, aux animateurs nature ainsi qu'aux parents et éducateurs.

**Les adultes qui accompagnent les groupes lors des sorties dans la nature ont souvent peur que l'enfant se blesse ou tombe malade. Quelles sont vos observations sur ces enfants qui passent la journée de classe « hors les murs » ?**

Les adultes voient souvent les dangers imminents et directs et rarement les dangers cachés ou indirects. De quoi prive-t-on un enfant qu'on élève enfermé entre quatre murs, loin de la vie réelle ? En fait, c'est là que sont cachés les vrais dangers pour son développement psychique, physique et social, sa santé et son rapport à soi et au monde. Se blesser, puis se redresser, tomber malade et renforcer son système immunitaire augmente sa résistance. D'après mes observations, tout se joue dans la durée et sur la base de la confiance : les enfants qui sortent de manière régulière, travaillent avec de vrais outils, se confrontent à des situations exigeantes, sortent par tous les temps et avec un bon équipement, se blessent moins et tombent moins malades que ceux qui, dans un cadre très sécurisé et anxieux, sortent peu.

*“ En général, il y a très peu d'accidents graves dans la nature mais de nombreux petits bobos qui nous informent sur nos capacités et nos limites, et nous font grandir. „*

## **Pensez-vous que les projets « sorties nature » avec les plus jeunes seront affectés par la crise du Covid-19 ?**

Certainement. En France, les enseignants qui pratiquent régulièrement l'école du dehors s'inquiètent des dernières informations données par leur académie, qui leur conseille (ou impose) d'annuler toutes les sorties nature pour «se consacrer entièrement aux apprentissages fondamentaux». Or, je défends la thèse qu'apprendre dans la vie réelle développe bien plus les compétences fondamentales de la vie au 21<sup>e</sup> siècle, et la résilience, qu'apprendre dans un cadre fermé, artificiel. Enseigner, éduquer dehors et intégrer les apprentissages fondamentaux vont ensemble. Malheureusement, les autorités ne l'ont pas encore compris. Le film « Éduquer et enseigner dehors »<sup>1</sup> et le rapport d'évaluation<sup>2</sup>, donnent une idée de l'enseignement du dehors en France.

On devrait profiter de ce « vécu de l'école à la maison » durant les semaines de confinement pour faire évoluer les pratiques de l'école publique : au sens large du terme, comment les enfants ont-ils appris pendant cette période ? Qu'ont-ils fait réellement ? Pourquoi certains ont appris mieux que d'autres ? Pourquoi se sont-ils sentis mieux qu'à l'école ? Qu'est-ce qui leur a manqué ? Il est certain que les mesures prises par les différents états par rapport au Coronavirus, nous ont éloignés encore plus non seulement les uns des autres, mais également de notre environnement proche. Il existe un lien entre la crise sanitaire, la dégradation des écosystèmes et notre déconnexion de la nature. Il est d'autant plus important, maintenant, de se reconnecter et de se comprendre comme partie intégrante de notre environnement. Pourtant, depuis plusieurs siècles, nous savons, par des générations de pédagogues et, plus récemment, grâce à la recherche, combien il est nécessaire pour l'enfant d'avoir un contact sensoriel et direct avec cette nature pour vivre et comprendre ce lien. Certaines enseignantes le font aussi pendant le confinement, elles proposent des tâches quotidiennes ou hebdomadaires à réaliser dehors seuls (pour les plus grands) ou en famille (pour les plus petits).

J'enseigne actuellement l'école du dehors à la Radio France Internationale, dans l'émission « L'école à la radio ».

Sur Internet, il existe des banques de données pour réaliser des activités du dehors pendant le confinement<sup>3</sup>.

### **1. Enseigner dehors est bon pour la santé.**

Enseigner dehors renforce le système immunitaire et prévient les chutes, les allergies, la myopie et les maladies cardio-vasculaires.

### **2. Enseigner dehors cultive les compétences-clés du 21<sup>e</sup> siècle.**

Les quatre compétences-clés pour une bonne réussite sont (Lamry 2018 ; UNESCO 2014 ; World Economic Forum 2016) :

- la communication
- la collaboration
- la créativité
- l'esprit critique

### **3. Enseigner dehors permet d'atteindre de meilleurs résultats en langues, mathématiques et en sciences qu'un enseignement en salle.**

Les recherches sur l'enseignement dehors montrent que ces élèves ont de meilleurs résultats en mathématiques, langues et sciences que les élèves instruits principalement en salle de classe (Kuo et al., 2019; Mirrahimi et al., 2011; Malone & Waite, 2016; Otte et al., 2019).

### **4. Enseigner dehors reconnecte les élèves à leur environnement proche et compense l'excès du virtuel lié au confinement.**

Après cette période de 'High-Tech', les élèves auront surtout besoin de 'High-Touch'. Il faudra les reconnecter les uns avec les autres, avec le monde qui les entoure, les aider à s'ancrer dans le réel, à vivre et se responsabiliser dans une communauté.

### **5. Enseigner dehors aide à la gestion du stress et renforce l'estime de soi.**

Être dehors dans la nature améliore le bien-être, diminue les effets des événements négatifs de la vie et réduit le stress. La gestion du stress ainsi que les stratégies d'adaptation sont des compétences essentielles à la vie. (Hartig et al., 2014 ; Malone & Waite, 2016 ; Mygind et al., 2018 ; Raith & Lude, 2014).■

## **NOTES**

1 // <https://www.youtube.com/watch?v=AN2aNqwfVuo>

2 // [http://www.graine-bourgogne-franche-comte.fr/ressources/Enseigner\\_dehors\\_en\\_Franche-Comte-ppt\\_VF.pdf](http://www.graine-bourgogne-franche-comte.fr/ressources/Enseigner_dehors_en_Franche-Comte-ppt_VF.pdf)

3 // <https://www.silviva-fr.ch/lecolealamaisonnature/>

## La BIENVEILLANCE, un art difficile qui s'apprend...



**T**rouver un titre exprimant l'esprit de ce dossier a suscité de riches échanges au sein du comité de rédaction qui souhaitait mettre en valeur le caractère énigmatique de la bienveillance et la mission au Furet :

*“L'engagement, par la formation,  
en faveur de la reconnaissance  
de l'enfant sujet ,,*

Dans « *La bienveillance : un art difficile qui s'apprend* », nous entendons art au sens de « art de », art d'être, de faire, d'accueillir, qui, sans se limiter au seul registre du don, se nourrit de l'apprentissage méthodique, de l'expérience partagée : comment faire pour ne pas tomber dans les pièges d'une bienveillance « naturelle » qui, au prétexte du « bien » de l'enfant, le nie dans son être-même pour mieux asseoir notre pouvoir... ? La bienveillance, c'est la disposition favorable envers quelqu'un, mais c'est aussi « veiller », s'interroger en équipe et progresser vers le « professionnalisme ».

Riches de leurs expertises singulières, nos auteur.e.s s'attachent à partager leur vision de cet art difficile.

La dimension énigmatique de la notion est abordée dans l'article éponyme de la philosophe **Nelly Margotton**, qui ouvre ce dossier. **Danièle Rapoport** raconte la naissance du néologisme de « bien-traitance » au sein du Comité de pilotage de L'Opération pouponnières. Dans son éloge de la vulnérabilité, **Dominique Lhuilier** démontre la valeur positive de nos capacités fluctuantes et de notre dépendance à l'égard d'autrui. **Marie Héléne Hurtig** décrit les difficultés engendrées par la mise en place de la PSU, qui affectent la qualité de l'accueil des enfants et augmentent le mal-être des équipes. **Isabelle Corpart** nous informe de l'évolution de la loi qui accorde enfin le statut

de victime aux enfants otages des violences conjugales.

**Isabelle Vaultot** nous livre son questionnement de psychologue sur le sens du mot « bienveillance » dans le quotidien d'une structure, et **Angèle Sancho Passe** propose un serment d'Hippocrate spécial Petite-enfance. **Mathilde Renaud Goud** se demande comment, en tant qu'adulte, poser un cadre sécurisant qui aide l'enfant à grandir. **Bénédicte Vallette D'Osia**, nous invite à découvrir les habiletés sociales et **Emmanuelle Solic** s'interroge sur le regard à porter sur l'enfant pour qu'il se sente protégé.

L'engagement bienveillant qui s'apprend est abordé par **Dalila Kieselé** qui nous invite à opérer ce « petit pas de côté » constitutif de la bienveillance, alors que **Marie Friedelmeyer** et **Nicolas Cambourian** décrivent comment la bienveillance se pratique dans leurs structures respectives. **Brigitte Lépine** et **Caroline Morel** nous invitent à découvrir le Grand livre de la petite enfance, un précieux outil de formation.

Dans ce contexte de pandémie, **Caroline Ehrhart** nous donne des pistes pour aider les enfants à dépasser la peur. Depuis le Québec, **Brigitte Lépine** et **Nathalie Bigras** montrent que la bienveillance permet de faire face aux tensions -inévitables en temps de crise. Enfin, **Josette Serre** et **Christine Schuhl** nous mettent en garde : que cette pandémie ne nous fasse pas régresser vers des pratiques professionnelles du siècle dernier !

Vous souhaitez lever le voile de la bienveillance..., alors ouvrez ce dossier, vous y verrez plus clair... !

Pour le comité de rédaction  
**Francine Hauwelle,**  
**Marie Françoise Iwaniukowicz**



## Philosophie et bienveillance

# Énigmatique bienveillance

Nelly Margotton

**LA BIENVEILLANCE, MOT À LA MODE, ATTIRE UN PUBLIC NOMBREUX, SOUCIEUX DE LA JUSTESSE DE SES COMPORTEMENTS..., ET SUSCITE PAR AILLEURS DES DÉMARCHES DE MARKETING TRÈS ACTIVES POUR RÉPONDRE À CE QUI SEMBLE ÊTRE UN INÉPUISABLE BESOIN HUMAIN ET UNE CLÉ DU BONHEUR POUR TOUS...**

CONSEIL  
EN DÉVELOPPEMENT  
DE L'INTELLIGENCE  
MANAGÉRIALE  
Nelly Margotton

PHOTOGRAPHIE  
©Priscilla Du Preez  
- Unsplash

Il est clair que sa définition nous renvoie à la volonté de veiller au bien, au bonheur d'autrui, de l'accompagner au quotidien dans cette finalité. Quoi de plus louable en effet, de plus consensuel...

### **Mais qu'est-ce que le bien et le bonheur d'autrui ?**

Y-a-t-il une définition du bonheur universelle, modélisable, qui permette d'envisager réellement ce qui va lui faire du bien ? Est-ce que le bien et le bonheur ne dépendent que des comportements des uns et des autres ? Nous assistons actuellement à une forme de marchandisation du bonheur où chaque décision doit avoir pour objectif le bien-être ou le bonheur, les considérant comme des fins en soi, sans interroger le sens réel de ces mots, négligeant des siècles de pensée qui n'ont pas réussi à établir de référence définitive à ce sujet... Des voix s'élèvent pourtant, rappelant que :

*“ Le bonheur n'est pas que le fruit de la volonté individuelle, mais dépend aussi du monde imparfait et de valeurs qu'on peut remettre en cause... ”*

L'éducation est un mystère que la philosophie a choisi d'interroger depuis ses origines, nourrissant nos réflexions de ses éclairages sur les notions d'autorité, d'émancipation, d'autonomie, de création, de vertu... Elle nous a rappelé, via l'étymologie, que l'éducation désigne l'élevation de celui qu'on éduque, que l'on conduit (ducere) à l'extérieur (préfixe « e » de éducation), c'est-à-dire dont on souhaite augmenter le potentiel, que l'on veut aider à croître, à grandir, s'élever...

Les droits de l'enfant, très récents, (si l'on se réfère à la Déclaration universelle des droits de l'enfant de 1989), invitent à considérer l'enfant comme un sujet, auprès de qui l'adulte et les institutions possèdent des **obligations**... Qui dit « obligation », dit « dette » ; dette juridique, sociale, morale. Dette se dit « Schuld » en allemand, que l'on peut aussi traduire par responsabilité, culpabilité. Une culpabilité liée à une faute originelle à réparer semble guider désormais les principes éducatifs. Ainsi l'on a vu fleurir multiples théories se préoccupant plus que jamais de cette idée que nous devons à l'enfant plus que ce qu'il est en capacité de demander, d'espérer, notamment le protéger de toute souffrance ou des vicissitudes de ce monde pouvant altérer sa confiance...

## Éduquer pour se libérer du poids de la culpabilité ?

Réfléchissons un instant à cette idée d'obligation. S'agit-il de faire de nous tous de « bons » éducateurs, ... introduisant ainsi des critères de performance, où ce qui est « bon » peut être évalué, et ce qui ne l'est pas, dénoncé ? Ne peut-on pas entrevoir dans certaines démarches prescriptives, qui multiplient les conseils sur les comportements à adopter face aux enfants, une forme de rejet d'autres pratiques (traditionnelles ou anciennes, ou méconnues) qui, n'appartenant pas à la somme des conduites dites « bienveillantes », sont implicitement désignées comme « malveillantes » ?

Dans l'obligation se niche pourtant bien l'idée de l'engagement... « Nous sommes d'un âge immense » déclarait Jung régulièrement cité par Cynthia Fleury dans ses écrits sur l'individuation, l'engagement, le courage, l'irremplaçabilité et le soin qui supposent de comprendre **la force capacitaire de la vulnérabilité** que nous partageons tous, mais que nous avons appris à masquer... Nous devons nous montrer forts, indépendants, nous remplir d'espoir, mais il s'agit en fait souvent d'une posture pour afficher un sourire de circonstance et croire à un bonheur qui ne dépend que de nous ; alors quand le réel vient nous déstabiliser parfois douloureusement, défiance et ressentiment apparaissent. La vie est tragique... tragique car remplie d'incertitude et aspirant aux certitudes, soumise à notre finitude et aspirant à l'infini, chargée de désordre et aspirant à l'ordre, pétrie d'absurdité et aspirant au sens, bouleversée par les conflits et aspirant à l'harmonie...

## Changer la vie avec bienveillance

Notre volonté de changer le monde, d'améliorer les perspectives du futur ne peut se réduire aux injonctions et nécessite la prise en compte du réel, des contextes ; nous sommes toujours « en situation », soumis à des contraintes et nous transformant en automates chargés de traiter en une journée l'ensemble de nos tâches. Les règles et conseils sont donc les bienvenus, notamment en matière d'éducation, pour parvenir à trouver des solutions et mener à bien ce « qu'il faut faire », mais ils nous maintiennent en « pilotage automatique ».

*“La capacité de faire face aux difficultés comme celles engendrées par le Coronavirus demande de l'imagination, de l'intuition et donc une appropriation du monde*

*et de ses réalités qui ne peut trouver ses ressources que dans une expérience personnelle... »*

Expérience réflexive qui a su prendre un peu de hauteur sur des actions menées... si elles ont été menées. Emerson et Nietzsche, deux penseurs de l'éducation tout au long de la vie, nous ont montré à quel point la confiance en soi naît de l'expérimentation, de l'action, dépourvue de toute idée de résultat, de performance mais nourrie par un apprentissage permanent d'autant plus fertile qu'il crée des valeurs réellement éprouvées par celui qui agit et laisse dans le monde une « œuvre » qui aura des répercussions sur son environnement et tiendra compte des interdépendances... L'autonomie réelle ne doit pas être confondue avec l'indépendance, elle désigne la capacité de créer ses propres lois (auto – nomos) et fait suite à l'appropriation des lois de sa société, de son monde, transmises en héritage par ses proches et par le réel...

Le **bien** de « bienveillance » pourrait ainsi désigner aussi **la vertu**..., celle de construire avec courage et lucidité un monde meilleur. Éloigné du bonheur considéré comme bien-être et absence de souffrance, plus près d'un bonheur envisagé par l'approche étymologique où « heur » vient de *augere* qui signifie croître, augmenter, et désignerait donc notre capacité à grandir en permanence... Vous pouvez y voir un lien avec la définition de l'éducation proposée plus haut ! Une bienveillance qui s'applique donc à favoriser l'engagement et la construction d'un monde commun et nécessite d'avoir appris l'autonomie *via* l'action et la réflexion... où il ne s'agirait pas de tracer des routes pour donner la direction mais d'inviter chacun à les dessiner en cheminant...■



### EN PLUS...

- Gabanas, E., Illouz, E., 2018. *Happycratie - Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*, Premier Parallèle.
- Fleury, C., 2015. *Les irremplaçables*, Collection *Blanche*, Gallimard.
- Emerson, R.W., 2016. *La confiance en soi*, La Confiance en soi, Poche.

# « Bien-traitance » : d'un néologisme à un concept. La valeur d'un trait d'union

Danielle Rapoport

### DANS LES ANNÉES 85-90, LE NÉOLOGISME DE « BIEN-TRAITANCE » A PRIS NAISSANCE AU SEIN DU COMITÉ DE PILOTAGE DE L'OPÉRATION POUPONNIÈRES...

#### **Bien-traitance : naissance d'une notion**

Dès 1978, le Bureau de l'enfance et de la famille a réuni ce Comité au Ministère des Affaires sociales et de la Santé, sous l'impulsion de S. Weil alertée en 1977 par le film *Enfants en pouponnière demande assistance*<sup>1</sup>. La dynamique de travail s'est révélée exceptionnelle durant près de vingt-cinq ans grâce à M.-J. Reichen et, à la demande de J. Lévy et la mienne, de G. Appell, avec rigueur et créativité à partir des « Principes d'action » qui en déterminaient le sens<sup>2</sup>, contemporains de bien d'autres combats après les Événements de Mai 68. L'évolution des crèches et l'impact de L'Éveil du Tout-petit avaient été considérables, portés par un nouveau regard sur La Petite Enfance : la naissance sans violence, Lóczy et le Maternage insolite, la création des CAMSP, la réforme de l'Aide Sociale à l'Enfance, La Maison Verte, les émissions de F. Dolto, l'Humanisation des hospitalisations pédiatriques, dont l'École dans l'hôpital et la prise en compte de la douleur, avec Sparadrap<sup>3</sup>, Enfance et Musique...

Mais dix ans après le lancement de l'Opération pouponnières, la participation des parents à « la vie de leurs enfants dans la séparation », initiée dans la Structure de Protection de l'enfance de l'Hôpital Trousseau<sup>4</sup>, allait entraîner un syndrome du *burn out*. Il devenait urgent de rechercher les moyens de ne pas se laisser envahir par la complexité des situations socio-familiales rencontrées, d'autant plus fréquentes qu'elles étaient mieux dépistées<sup>5</sup>. Le terme de *bien-traitance* s'imposait alors presque naturellement pour impulser des supports de formation et de réflexion originaux, sur lesquels les professionnels pourraient

conjuguer leurs efforts de renouvellement de leurs pratiques :

*“ professionnels bien-traitants,  
professionnels bien-traités ! „*

En 1997, le terme de bien-traitance pouvait s'écrire enfin pour la première fois dans la langue française, dépassant rapidement le cadre spécifique de l'Aide sociale à l'enfance : « ...car la 'bien-traitance' des plus vulnérables d'entre les siens est l'enjeu d'une société tout entière, un enjeu d'humanité »<sup>6</sup>. Avec un trait d'union !

#### **« Bien-traitance » aujourd'hui : la force d'un trait d'union**

Ce trait d'union, signe du lien, s'est avéré porteur de sens au-delà même de ce que nous pressentions<sup>7</sup>. Car *bien-traitance*, en un seul mot, prête à confusion en induisant le risque d'une définition réductrice : simple contraire de *maltraitance*, la plaçant dans l'axe du « bien faire » ou du « mal faire ».

À l'aube de ce troisième millénaire qui voyait la fin de l'Opération pouponnières, le défi de lui restituer tout son sens restait entier<sup>8</sup>. *Bien-traitance* ! Un seul mot simplificateur, presque confortable, comme notre société en a toujours soif, un mot fourre-tout déculpabilisant face à certaines réalités tenaces mais difficiles à reconnaître. On ne doit pas s'étonner si ce néologisme d'origine ô combien professionnelle s'est répandu avec telle rapidité bien au-delà de nos institutions, envahissant nos administrations et les médias.

La création en 2004 de l'association Bien-traitance, formation et recherches

s'imposait. Aujourd'hui plus que jamais, le trait d'union nous évite les dangers d'un mot passe-partout, faussement rassurant : ce n'est donc pas un hasard si on lui préfère *bienveillance* qui cautionne actuellement une culture d'évaluation réduite au « manque à penser » des croix à inscrire sur des grilles statistiques. Au contraire, ce trait d'union qui dérange et porte en soi les conditions souvent difficiles d'une pause réflexive féconde évite à *bien-traitance* de devenir une sorte de slogan, d'injonctions sur charte, capable comme par magie d'exorciser certaines maltraitances insidieuses comme des violences de tous ordres.

De plus, il garde une forte dimension symbolique pour les professionnels concernés par les liens très spécifiques qui caractérisent leurs pratiques : avec l'enfant et ses parents, entre l'enfant et ses parents, au sein de leur équipe, dans le travail en réseau, voire d'une responsabilité hiérarchique à l'autre<sup>9</sup>. Au niveau des formations, il relie entre eux des courants parfois clivants, nous savons combien la transdisciplinarité redynamise des énergies en perte d'élan vital ou trop isolées<sup>10</sup>. Enfin, on ne peut plus ignorer aujourd'hui combien ce trait d'union irrigue des prises de conscience individuelles sur les liens inconscients qui président aux résonances émotionnelles et projectives de tout professionnel, entre sa propre histoire et ses pratiques, dont ne sont pas absentes agressivité et ambivalence. Une ouverture inattendue à un véritable approfondissement de la psychanalyse se généralise aujourd'hui.

### **Bien-traitance : des références fondatrices pour demain**

On se doit aujourd'hui de donner à *bien-traitance* le temps de poursuivre la construction de son concept, en rappelant ici les références qui le nourrissent :

« **Le sentiment continu d'existence** » (Winnicott) qui s'ancre dès la vie intra-utérine : il marque cette continuité entre les âges de la vie si souvent mise à mal dans la toute petite enfance (« sections » des crèches, celles de l'école dite maternelle et nombre de séparations non aménagées). Il reste insuffisamment enseigné aux professionnels, son appréhension est certes complexe : « ... la vie de tout individu est faite de séparations et de discontinuités, voire de ruptures. L'important est de savoir

comment il peut les vivre, et comment il peut transformer les discontinuités venues de l'extérieur en quelque chose de continu pour lui »<sup>11</sup>.

« **Le devoir d'optimisme** », promu avec clarté par R. Clément<sup>12</sup> mais difficile à assurer face à certaines situations douloureuses, voire révoltantes lorsqu'elles viennent des carences administratives, institutionnelles ou socio-politiques.

« **La noblesse et la science thérapeutique de l'anodin du quotidien** » : avec M. Lemay, la bien-traitance ne peut se concevoir sans que les professionnels soient bien-traités eux-mêmes, ce qui implique qu'ils bénéficient non seulement d'une formation continue et d'un soutien constant mais qu'ils doivent être également reconnus, toute hiérarchie et spécialité confondues, dans le sens des actions qu'ils engagent envers l'enfant et ses parents<sup>13</sup>.

### **La reconnaissance des complexités incontournables,**

pour mieux y répondre<sup>14</sup>, comme des difficultés de tout professionnel en collectivité, pour maintenir son souci de répondre, pour chaque enfant, à ses besoins dans leur simultanéité et dans le respect de son individualité globale, soit la singularité familiale et culturelle de son histoire en construction. A-t-on vraiment mesuré combien la notion même de simultanéité des besoins et désirs de chacun et de tous, en collectivité, est porteuse d'exigences, dont la complexité est telle qu'elle est au cœur d'une gestion managériale en pleine mutation ? Et analysé les blocages empêchant d'aborder les intérêts contradictoires où se perdent toutes nos connaissances sur les années fondatrices : place de la femme, de la mère, celle de l'homme, du père, et celle des tyrannies économiques de nos sociétés dites humaines<sup>15</sup> ?

Un immense chantier s'ouvre pour les professionnels face à l'écart qui ne cesse de se creuser entre ce qu'ils savent depuis plusieurs décennies, ce qu'ils en font et ce qu'on leur fait faire. Le trait d'union de bien-traitance pourra-t-il le combler ? Il faudra alors se pencher sur le déni actuel de l'immaturation du petit de l'Homme : quel refoulement de sa vulnérabilité physique et émotionnelle notre culture met-elle en place dans cette course à la socialisation précoce, aux surstimulations constantes<sup>16</sup> ? L'amnésie infantile (Freud) est-elle à ce

PSYCHOLOGUE,  
PRÉSIDENTE  
D'HONNEUR  
DE L'ASSOCIATION  
BIEN-TRAITANCE,  
FORMATION  
ET RECHERCHES  
Danielle Rapoport

PORTRAIT  
Danielle Rapoport

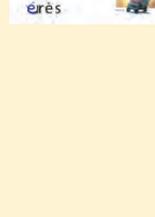


point à l'œuvre pour que nous refusions de voir cette fragilité ? Alors, c'est à l'amnésie de ceux qui nous gouvernent et de ceux qui les médiatisent que le concept de Bien-traitance devra s'adresser, pour qu'ils retrouvent le trait d'union avec le bébé et le jeune enfant qu'ils ont été.

Puisse Le Furet nous y aider... ■

## NOTES

- 1 // Lévy, J., Rapoport, D., *Enfants en pouponnière demande assistance*, Canal-U.
- 2 // Rapoport, D. (dir.), 2016. *Bien-traitance et management dans les lieux d'accueil*, Belin.
- 3 // Dommergues, J.-P., Leverger, G., Rapoport, D. (dir.), 2003. *Droit de savoir, savoir dire. L'enfant malade*, Belin.
- 4 // Rapoport, D., Roubergue, A., 2013. *La croissance empêchée, une maltraitance méconnue*, Belin.
- 5 // Clément, R., 1994. *Parents en souffrance*, Stock/L. Pernoud ; Rapoport, D., 2007. *Sous l'éclairage de la bien-traitance envers l'enfant : quelle prévention de la maltraitance aujourd'hui ?*, *Contraste*, 26, 259-73.
- 6 // *L'enfant en pouponnière et ses parents : conditions et propositions pour une étape constructive*, Ministère de l'Emploi et de la solidarité, La Documentation française, 1997.
- 7 // Rapoport, D., 2017. *La bien-traitance envers l'enfant : des racines et des ailes*, Belin.
- 8 // Casagrande, A., *Une éthique de l'insubordination, aux sources de la bien-traitance*, in Rapoport, D. (dir.), 2014. *Bien-traitance, un trait d'union à conquérir*, érès.
- 9 // Bouquerel, C., *D'un responsable à l'autre : le possible empêché*, in *Bien-traitance et management dans les lieux d'accueil*, op.cit.
- 10 // Rapoport, D., *Dénoncer, énoncer, annoncer, renoncer ?* in 2019. *La bien-traitance au soir de la vie*, Belin.
- 11 // Houzel, D., 2016. *Le sentiment de continuité d'existence* *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 1/6.
- 12 // Ratiu-Armengol, D., *Devoir d'optimisme...*, in Rapoport, D. (dir.), 2014. *Bien-traitance, un trait d'union à conquérir*, érès.
- 13 // Rapoport, D., Bériel, M.-O., *Professionnels bien-traitants, professionnels bien-traités : la valeur d'un trait d'union*, in *Collectif*, 2012. *La prévention prévenante en action*, érès.
- 14 // Rapoport, D., « Bien-traitance » et « Douces violences », in Schuhl, C., 2019. *Petite Enfance et pratiques professionnelles*, *Chronique Sociale*.
- 15 // Giampino, S., 2017. *Refonder l'accueil des jeunes enfants*, érès.
- 16 // Dolto, C., *Où commence le petit enfant ?* in Giampino, S. (dir.), 2013. *Y a-t-il encore une petite enfance ?* érès.





# Éloge de la vulnérabilité

*Dominique Lhuillier*

**FRAGILITÉ, VULNÉRABILITÉ OU RÉSISTANCE, RÉSILIENCE...  
LA FRÉQUENCE ACCRUE AUJOURD'HUI DE L'USAGE  
DE CES TERMES INTERROGE.  
QUE SIGNIFIE-ELLE ? QUE RECOUVRE-T-ELLE ?**

La vulnérabilité apparaît comme une caractéristique bien plus englobante que toutes les catégories antérieurement utilisées pour désigner les populations, les individus en difficulté, et elle sert aisément à l'action catégorielle : des dispositifs sont censés être adaptés à ceux qui rentrent dans cette catégorie.

### **Autonomie versus dépendance**

L'origine médicale du terme « vulnérable » – du latin « *vulnerare* », blesser – dessine un entre-deux instable entre la bonne santé et la maladie : un être vulnérable est une personne qui, du fait d'une constitution fragile, est susceptible d'être blessée. Par extension, dérivé de ce sens organique (comme la métaphore de la fracture sociale), « les vulnérables » sont ceux qui sont en manque de ressources et d'appartenance.

Le plus souvent la vulnérabilité est associée à des attributs dévalorisants : synonyme d'état de moindre résistance aux nuisances et agressions, elle qualifie, par la référence à un défaut, une perte, une insuffisance. Et elle devient un critère distinctif – on est « *vulnérable* » ou on est « *résilient* »

– et un principe explicatif – parce que « *vulnérable* », on est tombé malade, devenu dépendant, non-performant, inemployable...

Cette dévalorisation de la vulnérabilité s'éclaire par son contraste avec la valorisation de l'autonomie et de la rationalité. Cette promotion de l'autonomie occulte, à la fois, la vulnérabilité corporelle et l'interdépendance corps-subjectivité. Elle est aussi un puissant instrument de négation des limites.

### **Ce que le corps nous révèle**

Dans le monde du travail, l'inflation imaginaire de la toute-puissance et de l'autosuffisance ne peut s'appuyer indéfiniment sur le déni du réel qui l'accompagne. Car travailler, c'est toujours aussi se trouver confronté à des inattendus, des limites, des difficultés. Ce que rappellent les éprouvés corporels comme la douleur, la fatigue mais aussi les affects. Le réel s'éprouve dans cette corporéité qui nous permet de faire l'expérience d'une commune vulnérabilité. Et de reconnaître alors que la vulnérabilité ne peut être seulement l'attribut assigné à quelques-uns



ou à des « populations » identifiées comme telles (les « seniors », les « handicapés », les « malades chroniques », les « inaptes »...) : elle est ontologique.

*“ La vulnérabilité est inscrite dans notre condition corporelle, temporelle et dans notre dépendance relationnelle à la fois originaire et structurelle. „*

C'est bien d'abord du fait de notre existence incarnée que nous sommes vulnérables : les transformations de notre corps dans le temps en témoignent et elles sont des aspects universellement partagés de la condition humaine. Aussi, la catégorie de « personnes vulnérables » sert essentiellement, après celle d'« handicapés », à fabriquer de l'altérité pour se défendre du négatif.

## La fabrique de l'altérité

La résistance à la reconnaissance de cette vulnérabilité humaine passe par des opérations de projection et clivage, mécanismes de défense qui permettent de se défendre du négatif, car la vulnérabilité est une condition négative de la vie. Au programme donc cette construction de l'altérité et la chasse aux « vulnérables ». La projection du négatif sur des personnes caractérisées par leurs déficits supposés (de santé, de ressources, de force, de performance...) fabrique une frontière entre les inclus et les exclus, entre les productifs performants et les imperfectibles. Alors le malade, le faible, le dépendant, est toujours *l'autre*, en tant qu'il est objet de détection et de signalement, objet d'accompagnement par des sujets rationnels, indépendants et en bonne santé.

## Le « vulnérable » est un révélateur

La reconnaissance de la vulnérabilité humaine conduit à interroger le modèle contemporain de l'homme, désincarné, décontextualisé et atemporel. Un modèle qui écarte tout autant les malades, les « handicapés » que les travailleurs vieillissants, au motif de leur inadaptation.

Inadaptation à quoi ? Le deuxième terme de l'interrogation importe tout autant que le premier. Claude Veil écrivait : « Les handicapés fonctionnent comme révélateurs (...), on ne peut être inadapté par essence, on ne l'est jamais que par référence à une institution déterminée, une conduite prise pour norme, une

contrainte du milieu (...). Sans chercher le paradoxe, on peut pousser plus avant cet éloge de l'inadaptation : il n'y a de progrès possibles qu'à travers la contestation de l'ordre existant, et Moïse, Galilée ou Freud peuvent être dits inadaptés. L'adaptation réussie est une inadaptation qui a bien tourné » (2012, p. 145).

Ledit « inadapté » ou « vulnérable » est un révélateur :

- de l'inadaptation des normes du travail, de l'étroitesse des marges de régulation, invention, réélaboration individuelle et collective nécessaires à l'activité.

- de la précarité fondamentale des pouvoirs humains.

- de la division sociale de la puissance d'agir, inégalement répartie. Le développement des incapacités renvoie à un certain traitement de l'homme par l'homme. Et nombres de fragilités sont socialement induites, y compris celles qui relèvent aussi de causes naturelles comme le vieillissement ou la maladie.

Aussi, la portée politique de la question de la vulnérabilité et des obligations sociales qu'elle implique ne peut être euphémisée au profit d'une approche individualisante et responsabilisante.

## Le déficit n'est pas là où on le croit

J'entends faire ici l'éloge de la vulnérabilité et de la reconnaissance des valeurs positives de la fluctuation de nos capacités et de notre dépendance à l'égard d'autrui : cette perspective permet de nous défaire de l'abstraction d'un individu conçu sous le seul aspect de son autonomie et sa performance.

Il y a bien une inégalité des puissances d'agir ; elle est variable dans le temps et l'espace. Mais le déficit n'est pas toujours là où on le croit : quand le supposé « bien portant » rencontre le « malade », il peut renouer avec ses propres zones de fragilité et l'échange s'inscrit alors dans cette vulnérabilité partagée. « Un soi rappelé à la vulnérabilité de la condition mortelle peut recevoir de la faiblesse de l'ami plus qu'il ne lui donne en puisant dans ses propres réserves de force » (Ricœur, 1990, p. 224).

La norme sociale tend à nier la fragilité et la mortalité. Ce faisant, elle méconnaît les valeurs positives de la fluctuation de nos

capacités et de notre dépendance à l'égard d'autrui.

Aussi, inscrire cette question des limites et de la vulnérabilité humaine dans l'espace public est une nécessité à la fois sociale et politique. Cette exigence est ici rappelée avec force par une femme salariée et malade (Lhuillier et Waser, 2016) :

*« C'est important que le monde du travail reconnaisse les gens handicapés. Ce sont des régulateurs d'humanité dans notre société. On n'est pas des robots ! Dans le monde du travail, il faut juste être efficace, rien d'autre (...) Quand on a été malade, on a une force supérieure à avant. Il y a une richesse des gens malades, une force de vie. Et on met plus d'humain dans nos relations, y compris dans les relations professionnelles.*

*Les malades, c'est une sorte de thermomètre. Les autres dénie, fuient. Mais c'est faux, bien sûr, ils ne sont pas invincibles. Aujourd'hui, les gens sont pressurisés au travail, malheureux. Et il est temps d'humaniser le monde du travail !».*

## La vulnérabilité au temps du Covid

La crise sanitaire, sociale, économique à laquelle nous sommes tous confrontés pourrait bien conduire à des révélations, des innovations qui constituent autant de voies, de ressources pour vivre et travailler autrement.

Ainsi, « avant » dominait une conception de la vulnérabilité différentielle. Celle-ci fabrique une représentation duale du monde du travail : d'un côté les sains, robustes, battants, efficaces, performants, autrement dit, « aptes » ; et de l'autre, les fragiles, vulnérables, déficitaires, soit « inaptés », relégués et sommés de se soigner. La résistance à la reconnaissance de la vulnérabilité humaine alimente le credo de la performance, toute-puissance, autosuffisance. Ce « toujours plus », plus de productivité, d'adaptabilité, réactivité, rapidité... a un coût très lourd, humain, social mais aussi économique.

*“Aujourd'hui, la vulnérabilité s'éprouve, se découvre, partagée par tous. Cette révélation peut-elle nous amener à penser globalement la vulnérabilité du vivant ? „*

À définir ce que doit être un travail soutenable, exempt de contraintes susceptibles de provoquer, à terme, de l'usure, des pathologies durables, de la désinsertion professionnelle ? À réorganiser le travail de telle manière qu'il n'exclut plus les dits « fragiles », seniors, malades, handicapés, accidentés, usés du travail, jeunes en panne d'insertion, femmes en charge d'une double activité, professionnelle et domestique, lesdits « bas niveaux de qualification » installés durablement dans des emplois déqualifiés et déqualifiants ? ■

### EN PLUS...

- Lhuillier, D., Waser, A.M., 2016. *Que font les 10 millions de malades ?* Vivre et travailler avec une maladie chronique, érès.
- Ricœur, P., 1990. *Soi-même comme un autre*, Le Seuil.
- Veil, Cl., 2012. *Vulnérabilités au travail*, érès.





## Politique publique et bienveillance

# La Prestation de Service Unique : Quelles difficultés pour les professionnel.le.s de la petite enfance ?

Marie Hélène Hurtig

**CRÉÉE EN 2002, LA PRESTATION DE SERVICE UNIQUE (PSU), EST UN DISPOSITIF DE FINANCEMENT DE LA CNAF. POUR EN BÉNÉFICIER, LES EAJE S'ENGAGENT À SE SOUMETTRE AUX RÈGLES DE FONCTIONNEMENT ÉTABLIES. QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS ENGENDRÉES PAR CETTE PRESTATION ?**

FORMATRICE  
PETITE ENFANCE  
Marie Hélène Hurtig

PHOTOGRAPHIES  
©Gerd Allmann -  
Pixabay  
©Caroline.boudry  
- VBJK

### **PSU : garantir les besoins parentaux et optimiser la gestion des places d'accueil**

Les EAJE sont financés par la Caisse Nationale des Allocations Familiales. La PSU a été conçue pour garantir le respect des besoins et des choix parentaux, l'accueil à temps partiel, et pour « optimiser » la gestion des places d'accueil.

Cela a permis l'accès à l'accueil collectif d'un plus grand nombre de familles et, dans les premières modalités de mise en application, une meilleure prise en compte de la demande des parents. Dès sa mise en place, la PSU a généré des questionnements et difficultés qui ont pu, dans la plupart des cas, être surmontés. Mais depuis 2014, les différentes règles d'applications de la PSU ont considérablement dégradé les conditions de travail dans certains EAJE. Ces difficultés se sont cumulées à des restrictions budgétaires de toutes sortes,

la précarisation des publics et les nouvelles missions assignées aux EAJE...

*“ En tant que directrice de crèche, puis coordinatrice enfance-jeunesse, j'ai observé les changements induits par la mise en place de la PSU, particulièrement depuis la mise en place des nouvelles modalités en 2014<sup>1</sup>. „*

Mes observations et de nombreux témoignages ont été suffisamment nombreux et récurrents pour m'amener à formaliser des constats<sup>2</sup>.

### **Fatigue, voire épuisement des équipes**

*“ Ce n'est pas l'accueil de nombreux enfants différents qui est cité*

*par les équipes comme difficile  
mais l'intensification de la charge  
de travail. ,,*

Depuis 2014, l'objectif de nombreux gestionnaires pour atteindre un financement maximum a été d'augmenter de manière conséquente le nombre d'heures de présence des enfants. Aujourd'hui les équipes témoignent d'un travail ressenti comme beaucoup plus intense et difficile. Elles lient cette fatigue à un plus grand nombre d'enfants accueillis en même temps pour le même nombre de professionnels présents. Les équipes souffrent de devoir être en tension continuellement et de gérer les éléments extérieurs qui viennent perturber le fonctionnement (arrivées, départs, imprévus, réorganisation du groupe, transmissions.)...

Elles n'ont plus, dans la journée, de « temps creux ». Ces temps existent quand le ratio adultes /enfants n'est pas tout le temps à son maximum<sup>3</sup>. Bien loin d'être des temps vides ou sous-occupés, ils sont des temps de récupération, d'échanges entre membres de l'équipe, qui permettent de penser ce qui se vit dans l'accueil ou pour préparer des projets. Les temps creux permettent également d'observer les enfants afin d'ajuster les pratiques professionnelles et contribuer à un accueil de qualité.

Le ratio adulte/enfants (1/5 ; 1/8) n'est plus un repère pour constituer une équipe et prévoir le nombre total d'adultes à recruter, mais un objectif à atteindre sur toute l'amplitude horaire de l'établissement...

*“ Les structures sont en permanence à flux tendu. Les effectifs d'adultes et d'enfants étant prévus au plus juste, une absence non remplacée amène un dépassement et une situation avec 10, 12 enfants par adulte... ,,*



## **Conflit de valeurs et perte de sens pour les professionnel.le.s**

Les professionnel.le.s sont devant des injonctions paradoxales :

- Respecter la qualité d'accueil et mettre en œuvre les 10 principes du cadre national pour l'accueil du jeune enfant<sup>4</sup> et disparition des temps creux permettant observation, individualisation, réflexion.
- Développer de nouvelles missions : accompagnement de la parentalité, accueil de familles en situation de précarité, participation au lien social/moins de moyens et un remplissage maximum. Comment dans ces conditions répondre aux besoins de l'enfant et de sa famille de manière ajustée, mettre en place un environnement créatif et propice à l'éveil ? Les professionnel.le.s témoignent souvent du sentiment de « mal » travailler et de ne pas répondre aux besoins des enfants, de ne pas pouvoir mettre en œuvre le projet pédagogique, de ne pas être fidèles à leurs valeurs.

*“ Cette perte de sens les démotive  
et contribue à leur épuisement :  
c'est le lit du « burn out » ! ,,*

## **Et l'accueil occasionnel détourné de sa fonction...**

J'ai recueilli plusieurs témoignages de structures dans lesquelles les professionnel.le.s gèrent en temps réel le nombre d'enfants présents dans l'établissement et le nombre de places qui pourraient être utilisées pour atteindre le maximum de la capacité d'accueil. Elles ont pour consigne d'appeler les parents pour leur proposer cette place vacante en accueil occasionnel. Et c'est comme cela que l'accueil occasionnel est devenu et nommé par beaucoup d'EAJE l'accueil des enfants « bouche trous ».

Quelles sont les incidences de cet accueil de dernier moment pour la qualité d'accueil et le vécu des enfants ? Pour des enfants sécurisés cela peut constituer une source de plaisir. Mais pour ceux qui le sont moins ou pour des parents inquiets face à la séparation, cette absence d'anticipation est une source possible de stress...

## **Pour les directeurs.trices : une surcharge de travail administratif !**

Les incidences de la PSU sur la quantité de travail administratif sont importantes,

éloignant les directeurs.trices de leur cœur de métier d'accompagnement des équipes, de pilotage de la structure et d'accompagnement des familles. Ils/elles doivent optimiser les places et gérer des emplois du temps « puzzles », avec une pression énorme pour « rentabiliser » la structure et atteindre un taux d'occupation important. Les directeurs.trices sont tiraillé.e.s entre les différentes missions et une charge de travail accrue. Comment assurer leur fonction de contenance de l'équipe et de disponibilité pour les parents ?

### De l'injonction du respect du contrat pour les parents !

La relation aux parents est parasitée par l'injonction du respect du contrat d'accueil et de sa facturation<sup>5</sup>. La PSU dans sa version 2014 a été conçue pour répondre au besoin financier du parent sans tenir compte des autres besoins de relations, de souplesse, d'accompagnement... Cela met les parents dans une posture de consommateur de temps d'accueil de leur enfant et influe sur la relation co-éducative.

### Aberrations entre vocabulaire marchand et relations humaines

Contrats, dépassements horaires, occupation des places, heures consommées, heures facturées sont entrés dans l'espace de pensée et le vocabulaire des parents et des professionnel.le.s. Le vocabulaire marchand a envahi le discours dans lequel il n'est plus beaucoup question de l'enfant.

*“ La mise en place de dispositions techniques, sans prise en compte des dimensions symboliques et des relations humaines liées à l'accueil des jeunes enfants, peuvent conduire à des aberrations. „*

La Caf rémunère les établissements en fonction du « niveau de service rendu ». Pour pouvoir prétendre au taux de PSU le plus élevé, les établissements doivent fournir les couches et les repas, et présenter un très faible écart entre les heures de présence réelle des enfants et celles facturées C'est ce qui constitue pour la CAF « un accueil de qualité »<sup>6</sup>. La CAF considère ici que la qualité se joue sur des éléments matériels et financiers, sans prise en compte de la dimension relationnelle et du sens que l'on peut donner à l'accueil d'un tout-petit et de sa famille.

### Concilier « bonne gestion » et « qualité d'accueil » !

L'enjeu est de faire une place dans le système PSU aux différents besoins des enfants, des parents, des professionnel.le.s... Et, comme le dit le réseau Devenir d'Enfance<sup>7</sup> :

*“ Reste à savoir dans quelles conditions les nouvelles contraintes de gestion induites notamment par la PSU peuvent être ressenties comme « neutres », voire positives, plutôt que comme source de pression et de fatigue accrue „*

### NOTES

- 1 // CNAF Lettre circulaire n° 2014-009 du 26 mars 2014, « Prestation de service unique (PSU) : un meilleur financement pour un meilleur service ». [https://www.caf.fr/sites/default/files/caf/141/Caf.fr/Partenaires/Prestations%20de%20service/2014/Psu/LC\\_2014\\_009\\_PSU\\_26MARS2014.pdf](https://www.caf.fr/sites/default/files/caf/141/Caf.fr/Partenaires/Prestations%20de%20service/2014/Psu/LC_2014_009_PSU_26MARS2014.pdf)
- 2 // Moisset, P., 2019. Accueillir la petite enfance : le vécu des professionnels, Enfance & parentalité, érès.
- 3 // 1 adulte pour 8 enfants qui marchent ou 1 adulte pour 5 enfants qui ne marchent pas.
- 4 // Cadre National pour l'accueil du jeune enfant : [https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/accueil\\_jeune\\_enfant\\_cadre\\_national.pdf](https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/accueil_jeune_enfant_cadre_national.pdf)
- 5 // « Prestation de service unique, les parents réellement bénéficiaires du système ? » revue Métiers de la petite enfance N°251 Novembre 2017, Elsevier Masson.
- 6 // Lettre circulaire CNAF : n° 2014-009 p27.
- 7 // « Être professionnel de la petite enfance aujourd'hui », revue Métiers de la petite enfance N°229 janvier 2016, Elsevier Masson.





**Droit**

## Les enfants aux prises avec les violences conjugales

*Isabelle Corpart*

**LE FOYER FAMILIAL N'EST PAS TOUJOURS UN HAVRE DE PAIX ET LES MEMBRES DE LA FAMILLE VIVENT PARFOIS UN VÉRITABLE CALVAIRE QUAND L'UN DES PARENTS FAIT USAGE DE LA FORCE. LES ENFANTS NE SONT PAS ÉPARGNÉS DES VIOLENCES CONJUGALES, LOIN S'EN FAUT !**

S'il est de plus en plus souvent admis que les enfants sont bel et bien victimes des violences auxquelles ils assistent dans le secret des alcôves, les moyens juridiques permettant de les protéger ne sont pas toujours d'une grande efficacité. Il faut encore améliorer la lutte contre les violences conjugales, seul moyen de sécuriser pleinement les enfants vivant sous le toit familial.

### **La reconnaissance progressive du statut de victimes**

Malheureusement, des enfants sont directement visés par les coups, les insultes, les brutalités, les mauvais traitements, allant parfois jusqu'à succomber des suites de leurs blessures ou gardant un traumatisme à vie.

À côté de ces victimes directes, la situation des enfants vivant ces drames familiaux a tardé à être totalement reconnue. Pendant

longtemps, ils ont en effet été considérés seulement comme des témoins.

Désormais leur statut de victimes indirectes, par ricochet ou collatérales permet de mesurer l'impact des violences conjugales sur des mineurs, vulnérables, démunis, ne sachant pas se protéger eux-mêmes.

Quand les agissements violents ne les visaient pas, les enfants étaient considérés autrefois comme des témoins ou des spectateurs et l'on niait totalement les effets psychologiques destructeurs de tels actes, perpétrés contre l'un de leurs parents.

Devoir assister impuissants à de telles scènes cause pourtant de grands ravages, les enfants étant placés dans une position bien douloureuse, faute de pouvoir protéger leur parent. Leur sort est aujourd'hui abordé différemment et leur fragilisation est reconnue à part entière notamment grâce à la Convention d'Istanbul, Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard de femmes

et la violence domestique du 11 mai 2011 :  
“ *Les enfants sont des victimes  
de la violence domestique, y compris  
en tant que témoins de violence  
au sein de la famille. ,,*

Même sans lésions corporelles ou atteintes à leur intégrité physique, les mineurs sont réellement victimes de troubles psychologiques, de pertes de repères, de troubles identitaires et de manque d'affection, autant de raisons qui justifient l'attention qui doit leur être portée.

Ils subissent les retombées des violences perpétrées dans la sphère privée et tout doit être mis en place pour les protéger en les incluant dans la lutte contre les violences conjugales.

### **La sécurisation des enfants, victimes de violences conjugales**

À partir du moment où la situation des enfants est clarifiée, il faut aller plus loin et réfléchir à des mesures effectives et efficaces permettant de leur offrir un cadre de vie sécurisé.

Les parents sont les premiers protecteurs de l'enfant, mais lorsque les fonctions parentales ne sont pas remplies, l'État doit intervenir pour veiller sur l'enfant, même si celui-ci vit encore dans son foyer.

Il faut d'abord encourager le dispositif de lutte contre les violences conjugales qui permet de mettre l'un des parents à l'abri car selon le titre de l'ouvrage d'Édouard Durand *Violences conjugales et parentalité - Protéger la mère, c'est protéger l'enfant*, L'Harmattan, 2013.

À ce titre, prononcer l'éviction du conjoint violent du domicile conjugal préserve le cadre de vie des enfants lesquels sont maintenus au foyer avec le parent victime (C. civ., art. 515-9) ; accorder à la victime un téléphone « *grave danger* » permet aussi aux forces de l'ordre de venir au plus vite au secours de la famille ; aider le parent victime à déménager en lui offrant un hébergement et même dissimuler son adresse sécurise également l'ensemble de la famille.

Ensuite, c'est l'aptitude du parent violent à exercer l'autorité parentale qui peut être remise en question.

Pendant longtemps, on parlait du principe qu'« *un mauvais mari n'est pas un mauvais*

*père* », ce qui conduisait à ne pas intervenir dans la relation parent/enfant. À présent, au contraire, on s'efforce de mettre les enfants au plus vite hors de portée des violences domestiques, y compris en modulant l'exercice de l'autorité parentale.

Normalement les parents exercent conjointement l'autorité parentale, même quand ils sont séparés (C. civ., art. 373-2, al. 1<sup>er</sup>), néanmoins si la rupture est liée à des violences subies directement par l'un des parents et indirectement par les enfants du couple, les juges peuvent sécuriser les relations familiales.

Le juge aux affaires familiales doit se prononcer sur la résidence de l'enfant et sur l'organisation des droits de visite et d'hébergement du parent avec lequel l'enfant ne vit pas. Pour cela, il est amené à rechercher si le conjoint violent est en capacité de continuer à exercer ses fonctions parentales.

S'il estime que tel n'est pas le cas, d'une part, il refusera l'alternance des résidences et fixera la résidence habituelle des enfants chez le parent victime, d'autre part, il limitera les droits de visite du parent auteur des violences, en prévoyant éventuellement des rencontres parent/enfant dans un lieu médiatisé sous le contrôle d'un tiers.

Il peut aussi dans les situations les plus préoccupantes, si les enfants semblent exposés à un réel danger, confier l'exercice de l'autorité parentale au seul parent victime avec exclusion de tout droit de visite ou d'hébergement pour l'autre (C. civ., art. 373-2-1, al. 2) ou ordonner le retrait de l'autorité parentale (C. civ., art. 378).

Il est en effet possible de mettre en échec la coparentalité pour motifs graves, or un conjoint violent est une personne qui utilise la force et la domination, qui agresse et, forcément, ses enfants souffrent des retombées, même sans subir directement les brutalités.

Victime et non simple témoin, l'enfant doit pouvoir se reconstruire dans un milieu aimant et sécurisé et sa protection doit être la préoccupation principale de tout.e professionnel.le confronté.e aux violences conjugales. Face à une famille avec enfant, il faut se garder de veiller seulement à la protection du parent victime mais opter pour une prise en charge globale du contentieux en incluant des mesures éducatives adaptées et un traitement judiciaire identique des violences faites aux conjoints et aux enfants. ■



## Bienveillance et structure d'accueil

# Vivre la bienveillance avec les jeunes enfants : les conditions nécessaires

Isabelle Vaultot

### QUEL SENS PEUT PRENDRE CE MOT DE BIENVEILLANCE DANS UNE CRÈCHE, À L'ÉCOLE OU CHEZ L'ASSISTANT.E MATERNEL.LE ?

Être bienveillant avec les enfants dans les structures d'accueil du jeune enfant, c'est une demande, une exigence, un pré-supposé imposé actuellement par les différentes instances hiérarchiques.

#### Être bienveillant avec les enfants, ce serait...

- Les écouter répondre à leurs besoins de façon adaptée, en tenant compte de leur développement affectif, moteur, cognitif ?
- Être là pour chaque bébé, chaque enfant ?
- Observer chacun des petits et répondre à sa demande qui s'exprime le plus souvent par des pleurs, des cris, de façon ajustée, adéquate ?
- Veiller « bien » sur chaque enfant, est-ce aussi le considérer comme une personne, un être en devenir et le « traiter » avec respect et empathie ?

*“ Eh oui, le bébé a besoin de cela et de plus encore..., d'affection. „*

Mais oui, même en crèche, une affection professionnelle et chaleureuse, qui l'enveloppe comme les bras qui le portent

autant qu'il en a besoin, de paroles adaptées, douces et rassurantes qui mettent en lumière et en sens des gestes professionnels imprégnés de calme et de sérénité, venant de professionnel.le.s stables, formé.e.s, en questionnement, bien considéré.e.s, accompagné.e.s et dignement rémunéré.e.s, valorisé.e.s dans leur travail.

Et quel travail !

#### Des professionnel.le.s dans le stress

Accueillir, éveiller, nourrir de bien des façons, rassurer ces petits qui seront les grands de demain, nos futurs citoyens ! Un tel programme ne « mérite »-t-il pas considération, soutien et accompagnement ?

...Et pourtant, la réalité du terrain dans certaines crèches, telle que j'ai pu l'approcher en tant que psychologue référente est toute autre : des professionnel.le.s épuisé.e.s et souvent dans le stress, inquiét.e.s pour eux/elles et pour les petits dont ils/elles ont la responsabilité, doivent se plier aux exigences d'une direction autoritaire et peu à l'écoute de

PSYCHOLOGUE  
Isabelle Vaultot

PHOTOGRAPHIES  
©Taisiia Shestopal -  
Unsplash  
©Multiaccueil  
«La souris verte»

leurs besoins. Des professionnel.le.s qui se sentent peu ou pas respecté.e.s s'épuisent rapidement et tombent malades. Comme ils/elles ne sont pas systématiquement remplacé.e.s (surtout pour les arrêts de travail de courte durée) la charge s'alourdit pour les collègues !

Comment alors répondre aux bébés, aux jeunes enfants et veiller à ce que les besoins de base soient satisfaits : accompagnement dans le sommeil, alimentation, hygiène et aussi être porté, rassuré, consolé, sans oublier la dimension du jeu essentiel pour l'équilibre de l'enfant et son développement harmonieux.

Malgré le grand professionnalisme, la motivation et le désir de travailler le mieux possible qui sont des valeurs partagées par beaucoup, il est très difficile de se montrer bienveillant et bientraitant envers chacun de ces tout-petits dans un contexte de manque de personnel (à plusieurs niveaux : accompagnement, analyse des pratiques parfois omis), et souvent de sens.

## Un décalage entre les savoir-faire et les paroles

Par ailleurs, si les professionnel.le.s sont à présent mieux formé.e.s, notamment en ce qui concerne les gestes professionnels, les connaissances sur l'enfant et le milieu, il me semble qu'un décalage existe entre les savoir-faire et les paroles, l'expression verbale et la communication avec les enfants et les adultes (parents, collègues..).

En effet, « l'enfant est une personne », un être en devenir, très centré sur lui dans les premiers mois, qui ressent et absorbe sans tri ce qui se passe autour de lui, ce qui se dit de lui et des autres acteurs de ce petit monde de la crèche.

Le bébé et le jeune enfant sont dans l'émotionnel, les ressentis. Si le petit ne saisit pas le sens de ce qui se passe pour lui (actes et paroles), il peut ressentir de l'insécurité et cela se traduit très vite par ce corps qui crie, pleure, hurle, se raidit, gesticule, s'arcoute et, plus tard, rampe, court, saute, dérape, tape...

Aux professionnel.le.s de pouvoir accueillir, contenir et

mettre en mots ce qui s'exprime et peut mettre l'enfant en détresse.

Il s'agit pour certains enfants d'un véritable sauvetage psychique quand un bébé est laissé seul, faute de bras ou quand il est accueilli avec des propos acerbes.

Savoir dire nécessite formation et accompagnement.

## La bienveillance ne se décrète pas !

Elle se vit dans le quotidien des gestes répétitifs, au rythme des journées scandées par des rituels, de la musique douce ou joyeuse, de paroles rassurantes, choisies et imprégnées des connaissances actuelles sur le bébé et sur les effets délétères d'un environnement où le stress domine.

*“ La bienveillance n'est pas un projet parmi d'autres, cela pourrait être un état d'esprit, un fondement éthique qui se travaille en équipe et régulièrement en formation, tout au long de la vie professionnelle auprès de nos futurs adultes et concitoyens. „■*



# Bientraitance et serment d'Hippocrate : Un parallèle à explorer

Angèle Sancho Passe

**ANGÈLE SANCHO PASSE PROPOSE AUX PROFESSIONNELLE.S DE LA PETITE ENFANCE DE PRONONCER UN SERMENT DE BIENTRAITANCE À L'ÉGARD DES ENFANTS, DES PARENTS ET DES COLLÈGUES, SUR LE MODÈLE DU SERMENT D'HIPPOCRATE.**

### **Le concept de bientraitance et la petite enfance. Pourquoi ?**

Nous savons tous que les professionnel.le.s de la petite enfance sont de gentilles personnes et des professionnel.le.s compétent.e.s. Nous savons également que la loi interdit les mauvais traitements et qu'il est interdit de frapper les enfants, de les priver de nourriture ou de les discriminer selon la couleur de leur peau ou autre critère.

Alors, quel problème la bientraitance essaie-t-elle de résoudre ? Ce n'est pas la maltraitance. C'est plutôt l'art appliqué à la science de l'éducation des jeunes enfants. C'est le « comment ? ».

*“ C'est cette attitude vigilante qui nous amène, à chaque instant, à traiter les enfants, les familles, et les collègues avec respect et positivité. „*

Dans le tumulte de nos journées, nous négligeons parfois cette attitude. Nous brusquons les enfants. Nous médisons sur nos collègues. Nous répondons aux questions des parents avec exaspération. En général, nous sommes plutôt efficaces mais, avouons-le, la bientraitance manque parfois à l'appel.

### **Un parallèle entre la bientraitance et le serment d'Hippocrate<sup>1</sup>**

De par le monde, le serment d'Hippocrate prêté par les médecins à la fin de leurs

études les engage à suivre une certaine éthique.

*Serment d'Hippocrate : « Je prends l'engagement solennel de consacrer ma vie au service de l'humanité; Je considérerai la santé et le bien-être de mon patient comme ma priorité; Je respecterai l'autonomie et la dignité de mon patient... »*

### **En qualité de membre de la profession de la petite enfance...**

Je considérerai la santé et le bien-être des jeunes enfants que j'accueille. Je respecterai leur autonomie et leur dignité. J'aiderai Matthieu à se séparer de sa maman en le prenant doucement dans mes bras et en le rassurant avec des paroles bienveillantes, au lieu de l'arracher à la porte en disant à sa mère de disparaître ; je prendrai un bonnet et le mettrai sur la tête de Nathalie avec le sourire, sans marmonner que sa mère a encore oublié le bonnet.

*Serment d'Hippocrate : « Je veillerai au respect absolu de la vie humaine; Je ne permettrai pas que des considérations d'âge, de maladie ou d'infirmité, de croyance, d'origine ethnique, de genre, de nationalité, d'affiliation politique, de race, d'orientation sexuelle, de statut social ou tout autre facteur s'interposent entre mon devoir et mon patient; »*

### **En qualité de membre de la profession de la petite enfance...**

Je ne permettrai pas que des considérations d'âge, de maladie ou d'infirmité, de croyance, d'origine ethnique, de genre, de



**AUTEURE  
ET CONSULTANTE  
POUR EARLY  
CHILDHOOD  
EDUCATION**

Angele Sancho Passe  
<http://www.angele-sanchopasse.com/>

**PHOTOGRAPHIES**

© Jordan Whitt -  
Unsplash  
© Jim Passe  
(Portrait  
A. Sancho Passe)



nationalité, d'affiliation politique, de race, d'orientation sexuelle, de statut social ou tout autre facteur s'interposent entre mon devoir et les jeunes enfants que j'accueille. Dans la bibliothèque, j'aurai des livres avec des histoires de familles avec deux papas, parce que Justine a deux papas ; j'accueillerai chaleureusement Jamal et ses parents, même si je ne parle pas leur langue et ne comprends pas leur culture.

*Serment d'Hippocrate : « Je respecterai les secrets qui me seront confiés, même après la mort de mon patient; J'exercerai ma profession avec conscience et dignité, dans le respect des bonnes pratiques médicales; Je perpétuerai l'honneur et les nobles traditions de la profession médicale; »*

**En qualité de membre de la profession de la petite enfance...**

Je respecterai les secrets qui me seront confiés ; J'exercerai ma profession avec conscience et dignité, dans le respect des bonnes pratiques de l'enseignement en petite enfance ; Je perpétuerai l'honneur et les nobles traditions de la profession de la petite enfance. Je maintiendrai la confidentialité et ne ferai pas de commentaires à mes collègues sur la vie privée des enfants et de leurs parents. Je ne jugerai pas les parents de mes élèves selon leur classe sociale, je leur ferai confiance et les écouterai.

*Serment d'Hippocrate : « Je témoignerai à mes professeurs, à mes collègues et à mes étudiants le respect et la reconnaissance qui leur sont dus; Je partagerai mes connaissances médicales au bénéfice du patient et pour les progrès des soins de santé; »*

**En qualité de membre de la profession de la petite enfance...**

Je témoignerai à mes professeurs, à mes collègues et à mes étudiants le respect et la reconnaissance qui leur sont dus; Je partagerai mes connaissances professionnelles au bénéfice des enfants et pour les progrès dans l'éducation de la petite enfance.

J'appliquerai toujours dans mon travail les meilleures pratiques apprises en formation professionnelle ; j'éviterai les ragots et maintiendrai des relations positives avec mon équipe; je valoriserai le savoir de mes collègues et je dialoguerai avec respect, même si je ne suis pas d'accord avec leurs pratiques.

*Serment d'Hippocrate : « Je veillerai à ma propre santé, à mon bien-être et au maintien de ma formation afin de prodiguer des soins irréprochables ; Je n'utiliserai pas mes connaissances médicales pour enfreindre les droits humains et les libertés civiles, même sous la contrainte ; »*

**En qualité de membre de la profession de la petite enfance...**

Je veillerai à ma propre santé, à mon bien-être et au maintien de ma formation afin de prodiguer un enseignement irréprochable ; Je n'utiliserai pas mes connaissances pour enfreindre les droits humains et les libertés civiles, même sous la contrainte. Je me maintiendrai en bonne santé pour assumer les responsabilités de ma profession (porter les bébés, se baisser au niveau des enfants pour leur parler) ; je respecterai les limites de mes compétences professionnelles en éducation et je ne diagnostiquerai pas chez les enfants de maladies psychiques ou physiques.

**...Je fais ces promesses sur mon honneur, solennellement, librement. »**

Certes, les professionnel.le.s de la petite enfance ont une éthique mais ils ne la proclament pas. Aussi, je propose qu'à l'obtention du diplôme, à l'entretien d'embauche, au début d'une formation, les professionnel.le.s de la petite enfance prononcent ce serment spécifique.

*“ Souligner la valeur de la bientraitance dans un serment participerait à la construction d'une culture professionnelle des pratiques bienveillantes. Le résultat serait une plus grande qualité d'accueil pour les enfants et leurs familles, et une meilleure qualité des relations entre Professionnel.le.s de la petite enfance... ”■*

**NOTE**

1 // Le serment de Genève (octobre 2017) - WMA- The World Medical Association-Déclaration de Genève-sur [www.wma.net](http://www.wma.net) (consulté le 22 Mars 2020).



« Reste assis pour les chansons, pas de ballon dans la section, mange ta purée avant la compote, prête ta poupée à Charlotte, goûte un peu, au moins pour voir, avant le repas, mets ton bavoir, tourne-toi pour descendre l'escalier, attention tu vas tomber »

« Fais pas ci. Fais pas ça... Et moi et moi et moi ? »

## De la nécessité d'un cadre pour soutenir le développement de la personnalité

Mathilde Renaud-Goud

**CE CLIN D'ŒIL À JACQUES DUTRONC INTRODUIT AVEC UN SOUPÇON DE LÉGÈRETÉ UN THÈME QUI PEUT EN MANQUER : CELUI DES RÈGLES ET LIMITES.**

PSYCHOLOGUE  
EN CRÈCHES  
FORMATRICE  
À L'ASSOCIATION  
PIKLER LOCZY  
FRANCE  
Mathilde  
Renaud-Goud

PHOTOGRAPHIE  
©Turner  
Tempête de neige  
en mer

Comment, en tant qu'adulte, professionnel, le ou parent, poser un cadre sécurisant qui aide le jeune enfant à grandir ? Comment l'accompagner à supporter les frustrations qu'engendrent les règles, et comment, pour l'adulte, supporter cette position d'« empêcheur de tourner en rond » ?

### Le processus d'intégration des règles

La question des règles dans l'éducation se tricote nécessairement avec la question de la socialisation. Cuisinée à toutes les sauces, la socialisation est à la mode, tellement qu'on pourrait craindre d'en perdre le sens... Rappelons donc qu'elle commence dès la naissance... et se poursuit tout au long de la vie en prenant différentes formes selon l'âge, le niveau de développement, le contexte.

“ Elle est un processus individuel, elle ne s'acquiert ni ne s'apprend, mais se construit en chacun de nous, selon les expériences que nous traversons. „

Nul ne peut donc « socialiser » un enfant, pas même en le plongeant dans un bain de collectivité ! Au cours de la socialisation dite primaire, le petit enfant doit accomplir un travail difficile : d'une part comprendre que l'autre n'est pas soi mais un « autre soi » et donc le traiter avec respect ; et d'autre part, intégrer les normes et valeurs de sa culture. Lui qui, bébé, était tout puissant, que l'on satisfaisait dans l'instant, va faire l'expérience de la frustration, du renoncement. Il va lui falloir pour cela beaucoup de temps... et beaucoup d'aide et de compréhension de la part des adultes qui l'accompagnent.

Avant les règles à proprement parler, le bébé fait d'abord l'expérience des limites. Au fil de ses aventures il découvre les limites de son corps : il apprend à construire sa conscience de soi, à savoir où finit son corps, où commence le corps de l'autre et le monde extérieur. Ces limites ne sont pas imposées par l'adulte, elles font partie de la réalité concrète et objective du monde dans lequel nous vivons. Nous y sommes tous soumis, adultes comme enfants. Puis le petit d'homme grandit, et en

même temps que son champ d'expérience s'élargit, les premiers interdits et donc les premières confrontations avec l'adulte apparaissent. Face à l'enfant qui vit dans l'ici et maintenant et souhaite la satisfaction immédiate de ses besoins, la mission de l'adulte est complexe : il s'agit d'introduire progressivement un cadre social, à la mesure de ce que l'enfant peut recevoir. L'exercice est funambulesque et il faut très bien connaître l'enfant pour savoir ce que l'on peut attendre de lui. Mais il faut aussi très bien se connaître soi, adulte, parce que donner un cadre aux enfants c'est leur transmettre notre expérience du monde, c'est leur transmettre un peu du bébé qu'on a été, des parents que l'on a eus, ceux qu'on aurait rêvé d'avoir, ceux que l'on aimerait être...

### **Poser un cadre, la tâche n'est pas aisée !**

Pour poser un cadre et le tenir, il faut être solide, avoir la certitude que ces règles n'entravent pas le développement et la liberté de l'enfant, mais bien qu'elles les permettent, comme une plante qui s'enroule au tuteur pour s'élever. Il serait erroné d'opposer règles et liberté : l'enfermement n'est pas toujours où l'on croit et, en l'occurrence, pour le jeune enfant, être livré à

*“ ce qui bouillonne en lui et soumis à un monde chaotique<sup>1</sup> „*

sans rien, ni personne pour le contenir est probablement la pire des servitudes. B. Golse nous éclaire à ce sujet :

*“ Le but est plutôt d'intervenir auprès des bébés en leur proposant un cadre avec des limites, au sein desquelles ils puissent se sentir en sécurité pour y exercer leur liberté de mouvement physique préfigurant leur future liberté de mouvement psychique, soit leur liberté de penser<sup>2</sup>. „*

Les adultes se doivent aussi d'être confiants face à la tempête émotionnelle qu'un interdit peut déclencher chez l'enfant. Peut-être connaissez-vous le tableau de Turner *Tempête de neige en mer*. Sur la toile les éléments se déchaînent à tel point qu'on peine à distinguer le ciel de la mer, on discerne à peine le bateau au milieu de la nébuleuse menaçante. Des traits de couleurs concentriques créent une

impression vertigineuse de chaos. Tout est mêlé, presque incompréhensible.

La réaction de certains petits enfants lorsqu'ils sont empêchés, contraints, peut faire penser à la tempête de Turner. Cet insensé, cet incompréhensible tourbillonnant. Comment peut-on d'ailleurs imaginer à ce moment qu'il s'agisse de « caprice » ? Mieux vaudrait laisser les caprices à Paganini et honorer Balzac et la sagesse de sa pensée :

*“ Ce qui semble caprice, aux yeux des gens sans âme, m'a toujours semblé la raison du cœur. „*

Mais revenons à la tempête, « *le nuage au flanc vitreux et roux grandissait comme un mont qui marcherait vers nous.*<sup>3</sup> » Le petit enfant a besoin d'adultes qui puissent affronter cette tempête pour l'aider à la dompter, l'appriivoiser, ne pas craindre d'être détruit par elle. C'est ainsi que les grandes personnes aident les petites à orienter l'expression de leur énergie pulsionnelle dans un cadre acceptable. Grands et petits traversent ensemble la tempête pour revenir au calme :

*“ si le tonnerre gronde et de sa voix profonde là-bas trouble le monde, ci l'on n'a plus peur<sup>4</sup>. „*

Cette expérience émotionnelle intense renforce le lien qui les unit.

Pour conclure, poser des limites n'est chose aisée ni pour celui qui les reçoit ni pour celui qui les dessine, cependant pour les petits enfants elles sont la condition d'une croissance tranquille. Si, comme le dit Montesquieu, « *tout homme qui est censé avoir l'âme libre doit être gouverné par lui-même* », les règles posées sans abus de pouvoir ni autoritarisme doivent contribuer à une meilleure connaissance de soi et servir ainsi l'auto-nomie<sup>5</sup>. ■

### **NOTES**

1 // Mauvais P. *Savoir dire non, ou du bon usage des règles et des limites*. Dialogue 2004/3. n°165

2 // Golse B. *Qui aime bien châtie bien : un adage qui ne convient guère pour les bébés*. Spirale 2012/2 n°62

3 // Hugo V. *Une tempête in Toute la lyre*.

4 // Verne J. *Tempête et calme*.

5 // *Rappel de l'étymologie de l'autonomie : auto-nomos : capacité à se fixer ses propres lois*.



## Bienveillance et habilités sociales

# De l'importance de l'apprentissage des habiletés sociales

*Bénédicte Vallette d'Osia*

**BÉNÉDICTE VALLETTE D'OSIA, NOUS INVITE NON SEULEMENT À DÉCOUVRIR LES HABILÉTÉS SOCIALES, MAIS À LES EXERCER POUR QUE NOS ENFANTS PRENNENT LEUR ENVOL, FORTS D'UNE BONNE ESTIME DE SOI.**

FORMATRICE -  
RÉFÉRENTE APCOMM  
Bénédicte Vallette  
d'Osia

PHOTOGRAPHIE  
©Alexander Dummer  
- Unsplash

### **La violence pour l'enfant c'est « l'autre »**

Nous le savons aujourd'hui... le cerveau est en construction jusqu'à 25 ans. Celui du tout petit est donc immature. Occupé à se construire par le biais de milliards de connexions synaptiques qu'il renforce ou pas en fonction des expériences vécues, l'enfant apprend par imitation mais possède déjà son fonctionnement propre. Les premières années de sa vie sont centrées sur la découverte de ce qui l'entoure et l'apprentissage du vivre ensemble. Ce monde peut rapidement devenir dangereux pour lui lorsqu'il a du mal à se positionner par rapport aux autres ou à comprendre ce qu'il ressent si on pénètre dans sa « bulle » et s'il est rabroué.

La vie moderne nous invite à être à notre optimum. Pour cela, nous érigeons des règles simples et facilement applicables... pour un adulte. Mais les enfants ne vivent pas dans le même espace-temps que nous et ont du mal à respecter ces règles. Alors, nos croyances et nos prédictions entrent en jeu : « Il n'arrivera jamais à s'adapter à la maternelle, c'est un « mordeur », elle pleure tout le temps, il ne sait pas parler il hurle... » même sans le dire nous le pensons si fort que l'étiquette est vite installée.

Il serait présomptueux de croire que nous pourrions empêcher ces pensées pièges... par contre, nous pourrions les apprivoiser pour aider l'enfant à mieux se connaître et à développer d'autres habiletés qui lui rendront « l'autre » peu à peu fréquentable.

### **La violence, c'est aussi la pression de nos sociétés modernes !**

Notre société se complexifie d'année en année.

Le développement du travail des femmes en France a favorisé la création des structures d'accueil de la petite enfance. Pour répondre à la demande, le secteur s'est développé en suivant les recommandations des médecins et psychologues du développement. Tout ceci était bien sûr nécessaire, mais les normes mises en place n'ont pas forcément répondu à la diversité et aux besoins des enfants.

En ville, la forte demande a favorisé l'ouverture de structures trop petites où certains enfants supportent mal le bruit ou la promiscuité. Rester enfermé toute la journée, les rend agressifs ou repliés sur eux-mêmes. Ils auraient besoin de nature ! Mais notre peur des microbes ou des

accidents empêche les enfants de vivre en contact avec cette nature.

*“ Combien sommes-nous à rêver de ces structures en extérieur comme chez nos voisins des pays nordiques où les enfants explorent toute la journée, mains dans la boue ? „*

En 1989, La Convention des droits de l'enfant qui signe une avancée majeure de la protection et la promotion de l'enfance, a enjoint aux états parties de s'engager dans le développement de l'éducation et l'aide aux familles. De nouvelles injonctions et de nouveaux concepts ont envahi le champ social dont, notamment, la « parentalité positive » avec, dans son sillage, une surenchère de conseils, de recommandations, de « bien-être » et de normes de « réussite », auxquelles peu d'enfants sont en mesure de répondre. Dès lors tout enfant qui n'entre pas dans le cadre préétabli pose problème et les adultes (parents et/ou professionnel.le.s, pétris de bonne volonté et soucieux de le faire conformer à la norme, endossent, tour à tour, le costume du sauveur et du persécuteur, renforçant ainsi les difficultés de l'enfant.

### **Alors pourquoi apprendre les habiletés sociales ?**

Parce qu'elles nous apprennent à vivre ensemble avec nos différences.

On s'accorde à dire que les habiletés sociales regroupent 4 types de compétences :

- les habiletés pro sociales ou la capacité d'établir un contact avec l'autre,
- les habiletés de communication ou l'expression des émotions, des besoins et des désirs,
- les habiletés d'auto-contrôle ou la capacité d'arrêter son geste, de se calmer, de tolérer les délais,
- et enfin les habiletés de résolution de problème, de trouver et d'appliquer une solution lors d'une situation problématique.

### **Des diables à mâter ou des êtres à guider ?**

En règle générale, nous pensons que les enfants vont acquérir ces habiletés tout seul. Certains sauront les utiliser très tôt et ils seront valorisés par le système. D'autres mettront plus de temps ou n'y arriveront pas et seront, de ce fait, stigmatisés. Notre actualité déborde d'incivilités, de

manifestations d'égoïsme et de réactions provoquées par la peur ou la colère des adultes. Quand je suis confrontée à ces situations, je m'interroge... :

*“ Qu'avons-nous mis en place dans leur enfance pour leur apprendre à faire autrement ? „*

La réponse est, hélas, souvent la même : mise à l'écart, punition, reproches, petites humiliations ou comparaisons. C'est le modèle éducatif qu'un certain nombre d'entre nous ont reçu. Pour la plupart, nous le reproduisons, souvent sans volonté de nuire et nous avons du mal à réaliser qu'en agissant ainsi nous ancrions les mauvais comportements. Il nous faut donc apprendre d'autres façons de faire ! Eh oui, certains d'entre nous sont devenus de belles personnes en dépit du système mais... une rapide enquête du côté de l'estime de soi montre que les dégâts sont bien réels.

Il nous faut donc changer de paradigme : les enfants ne sont pas des diables à mater mais des êtres à guider. Pour cela nous devons changer notre discours intérieur et vérifier que nous possédons ces habiletés si attendues.

Aussi, pour développer, chez les enfants, ces habiletés sociales, je vous propose de mettre en œuvre, en ÉQUIPE comme en COUPLE, les outils suivants :

- Vivre plus souvent au contact de la nature, marcher, jardiner...

Servir de modèle, pratiquer le modelage, verbaliser l'intention de l'autre, utiliser le renforcement positif ou encore utiliser la résolution de problèmes...

Utiliser le jeu pour développer l'autocontrôle, la relation à l'autre, l'expression des émotions...

Ou encore, pour petits et grands, lire et écouter des contes, ces alliés pédagogiques et thérapeutiques.

Attendre que l'autre change ne fait pas partie des habiletés sociales. Or, pratiquer cela nous rend acteurs et actrices de nos vies et des changements que nous souhaitons dans nos couples, nos familles ou la société. Les institutions deviendront alors moins violentes car constituées de personnes à l'écoute : en l'occurrence nous ! Repérons ce qui fonctionne et cultivons-le !

Alors... acceptez-vous cette mission ? ■



## Pédagogie

# Exister comme sujet dans la relation éducative

Emmanuelle Solic

**L'INSCRIPTION DE L'ENFANT DANS LA SOCIÉTÉ A ÉVOLUÉ AU FIL DU TEMPS. DE L'ENFANT OBJET À L'ENFANT SUJET, QUEL REGARD PORTER POUR QUE L'ENFANT EN TANT QUE PERSONNE, SE SENTE PROTÉGÉ ET SE DÉVELOPPE EN TOUTE SÉCURITÉ ?**

EJE, FORMATRICE SPÉCIALISÉE DANS LA PROTECTION DE L'ENFANCE, CADRE POUR LA RELATION DE SERVICE AUX FAMILLES DE LA CAF  
Emmanuelle Solic

PHOTOGRAPHIES  
©Rita E - Pixabay  
©Alexander Dummer  
- Unsplash

### De la nécessité de construire une image positive

Laisser l'enfant libre dans sa découverte du monde lui permet de grandir dans la confiance en soi et en l'autre. En se montrant bienveillant, l'adulte sécurise et stimule l'enfant, l'aide à canaliser ses pulsions, à développer des aptitudes sociales et à s'investir dans les apprentissages.

Grâce au respect porté à ses capacités et aux paroles positives qui lui sont adressées, le sujet peut inventer en retour son propre espace de liberté. On sait en effet que la valorisation et le dialogue contribuent chez l'enfant à la construction d'une image positive de lui-même et favorisent un développement harmonieux. De même, les frustrations et déceptions qui font partie de l'existence ne sont pas destructrices pour lui s'il peut les traverser avec le soutien d'adultes attentifs, justes, empathiques et ouverts.

En revanche, la maltraitance psychologique et physique rabaissent et réduisent l'enfant au statut d'objet, de « chose » de l'autre. Elles l'atteignent dans son être-même et

mettent durablement à mal ses capacités de développement et son aptitude à apprendre, mais aussi l'image qu'il a de lui-même et son rapport aux autres.

Sans aller jusqu'aux cas extrêmes, en fonction du stade de développement de l'enfant, des demandes ou réactions inadaptées de l'adulte sont dévastatrices pour l'enfant qui, naturellement, cherche à satisfaire ses parents. Si les attentes à son égard s'avèrent incohérentes, il peut en effet développer des comportements d'ajustement susceptibles de devenir violents

### La patience, une posture éducative fondamentale permettant d'associer l'enfant

L'enfant peut réagir selon ses propres capacités lorsque l'adulte se montre patient et l'accueille tel qu'il est.

Si les rythmes et besoins du nourrisson favorisent une adaptation plus facile et plus naturelle, l'ajustement des réponses à

l'enfant plus grand est tout aussi important : il rend possible sa capacité à réagir et lui permet de trouver sa place dans les interactions, d'y être à l'aise.

Reconnaître l'enfant comme sujet, c'est considérer le temps présent vécu par l'enfant comme un formidable espace de possibles !

En effet, ce que l'enfant est et vit à un moment donné, ce qu'il manifeste ou exprime, doit être reçu comme un capital, une réussite, un exploit. La satisfaction qu'il éprouve alors de se voir reconnu et apprécié, en s'intériorisant, permet le déploiement de nouvelles capacités.

Avoir cette perception positive de l'enfant tel qu'il est, permet une relation éducative différente. L'adulte reste le dépositaire des normes et références qui se transmettent dans l'acte éducatif et dans la relation tout en se laissant surprendre par les initiatives et le potentiel de l'enfant pour s'y adapter, s'y ajuster. D'autres possibles s'ouvrent alors.

*“ Les savoirs ne sont ni plaqués,  
ni mis en œuvre  
avec comme seule finalité  
l'acquisition d'apprentissages.  
Ceux -ci vont se mettre en place  
naturellement car l'adulte  
a mis l'enfant en confiance  
et a pu créer un contexte propice  
à sa libre expression. „*

## **De l'enfant objet à l'enfant sujet**

Avec la mise en place d'un espace social et éducatif prenant en compte les représentations et le ressenti des enfants, semble s'ouvrir pour eux une ère apaisée qui leur accorde une place en tant que sujets, accompagnés, guidés par des parents dont la responsabilité première est désormais de mieux comprendre l'état d'enfance. L'éducation se démocratise et l'enfant est entendu, il agit, il participe.

*“ Au regard de la loi,  
l'enfant est dit vulnérable  
de par sa capacité limitée  
à pouvoir se défendre seul. „*

Pour que l'enfant ne soit pas réduit à ce seul critère de vulnérabilité, le corps social et son environnement proche ont pour obligation de voir en lui le sujet, la personne qu'il est déjà, de le protéger pour lui permettre de se développer en toute sécurité, mais surtout de l'accepter tel qu'il est et de l'aider à faire éclore ses potentialités en mettant à sa disposition un milieu propice et stimulant.

L'enfant reconnu comme sujet est déjà un membre à part entière de la société et c'est donc à cet ensemble de veiller à ce que les structures d'accueil le reconnaissent comme tel et de tout mettre en œuvre pour qu'il puisse se construire à la fois comme être libre et comme membre actif du corps social. ■





## Récit d'une bienveillance

# Les fruits d'une bienveillance en micro crèche

Marie Friedelmeyer

**LA BIENVEILLANCE, CHEMIN DE PATIENCE !  
MARIE FRIEDELMEYER, DIRECTRICE DE MICRO CRÈCHE,  
CHOISIT DE DÉCRIRE LE PARCOURS DE YASSINE  
AU FIL DES MOIS.**

MICRO CRÈCHE  
LE BATEAU  
DE PAPIER  
STRASBOURG  
Marie Friedelmeyer

PHOTOGRAPHIE  
©Marie Friedelmeyer

Yassine, 20 mois, arrive mi-août à la micro crèche Le Bateau de Papier, inscrit 3 jours par semaine. Son référent, Vincent, l'accueille avec sa Maman qui vit seule avec lui et sa grande sœur, aidée par les grands parents. Yassine se déplace à quatre pattes et est suivi par un kiné. Il joue peu au sol, est beaucoup porté et mange mixé.

### Adaptation mi -août 2018

La Maman vient avec Yassine la première semaine, il ne quitte presque pas ses bras, observe les autres enfants. La deuxième semaine, il vient seul pour de petits moments, continue d'observer et semble avoir repéré Vincent comme une personne rassurante. Il refuse les repas et s'endort uniquement dans les bras de Vincent. Il dort « d'un œil ».

### Septembre

Yassine a beaucoup de mal à se séparer de sa Maman, de son référent aussi. Les retrouvailles avec Maman sont également difficiles : il crie et pleure beaucoup. Un rituel d'accueil est mis en place :

*“ accueil dans les bras, au revoir du haut du toboggan à Maman, temps sur les genoux de l'adulte qui accueille, jeu avec les petites voitures*

*... jusqu'à ce qu'il se sente prêt à s'éloigner. ,,*

### Mi-octobre

Yassine semble en difficulté. L'équipe fait le point (2 accueillantes, 1 psychomotricien et 1eje) : très peu dans la relation, il ne sourit pas, ne regarde pas les personnes, ne répond à aucune sollicitation et ne trouve aucun rassurement dans les paroles de l'adulte, même celles de son référent. Nous entend-il ? Nous comprend-il ? Il crie beaucoup au départ et au retour de sa maman et dès que quelqu'un se lève. Pour le groupe d'enfant et l'équipe, c'est très difficile à supporter.

Ses jeux sont très répétitifs : il vide et remplit des contenants, donne des objets à l'adulte. D'après Vincent, il a la capacité de marcher mais n'ose pas encore. Il mange un tout petit peu. Il ne parle pas à part quelques mots comme « donne ».

Comptines et chansons l'apaisent...  
...Et puis un matin dans le jardin, quel n'est pas notre étonnement ! Yassine fait le tour des tunnels s'apaise, et sourit ! Il se redresse sur ses jambes et esquisse trois pas dans l'herbe ! Désormais, nous l'emmènerons le plus souvent possible en sortie. La nature semble lui faire du bien.

## **Novembre**

En supervision avec une psychomotricienne d'approche piklérienne, nous exposons le cas de Yassine. Avec elle, nous repérons ses ressources et cherchons comment l'accompagner, l'aider à se « rassembler » (les cris étant un « hors de soi »), lui donner une enveloppe sans le presser par rapport à la marche. Nous décidons aussi, en accord avec la Maman, de réduire l'accueil à 3 demi-journées pour lui éviter une trop grande fatigue. En lien avec la PMI, un bilan CAMSP a été demandé.

## **Décembre**

Yassine s'apaise un peu avec le rituel d'accueil, il explore petit à petit les espaces de la crèche. Les allées-venues des adultes semblent toujours une source d'anxiété pour lui, mais il se rassure en revenant dans les bras de Vincent ou d'une autre personne de l'équipe. Il prononce de nouveaux mots.

## **Janvier 2019**

Yassine trouve un rythme et semble apprécier ses temps à la crèche. Vincent, son référent, va quitter la structure. Nous préparons cette séparation et accompagnons Yassine : une photo de Vincent et Yassine est accrochée près du « mur des familles » que, de temps en temps, Yassine aime regarder. Elle lui signifie que Vincent existe toujours, même s'il n'est plus là physiquement.

## **Février**

Yassine semble bien accepter le départ de Vincent. Il continue à explorer, jouer, s'emparer de tout ce que la crèche lui offre. Il entre peu à peu en relation avec les autres enfants.

## **Mars**

Yassine participe tranquillement aux sorties culturelles. En parallèle, il bénéficie d'un accompagnement orthophonique et psychomoteur au CAMSP.

## **Avril**

Yassine se sépare aisément de sa maman même sans rituel. Il joue sereinement à côté des autres et participe parfois à leurs rires. Il marche, il court, il grimpe, se cache dans les tunnels.

## **Mai**

Il dit « maman » ou « mamie » mais a encore du mal à se faire comprendre. Il chante et s'intéresse aux autres et aux activités. Il défend son territoire.

## **Juin**

Yassine ne semble pas comprendre les règles ni se reconnaître dans le miroir

ou sur une photo. Il n'a pas de jeu symbolique. L'équipe s'inquiète pour son entrée à l'école maternelle. Même s'il a construit une certaine confiance en lui, son développement est lent. Sa maman et le CAMPS confirment son entrée à l'école en septembre.

## **Novembre 2019**

Je demande par mail des nouvelles à la maman de Yassine. Elle me dit qu'il va bien, qu'ils vont passer nous rendre visite. Ce qu'ils font quelques jours plus tard. Yassine semble nous reconnaître et nous sourit, nous dit quelques mots ! Il a intégré une classe de tout-petits dans un groupe de quinze enfants. Cela se passe bien pour lui. Nous sommes émuës par cette visite, touchées et fières du chemin parcouru avec Yassine toute cette année passée.

Pour Yassine, ce passage bien-traitant et soignant à la micro crèche a été bénéfique. Avec nous, il a construit patiemment une sécurité affective qui lui a permis d'oser explorer le monde de la crèche, de développer sa motricité, ses jeux et de s'ouvrir à la nature, à la ville, aux livres, au théâtre... le préparant ainsi au « grand saut » vers l'école.

## **De quoi est faite cette bientraitance ?**

Bientraitance pour Yassine : accueil, « entourement » patient, rassurement, respect de son besoin de rituels et de cadre rassurant, respect de sa liberté de mouvement et de son jeu, de son rythme, attention bienveillante, recherche en équipe, évaluation de ses ressources, de ses compétences, de ses difficultés, de ses progrès, pour mettre en place et construire, pas après pas, un accompagnement ajusté. Bientraitance pour la Maman, la Mamie : accueil quotidien, écoute, dialogue régulier, prise en compte de leurs questionnements, de leurs besoins et de leurs contraintes familiales et professionnelles qui ont contribué à la construction d'un lien de confiance avec la maman et son enfant. Bientraitance pour l'équipe : soutien, échanges réguliers en réunion, supervision avec une psychomotricienne expérimentée, aide de professionnel.le.s spécialisé.e.s, ajustement du temps d'accueil à nos possibilités, formations qui ont permis une disponibilité, un ressourcement, un accompagnement parfois éprouvant mais sans essoufflement et, finalement, un chemin professionnalisant pour l'équipe !

*NB : les prénoms ont été modifiés. ■*



## Accueil des enfants placés

# Les bienveillantes de la colline de Mulhouse

Nicolas Cambourian

**À MULHOUSE, LES ENFANTS CONFIÉS PAR L'AIDE SOCIALE  
À L'ENFANCE SONT ACCUEILLIS À L'ERMITAGE,  
UN LIEU DANS LA DROITE LIGNE D'EMMI PIKLER.**

PSYCHOMETRICIEN  
CADRE  
PÉDAGOGIQUE  
DE LA POUPONNIÈRE  
RESP. D'ACCORDAGE  
CENTRE  
DE FORMATION/  
RECHERCHE  
ERMITAGE  
DE MULHOUSE  
Nicolas Cambourian

PHOTOGRAPHIE  
©Nicolas  
Cambourian

### Tisser la confiance

Dans le Rebberg qui surplombe Mulhouse, au milieu des grands arbres, le site historique de l'Ermitage n'est plus la demeure d'Alfred Koechlin-Schwartz, grand directeur de filature du 19<sup>e</sup> siècle. Depuis 1922 la municipalité a mis ce lieu au service de l'enfance. Toutefois la tradition du tissage se perpétue : cette fois-ci, celui des liens précoces du jeune enfant et celui de la confiance.

*“ Tu peux te rendormir Maxime,  
je suis là ; tiens, je repose ton doudou  
près de toi, il était tombé, tu peux  
le serrer contre toi. Demain matin,  
quand tu te réveilleras,  
il y aura Catherine. „*

Au cœur de la nuit, une voix chuchotée, une présence rassurante permettent à ce jeune enfant de retrouver le chemin du sommeil. Veiller sur les enfants, c'est le travail des auxiliaires de nuit de la pouponnière de l'Ermitage. Ces professionnelles, invisibles pour les « diurnes » que nous sommes, prennent soin d'eux la nuit comme on prend soin, le jour, de ces enfants qui nous sont confiés par l'Aide Sociale à l'Enfance, souvent pour plusieurs années.

### Un nouveau regard sur l'enfant

Face à la situation extrême que vivent ces enfants marqués par leurs vécus relationnels précoces, quelle forme particulière de bienveillance cherchons-nous à cultiver à l'Ermitage ?

Notre modèle mulhousien du prendre soin des jeunes enfants se fonde sur des racines multiples et profondes issues à la fois de l'humanisme alsacien et des dernières découvertes sur le développement du jeune enfant. Il s'appuie également, depuis avril 2019, sur un bâtiment unique au monde par sa conception architecturale, dont les espaces ont été pensés pour soutenir en permanence le lien entre l'enfant et l'adulte. Même occupée avec un enfant, l'auxiliaire doit pouvoir veiller sur les autres enfants.

*“ Pierre, j'ai vu que tu t'es un peu  
cogné en sortant du tunnel en bois.  
Je termine le change de Nathan  
et je viens te voir. „*

Au travers de la grande baie vitrée de l'espace soins, l'auxiliaire, là aussi, soutient cet enfant, bien connu d'elle, qui vit des expériences dans une présence plus ou moins proche.

## **Veiller de nuit comme de jour**

Cependant l'outil n'est qu'un moyen, et c'est surtout une attitude particulière que nous essayons d'offrir aux enfants.

Il ne s'agit pas d'une bienveillance « mièvre » fondée sur une « gentillesse » ou une bonté naturelles vis à vis des petits enfants. C'est avant tout un positionnement éthique très concret dans sa mise en œuvre : le respect de l'autre a ainsi l'occasion de se manifester et de s'incarner dans une multitude de situations asymétriques où l'on va tenter de faire vivre de nouveaux rapports humains. Il s'agit de quitter les chemins de l'emprise de l'un sur l'autre pour proposer des relations de confiance où les places et responsabilités de chacun sont suffisamment clarifiées.

### **« Dur-dur d'être un bébé » Jordy**

*“ David, tu ne peux pas taper,  
c'est interdit. Je vois que tu as très  
envie de prendre le camion d'Antoine,  
demande-lui si il a fini de jouer avec.  
Sinon il y a le même sur la terrasse,  
je viens le chercher avec toi. „*

Le chemin d'humanisation est rude, apprendre à socialiser ses pulsions un compromis douloureux pour le jeune enfant qui est dans l'immédiateté de son désir. Dès tout-petit, il a donc besoin d'une aide respectueuse de son autonomie pour grandir dans ses émotions et dans sa conscience des limites du monde et des règles de la vie en société.

L'adulte est là pour l'accompagner sur ce chemin qui doit rester le sien : pour cela il doit ajuster en permanence sa place et sa posture, observer toujours alors qu'il voudrait intervenir.

### **Une institution bienveillante, un chemin collectif**

Seuls, et c'est une condition *sine qua non*, un accompagnement individualisé de chaque professionnel.le, quelle que soit sa fonction dans la structure, et une organisation fonctionnelle contenant peuvent permettre d'avancer vers ce type de bienveillance. C'est ce que j'appelle la dimension fractale de notre approche : on doit retrouver à tous les niveaux du dispositif les ingrédients permettant cette présence et cette disponibilité à l'autre.

En effet, si pour que l'enfant puisse se découvrir, se comprendre, il a besoin de rencontrer des adultes bienveillants, du côté de l'auxiliaire, pour qu'elle puisse accueillir les émotions de chacun des six enfants qui vivent dans une maison pour grandir, celle-ci doit pouvoir trouver les mêmes soutiens, la même écoute. Elle doit pouvoir s'appuyer sur ses collègues, sur les temps de réunions hebdomadaires, sur des échanges quotidiens autour des aspects logistiques, organisationnels et émotionnels. Tous ces temps sont les lieux du tissage de liens de soutien et de confiance indispensables qui permettent à chacun de pouvoir compter sur l'autre dans le travail exigeant qui est le sien. L'atmosphère dite « thérapeutique » que l'on tente de créer est donc aussi nécessaire dans les espaces où vivent les enfants que dans les autres lieux de l'institution.

La bienveillance est ainsi indissociable de la clarté du dispositif qui doit proposer un cadre alliant des limites rassurantes et une empathie qui permettent à chacun de se positionner quant au nécessaire cheminement relationnel personnel.

### **Une culture de la bienveillance**

L'Ermitage, deuxième « Waldschule » d'Europe en 1906, fut un temps une école d'horticulture avant de devenir une pouponnière et une école de puériculture. Elle s'appuie sur différentes sources pour cultiver cette forme de bienveillance : outre l'humanisme alsacien déjà évoqué, L'Ermitage, guidé par l'esprit mulhousien d'ouverture et d'innovation, s'est rapproché dès les années 1980 de l'incomparable expérience de l'institut Lóczy de Budapest. Ainsi, dès cette époque, des psychopédagogues hongroises - dont notre chère Eva Kallo (1943-2015) - sont venues partager les découvertes de l'équipe de la pédiatre Emmi Pikler.

À Mulhouse c'est bien à l'invention, forcément hardie, d'un « monde nouveau » que nous appelle l'attitude de bienveillance que nous essayons de faire vivre ici. Une société du prendre soin, du « care », qui porterait un regard de confiance dans les capacités de chacun et lui offrirait les conditions pour grandir et s'épanouir.

*Pâques 2020*

*Je dédie ce texte à toutes celles et tous ceux qui prennent soin des enfants et de nous tous dans cette période de pandémie mondiale. ■*



Formation 

## Pour la bientraitance : la formation un outil essentiel !

Dalila Kiesele

**LE FURET S'EST ENGAGÉ, DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES, À FAIRE VIVRE LA BIEN TRAITANCE DANS LES EAJE. C'EST PAR LA FORMATION, MAILLON FORT DE CET ENGAGEMENT, QUE NOUS PROPOSONS AUX PROFESSIONNEL.LE.S DE S'INSCRIRE DANS CE DOMAINE DE COMPÉTENCES EXIGEANT.**

FORMATRICE  
AU FURET  
SUR LA QUESTION  
DE LA BIEN TRAITANCE  
Dalila Kiesele  
formation@lefuret.org

PHOTOGRAPHIE  
©CDC - Unsplash

La formation « Accueillir en toute bienveillance : lutter contre les douces violences » proposée par le Furet en partenariat avec Christine Schuhl, nous incite à aller au-delà de la bienveillance. C'est par une démarche réflexive articulant théories, connaissances, réflexions et pratiques que, lors de cette formation, nous questionnons ce concept éthique.

### **Une formation structurée autour de « l'enfant au centre de l'intérêt des adultes »**

En déconstruisant les représentations et logiques éducatives à plusieurs niveaux – celles des professionnel.le.s, celles de l'équipe avec ses choix pédagogiques et, enfin, celles de l'institution –, cette formation priorise l'écoute de l'enfant, l'expression de ses émotions, de ses besoins et de ceux de ses parents.

### **Posture professionnelle... place au doute et au « Pas de côté »**

Alternativement en équipe et individuellement, les professionnel.le.s

prennent conscience et analysent leur posture professionnelle. Les représentations construites, installées et rassurantes sont questionnées pour soutenir les mouvements internes du changement. Ce temps de formation invite à l'humilité parce qu'il remet en question ses connaissances et autorise le « Pas de côté ».

Ainsi, dans une logique de pratique, le doute permettrait-il d'ouvrir des possibles et d'autoriser de nouvelles réponses à apporter à l'enfant ? Les enfants ne seraient plus dits « difficiles » ! On les écouterait à travers leurs émotions pour comprendre leurs besoins profonds. Leurs cris deviendraient communication et non plus « caprices ». C'est ce « Pas de côté » que cette formation propose en analysant la situation, en s'appuyant sur des connaissances psychologiques et neurologiques du développement de l'enfant et en professionnalisant les réponses apportées. À la suite de quoi, le professionnel, aborderait l'enfant dans sa maturité psychique sans être entravé par ses représentations : « *Il me fait une colère* » deviendrait « *L'enfant exprime sa colère* ». À moi, professionnel.le, d'entendre ce qu'il

veut me signifier. Les émotions exprimées deviennent des paroles que l'enfant adresse « à l'adulte » et non plus « contre l'adulte ! »

Dans la formation, « Le pouvoir » de l'adulte sur l'enfant est questionné à partir de certaines phrases entendues : « *Si nous décidons de lui rendre son doudou et sa tétine quand il a tapé, il gagne ! En plus, il ne comprend pas !* » « *Je veux qu'il dise merci et s'il te plaît sinon, je garde l'objet jusqu'à ce qu'il comprenne et le dise.* » « *C'est pour son bien, pour qu'il grandisse !* ».

## Construire autrement les réponses

Par ce « Pas de côté », les professionnel.le.s sont encouragé.e.s à construire autrement les réponses en acceptant l'autre dans ce qu'il est dans l'« Ici et maintenant ». Ils/elles sont invité.e.s à exprimer leurs émotions et à partager leurs doutes et questionnements avec les parents en les accueillants sans jugement. Les questions remplacent les conseils et consolident la co-éducation. Les « *vous devriez faire ainsi !* » font place à des « *Et vous, comment voyez-vous la situation ?* ». Pendant la formation, l'accompagnement à la parentalité est réfléchi, à travers la notion d'*empowerment* et de reconnaissance de l'autre, dans le respect des compétences de chacun. Par rapport à cette « re-construction », la formation est pensée, comme un pilier qui soutient chacun et l'autorise à s'ouvrir à d'autres possibles. Tout au long, le formateur gardera comme référence éthique cette bienveillance pour les professionnel.le.s, chacun d'entre eux intégrant à son rythme le « Pas de côté ».

## Faire équipe

Basée sur le besoin vital de tout humain d'appartenir à un groupe, cette formation, en consolidant et partageant des valeurs communes, agit favorablement sur le « faire équipe ». Les fondamentaux de la bientraitance s'inscrivent alors dans une logique de travail et donnent sens à une pédagogie appliquée. En groupe, les observations de terrain, les pratiques et les règles établies sont observées et questionnées pour construire une pédagogie propre à un établissement. Loin d'appliquer une formule, « faire du Loczy ou du Montessori », l'entrelacement de différentes pédagogies répond mieux aux besoins d'une population vivant dans un contexte sociogéographique spécifique. Pour y parvenir, l'équipe travaillera son mode de communication et établira des rapports bienveillants basés sur la confiance et le respect, essentiels pour entretenir des regards

croisés et des analyses contradictoires. En fondant ce socle commun, « lutter pour la bientraitance en plaçant l'enfant au centre » devient un véritable ciment d'équipe. Il la dynamise, la consolide et agit contre l'usure professionnelle.

## La formation, une fin en soi...

Cette formation n'est pas une fin en soi, bien au contraire ! Elle est l'amorce d'un futur travail d'équipe ou de consolidation d'un projet en cours. Prendre du recul pour un.e professionnel.le par rapport à son quotidien est indispensable parce que cela permet d'analyser sa propre construction professionnelle tout en découvrant d'autres approches. À noter que les témoignages dans les bilans de formation montrent bien ce besoin de reconnaissance des compétences professionnelles et de leur réassurance, et reflètent certaines prises de conscience personnelles ou d'équipes sur des points à travailler ou à retravailler.

## ...Ou un engagement ?

La formation sur la bientraitance ne portera ses fruits que s'il existe une réelle prise de décision par rapport à un nécessaire engagement personnel et/ou de l'équipe. Pour clore la formation, j'invite les professionnel.le.s à s'engager par rapport à ces paroles de Janusz Korczak<sup>1</sup> « *Vous le dites : C'est épuisant de s'occuper des enfants.*

*Vous avez raison.*

*- Parce que nous devons nous mettre à leur niveau. Nous baisser, nous pencher, nous courber, nous rapetisser.*

*Là, vous vous trompez. Ce n'est pas tant cela qui fatigue le plus, que le fait d'être obligé de nous élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments.*

*De nous élever, nous étirer, nous mettre sur la pointe des pieds, nous tendre.*

*Pour ne pas les blesser. » ■*

## NOTE

1 // Janusz Korczak,

*prologue de Quand je redeviendrais petit*

*Traduction AFJK (révisée en 2007).*

« Tiré du site de l'AFJK : <http://korczak.fr> »

**Accueillir en toute BIENVEILLANCE,  
lutter contre les "Douce violence"**

Strasbourg, du 23 au 25 novembre 2020

[www.lefuret.org](http://www.lefuret.org) - Renseignements :

[ressources@lefuret.org](mailto:ressources@lefuret.org)

[formation@lefuret.org](mailto:formation@lefuret.org)



- Alcool - Allodan - Agent technique/Agent polyvalent - Agentivité - Agresseur - Aide sociale  
 - l'enfance - Alimentation - Allaitement - Amnésie infantile - Analyse des pratiques - Angoisse du 8e mois  
 - Apprentissages - Assistants familiaux - Assistante maternelle - Assistante sociale - Atsem - Attachement  
 - Atteintes sexuelles - Autisme  
 - Vie scolaire - Bébés secoués  
 - Affective - CATTP - Cauchemar  
 - CMPP - Colères - Communication  
 - Contenance - Continence  
 - Affectif - Divorce, séparation  
 - Éducatrice de jeunes enfants  
 - Précoques - Espace transitionnel  
 - l'enfance - Fratrie - Garde à vue  
 - Homoparentale (famille) - Homosexualité  
 - Affaires familiales (JAF) - Justice  
 - Modes d'accueil - Monoparentalité  
 - Neurosciences affectives et cognitives  
 - Peurs infantiles - Pleurs  
 - Prévention précoce  
 - Psychomotricien  
 - Responsabilité

Sous la direction de  
 CAROLINE MOREL

## Le grand dictionnaire de la petite enfance



**Le grand dictionnaire de la petite enfance**  
 Claude Allione,  
 Eloïse Bertrand,  
 Florence Binay,  
 Eric Binet,  
 Claire Boutillier et al.

Collection  
 Petite enfance, Dunod,  
 août 2019

puériculture - Auxiliaire  
 - P - Caprices - Carence  
 - iments corporels - CMPP  
 - Conscience - Confort  
 - ment psychomoteur et  
 - Écrans - Éducation  
 - ectuel (EHPI) - Enfants  
 - nille d'accueil - Foyer de  
 - ie - Histoires - Holding -  
 - Intimité - Jeu - Juge aux  
 - Mixité professionnelle  
 - ologie - Neurones miroir  
 - Permanence de l'objet  
 - Japonnière - Prématurité  
 - éducation - Projet pédagogique - Protection de l'enfance - Psychologue -  
 - é fine - Pudeur - Punition - RAM - Référence - Repères - Résilience - Respec  
 - nnelle (RCP) - Rire - Rythme de développement - Schéma corporel - Sécurité

## Outils

# De bien grands mots qu'on veut tous comprendre

Brigitte Lépine

**L'ENTREPRISE AURAIT PU ÊTRE IMPOSSIBLE. MAIS GRÂCE À UNE BONNE DOSE DE PATIENCE ET À DE NOMBREUSES COLLABORATIONS, CET OUVRAGE HYBRIDE QU'EST LE GRAND DICTIONNAIRE DE LA PETITE ENFANCE A PU VOIR LE JOUR EN 2019 AUX ÉDITIONS DUNOD.**

RCPem  
 MEMBRE DU COMITÉ  
 DE RÉDACTION  
 LE FURET  
 Brigitte Lépine

Il était déjà bien ambitieux d'aborder la publication d'un dictionnaire thématique en proposant qu'une équipe multidisciplinaire participe à sa rédaction. Mais que les collaborateurs soient des spécialistes aussi réputés que Catherine Guéguen, Sylviane Giampino, Miriam Rasse, Catherine Dolto, Jean Epstein, Michel Odent ou Bernard Golse, voici qui devient quasi téméraire.

L'idée d'un tel dictionnaire a été portée et défendue par Caroline Morel, linguiste et psychologue clinicienne. L'objectif principal visait à combler un manque :

*“ décloisonner les différentes disciplines des sciences humaines pour mieux réfléchir à la petite enfance. „*

C'est en effet cette volonté de décloisonnement qui a, dans cet ouvrage, rendu possible la transdisciplinarité souhaitée par l'équipe éditoriale et la directrice du projet de dictionnaire.

## Définir ou ouvrir une fenêtre?

En regard des professions de la petite enfance, comment pourrait-on définir le mot « jouet » si on ne parle que de sa fonction première? Comment définir le « divorce » sans aborder son évolution socio-historique? Comment définir l'« observation » sans la concevoir comme un outil privilégié pour soutenir le développement des tout-petits?

Le grand dictionnaire de la petite enfance a été conçu pour proposer un contenu le plus riche possible, mais surtout accessible à tous. Chaque entrée, chaque grande notion liée aux métiers de la petite enfance est confiée à l'un des 84 professionnels de terrain ou chercheurs qui se sont prêtés au jeu de la rédaction collaborative. À leur manière, dans leurs mots teintés de leurs champs d'expertise respectifs, ils apportent des éclairages différents sur le regard que l'adulte, qu'il soit professionnel ou parent, peut porter sur sa relation avec l'enfant, sur la manière qu'il a d'entrer en relation avec lui.

On aura vite compris que toutes les entrées de ce dictionnaire dépassent la simple définition terminologique. Chaque terme devient objet de réflexion personnelle et collective. Comment aborder l'**empathie** sinon dans les mots du psychiatre Jacques Hochmann? Comment parler du **mouvement** autrement que par l'expérience de la psychomotricienne Sylvie Lavergne? Comment et pourquoi devrait-on aborder la **beauté**, sinon à travers l'œil et le regard fin du cinéaste Bernard Martino? Toutes les notions définies dans le *Grand dictionnaire de la petite enfance* sont ainsi transformées en possibilités de découvertes.

## De la théorie à la pratique

Le livre et la lecture sont d'inépuisables sources de connaissances. De plus, comme rien en matière d'apprentissage et de développement professionnel ne remplace la rencontre, les concepteurs de ce dictionnaire ont justement espéré fournir le terreau nécessaire pour que les lecteurs y rencontrent les auteurs. Riche d'information, précis et facilement accessible, le contenu donne envie au lecteur d'aller plus loin. Par exemple, comment Christine Schuhl peut-elle parler des **douces violences**, comment Sophie Rabi-Bouquet peut-elle circonscrire la **patience**, en résumant en deux pages l'œuvre de leur vie? Tous les contributeurs du dictionnaire ont reçu les mêmes consignes : respecter un cadre plutôt restrictif, aborder une notion dont ils sont les spécialistes, permettre aux parents et aux professionnelles d'aller plus loin dans leurs propres réflexions.

## Concrètement, comment s'en servir ?

Que ce soit dans le cadre d'une journée de formation ou d'un atelier de développement professionnel, l'utilisation de textes comme base de discussions constitue toujours une technique gagnante. Parce qu'elles prennent appui sur un même texte, les éducatrices ont la possibilité d'aller plus loin, en fonction de ce qui est important pour elles, individuellement et collectivement. On pense évidemment à l'intérêt que ce genre de démarche réflexive pourrait avoir pour les projets pédagogiques de nos milieux d'accueil.

Ponctuellement, en rencontre d'équipe ou en groupe de travail, le dictionnaire peut tout à fait offrir aux professionnelles la possibilité de se référer à un écrit dont la provenance est neutre, extérieure, indépendante du milieu de travail.

Prenons un exemple : la phase dite d'opposition. Celle du « non ». Qu'en pensent parents et professionnel.le.s ? Les avis divergent, selon les cultures familiales, les générations, les connaissances, les expériences et les spécialités. Qu'en dit le dictionnaire ? Loin de présenter une synthèse des théories du développement, le juriste Pierre-Brice Lebrun propose un véritable pamphlet, y dénonçant notre intolérance au « non » du « terrible two ». Imposer le « oui » en toutes circonstances et former des enfants bien dociles ? À partir de deux petites pages, tout un exercice d'échange pourra s'amorcer.

## Bonnes nouvelles



*« Les parents que j'ai rencontrés, surtout des parents de tout jeunes bébés, ont vraiment accroché et puisé dedans. Les professionnelles, quant à elles, me disent qu'elles n'ont pas tout lu, que ça les intéresse et qu'elles y « piochent », entre autres, pour le projet pédagogique de leur milieu. Je suis en joie d'avoir contribué : ça me fait plaisir, ça m'anime ! »*

*Caroline Morel*

Heureuse de l'accueil qui a été fait à son dictionnaire ? Caroline Morel l'est tout à fait. En effet, les lecteurs ont beaucoup réagi : ils ont questionné, proposé, réfléchi. Et ils ont aussi souhaité... pouvoir aller encore plus loin. C'est pourquoi une nouvelle édition révisée et augmentée est attendue pour l'été 2020. Voilà une belle nouvelle, alors que l'avenir ne s'annonce pas tellement plus réjouissant que ne le fut cet étrange printemps, marqué par la crise de la COVID-19. ■



## Terrain et covid

# Covid 19 : Accueillir en crèche et construire de la confiance dans l'urgence

**DANS CE CONTEXTE D'INSÉCURITÉ DÙ À LA CRISE DU COVID 19 COMMENT CONSTRUIRE DE LA CONFIANCE ET DE LA SÉCURITÉ CHEZ LES PARENTS ET LES ENFANTS ACCUEILLIS ?**

EJE  
GÉRANTE  
DE LA MICRO CRÈCHE  
LE BATEAU  
DE PAPIER,  
STRASBOURG  
Marie Friedelmeyer

PHOTOGRAPHIE  
©Marie Friedelmeyer

Cette crise nous a tous surpris. Pourtant j'avais posé la question à mon équipe juste avant la décision du confinement et il était évident pour nous qu'il fallait se mobiliser pour accueillir les enfants des soignants et des personnels prioritaires, et ceci dans un climat de sérénité :

- **pour les enfants** qui avaient déjà été parfois bien « ballotés » de mode de garde en mode de garde et avaient besoin d'un lieu d'accueil stable et rassurant,
- **pour les parents**, afin qu'ils puissent se donner à cette tâche prioritaire de soigner les malades ou d'assurer le travail nécessaire au pays pendant le confinement.

Dans le réseau de micro crèches TILIO dont je fais partie, nous avons décidé de réunir dans quelques crèches les enfants de personnels soignants ou prioritaires, puis rajoutés par le bouche à oreille. Cela donnait immédiatement **des repères aux parents** puisque le fonctionnement était similaire, **et aux enfants** puisque les couleurs des crèches se ressemblent, le réseau ayant une identité visuelle qui se décline notamment dans l'aménagement.

Nous recomposons une équipe pour l'occasion, avec des professionnelles volontaires de différentes crèches du réseau, puisque dans mon équipe des personnes sont absentes pour garde d'enfant ou maladie.

*“ Nous portons des masques pour les soins de proximité, les enfants de soignants en ont l'habitude, mais nous les enlevons quand nous sommes plus loin d'eux. „*

En amont de l'accueil, je prends un premier contact par téléphone avec les parents et leur demande de me parler des habitudes de leur enfant, de ses particularités, notamment au niveau santé, alimentation, change, sommeil (allergies, régime hallal, température du biberon, rituel de coucher, toutes sortes de détails importants pour les petits...), et aussi d'apporter le doudou et la tétine de leur enfant, éventuellement sa turbulette (odeur de la maison), les crèmes, le biberon, le lait, les vêtements de rechange, tout ce qui pouvait nous être utile dans l'accueil.

Puis je prends contact avec des professionnel.le.s de la structure d'accueil d'origine de l'enfant, qui me transmettent également leur connaissance fine de l'enfant et de ses habitudes, rituels, rythmes. Cela compléte les informations fournies par les parents et me permet d'établir pour chaque enfant une fiche récapitulative, destinée à l'ensemble de l'équipe.

Quand cela est possible, nous mettons en place un temps d'adaptation minimum : un contact avant l'accueil proprement dit : visite de la structure avec l'enfant et son parent, présentation de l'équipe, démarches administratives simplifiées.

### **Pour accueillir l'enfant, trouver ce qui va faire sécurité pour lui**

- offrir un **contact physique** : bras, berceement, portage, en plus de son doudou et de sa tétine, ce qui peut l'aider à se consoler, à s'apaiser,

- **accueillir ses émotions** : essayer de les décoder, de faire des hypothèses et de les nommer : « tu es en colère ? tu as du chagrin ? », « tu as peur, tu ne nous connais pas et tu ne connais pas cette crèche » ; contenir ces émotions si elles « débordent » l'enfant-physiquement et par la parole,

- **proposer un rituel d'accueil** : une chanson, une musique, un objet transitionnel (par exemple pour un enfant, on s'est rendu compte que sa crème pour peau atopique remplissait cette fonction), un ou deux objets préférés que l'enfant peut retrouver quand il arrive.

*“ Nous notons ce que nous observons dans ces premiers temps d'accueil sur la fiche de l'enfant afin que toute l'équipe puisse s'en saisir. „*

### **Organiser et communiquer jusqu'aux petits détails...**

L'essai d'organiser une équipe et un **planning les plus stables possibles**, et de mettre en place des outils qui permettent de **communiquer efficacement** entre nous pour très vite connaître les enfants, leur rythme, leurs habitudes, **les petits détails qui font que chacun va se sentir bien**, et partager cette connaissance : un cahier de suivi pour chaque enfant, un cahier général pour des informations plus organisationnelles, des transmissions orales à mi-journée au changement de binôme.

Cela nous permet de **construire une cohérence** dans l'accueil de chacun, les règles minimales mises en place, la réponse aux difficultés éventuelles de chaque enfant, ses besoins, ses étapes de développement...

Il s'agit également d'offrir aux enfants un **environnement intéressant pour eux**, stimulant, favorisant les expériences et explorations propres à leurs besoins : des objets et un aménagement qui correspondent à leurs étapes de développement, et qui ne changent que lorsque nous estimons que c'est indispensable en tenant compte de la nécessité de désinfecter les jouets quotidiennement.

### **...les repas, le sommeil, la présence rassurante !**

Nous mettons en place un tour de rôle pour les repas, seul ou à 2 voire 3 selon l'autonomie des enfants, ce tour de rôle a pour but de rassurer chaque enfant sur sa place dans le groupe. Il comprend qu'il va manger dans tel ordre, après « untel », et a un repère dans le temps ; bien-sûr nous ajustons ce tour de rôle après échange en équipe, cela demande quelques jours d'observation et de tâtonnement. Ensuite, nous essayons de nous y tenir, sauf en cas de sieste décalée ou événement particulier. Nous accompagnons les enfants vers le sommeil en mettant, là-aussi, des rituels en place : lit fixe, change, doudou et tétine, histoire, boîte à musique, lanterne qui tourne, présence de l'adulte si nécessaire, voire bercement. Là-aussi, il est important d'échanger en équipe pour repérer les signes de fatigue et le rythme de chaque enfant ainsi que ses difficultés : pas facile de se « lâcher au sommeil » dans un contexte d'insécurité et de bouleversement général ! Nous sommes quasiment toujours 2 professionnelles pour 5 à 8 enfants, et c'est nécessaire, tant il faut pouvoir offrir cette présence rassurante et cette attention prévenante aux enfants.

Le soir, nous prenons le temps des retrouvailles enfant/parent, et échangeons sur la journée de l'enfant, sa vie quotidienne mais aussi ses découvertes du jour, ce qui l'a intéressé, ce qu'il a exploré, osé...

*“ Et c'est beau de voir les enfants s'emparer de ce que nous leur offrons, et vivre leur vie d'enfant, jouer, explorer, grandir ! „■*

# Petits et tout-petits... ont-ils peur du Covid 19 ?

Caroline Ehrhart

Dans ce contexte de pandémie, Caroline Ehrhart a accompagné des parents de jeunes enfants dans leurs questionnements autour du COVID 19.

## Des réactions émotionnelles tangibles

Dans le contexte de la pandémie COVID 19, on ne peut pas vraiment parler de manifestations de « peur » concernant les enfants de moins de 6 ans. Le tout-petit aura plutôt tendance à réagir au « stress » que vit son parent parce qu'il ne comprend pas la situation et l'interprète selon son niveau de développement. Cependant, une forme d'anxiété peut apparaître du fait que le jeune enfant n'est pas encore en mesure de dire ce qu'il ressent. Cette anxiété s'exprime moins par des réactions émotionnelles de peur que sous d'autres formes : des difficultés à s'endormir, l'apparition de terreurs nocturnes, de plaintes de douleurs physiques (maux de ventre, de tête), d'éventuelles régressions (réapparition de pipi au lit), des questionnements constants, une hypervigilance à l'égard de l'humeur du parent, un comportement plus agité ou plus affirmé (voire opposant), un refus de se séparer de ses parents ou de quitter la maison, etc.

## Rassurer l'enfant

Face à ces réactions, comme face aux peurs en général, il s'agit essentiellement de rassurer l'enfant en faisant en sorte qu'il sache qu'il peut compter sur l'adulte, sur sa présence bienveillante pour sentir qu'on le protège. L'adulte s'attachera aussi à signifier à son enfant que lui-même n'est pas inquiet en prenant soin de réagir calmement aux situations, aux éventuels changements ou lorsqu'il parle de la pandémie avec d'autres adultes.

## Maintenir des routines, des relations significatives

Maintenir des routines familiales ou en instaurer de nouvelles durant le confinement préserve également le sentiment de sécurité de l'enfant. Le fait de

lui permettre de maintenir régulièrement des contacts à distance (vocaux et visuels) avec les personnes qui lui sont significatives (la famille, certes, mais aussi la nounou ou certains enfants/professionnel.le.s de la crèche) sauvegarde son environnement connu<sup>1</sup>, et le préserve a minima, des futures angoisses de séparation au moment du déconfinement.

## Mettre des mots simples et éduquer aux consignes d'hygiène

Mettre des mots simples sur la situation participe au besoin des jeunes enfants de comprendre les événements : expliquer par exemple que le coronavirus est une maladie et que pour ne pas l'attraper, ils peuvent se laver les mains plus régulièrement et garder leur masque quand ils sortent<sup>2</sup>. Les éduquer ainsi aux consignes d'hygiène donne le sentiment à l'enfant qu'il peut agir sur la situation et, par conséquent, sur ce qui pourrait le troubler.



## Dessiner et jouer

Enfin, le dessin, comme le jeu, sont des outils d'expression incontournables qui régulent les émotions des jeunes enfants<sup>3</sup>. Lorsque l'adulte joue avec l'enfant ou verbalise avec lui autour d'un dessin ou d'un livre, il permet à l'enfant de structurer sa



MÉDIATRICE  
FAMILIALE,  
FORMATRICE  
Caroline Ehrhart

PHOTOGRAPHIE  
©Danilo Levis  
Pelusi  
- Unsplash

ILLUSTRATIONS  
©Guide des parents  
confinés

pensée et de compenser son impuissance face à un quotidien qu'il ne comprend pas toujours.

## Si besoin, savoir demander de l'aide

Cependant, face à une pandémie mondiale, il peut être difficile d'affronter certaines situations personnelles comme un décès dans la famille, un divorce ou un déménagement. Il est important que le parent sache dans ces cas-là, reconnaître son besoin de soutien et d'attention supplémentaires et demander de l'aide<sup>4</sup>.

### Les dispositifs relais proposés aux parents durant la pandémie :

Pour une meilleure accessibilité à la palette des informations et des services à leur disposition, les parents ont pu être orientés vers **des plateformes de soutien à la parentalité**, en se connectant sur le site ressource [www.monenfant.fr](http://www.monenfant.fr) qui réunissait un ensemble d'informations utiles à destination des parents (l'annuaire des services d'écoute, des fiches explicatives, des conseils pratiques, etc.)

- Les écoutants du numéro vert COVID-19 « 0800130000 » ont su relayer les parents sur **des lignes d'écoute identifiées** et actives selon les thématiques suivantes : Écoute et dialogue pour les parents, Bien-être de l'enfant, Réassurance contre les inquiétudes, Grossesse, Naissance, école à la maison, Décrochage et mal-être chez les ados, Soutien aux parents de bébés, Entretiens psychologiques en français et en anglais, Protection de l'enfance contre le cyberharcèlement.
- **Un guide des parents confinés** a été publié par le secrétariat d'Etat chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes : <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/wp-content/uploads/2020/03/Guide-des-parents-confinés-50-astuces-de-pro.pdf>
- **Un site « Enfance et Covid »** a été créé par un groupe d'experts de la Petite

Enfance afin de fournir aux familles et aux professionnels de la Petite Enfance des ressources concrètes et efficaces validées scientifiquement : <http://www.enfance-et-covid.org/>

- La Cnaf, en lien la direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative (DJEPVA) a mis en ligne « **l'accueil de loisirs à la maison** » (via le lien <https://monenfant.fr/web/guest/des-loisirs-pour-vos-enfants-pendant-les-vacances-scolaires>) proposant tous les jours des activités ludiques et éducatives (manuelles, artistiques, musicales, scientifiques et techniques), des jeux sportifs, des recettes de cuisine, des contes, adaptés aux différentes tranches d'âges, y compris aux enfants en situation de handicap. Par ailleurs, le « coin des parents » fournit des idées et des conseils aux adultes pour gérer de façon optimale la période de confinement.
- Enfin, **des initiatives départementales de CAF, d'établissements Petite Enfance, de CAMSP, de professionnels publics et privés de la relation d'aide (psychologues, médiateurs familiaux,...)** partout en France proposent des ressources ou des accompagnements personnalisés aux parents pour faire face à l'épidémie et à ses conséquences familiales. ■

## NOTES

- 1// En lien avec l'approche socio-écologique de U. Bronfenbrenner citée dans « Services de garde éducatifs et soutien à la parentalité, la coéducation est-elle possible ? » G. Cantin, N. Bigras, L. Brunson, PUQ, Montréal, 2009
- 2// Le site <https://www.cocovirus.net> propose des histoires illustrées de « Coco le Virus » ainsi que de nombreux autres supports pour expliquer le coronavirus aux enfants.
- 3// En référence à D. Winnicott in Jeu et réalité, Gallimard, 1975 et de C. Gueguen in Vivre heureux avec son enfant - Un nouveau regard sur l'éducation au quotidien grâce aux neurosciences affectives, Robert Laffont, 2015.
- 4 // cf. encadré



## Covid & Gestion du personnel

# Bienveillance professionnelle : quel sens donner à cette crise ?

*Brigitte Lépine et Nathalie Bigras*

**AU QUÉBEC, LE RCPEM<sup>1</sup> PEUT TÉMOIGNER DE NOMBREUX GESTES DE SOLIDARITÉ VÉCUS PENDANT LE CONFINEMENT, MAIS AUSSI D'UNE FATIGUE VISIBLE DES PROFESSIONNEL.L.E.S.**

RCPEM  
MEMBRE DU COMITÉ  
DE RÉDACTION  
LE FURET  
Brigitte Lépine

PR. TITULAIRE  
DÉPT. DIDACTIQUE  
PR. EXTERNE  
DÉPT. PSYCHOLOGIE  
UNIVERSITÉ  
DU QUÉBEC À  
MONTREAL (UQAM),  
Nathalie Bigras

PHOTOGRAPHIE  
©Brian Wangenheim  
- Unsplash

C'est pour cette raison que le RCPEM a décidé de s'adjoindre l'expertise scientifique de la chercheuse Nathalie Bigras pour réfléchir aux impacts négatifs de cette situation sur la santé des équipes. Professeure titulaire au département de didactique et professeure externe au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Nathalie Bigras est également directrice scientifique de l'Équipe de recherche Qualité des contextes éducatifs de la petite enfance. Elle était donc toute désignée pour collaborer avec le RCPEM.

### Trois axiomes

- Premier axiome : Pour qu'un.e professionnel.le œuvrant dans un milieu de soin à la personne puisse rester en bonne santé, garder son équilibre et, disons-le, sa flamme, il/elle doit, avant tout, être traité.e avec bienveillance. D'autant plus, si on lui demande d'être bienveillant.e avec les personnes souvent vulnérables qui lui sont confiées.
- Deuxième axiome : Le travail joue un rôle important dans le développement de la personne. Il lui permet d'assurer sa subsistance mais il est « avant tout une

activité par laquelle une personne se définit, s'insère dans le monde, actualise son potentiel, et crée de la valeur, ce qui lui donne, en retour, le sentiment d'accomplissement et d'efficacité personnelle, voire peut-être un sens à sa vie » (Estelle M. Morin, professeure et chercheuse aux Hautes Études Commerciales (HEC) de Montréal). Le travail ne peut avoir de sens que si son organisation veille à la qualité de vie. Nous, professionnel.le.s « du terrain » s'occupant de personnes vulnérables, nous savons combien plusieurs réformes successives ont détérioré les conditions d'exercice, notamment des cadres, et ont favorisé une déshumanisation certaine de la structure administrative. Combien de temps un.e professionnel.le de la santé, de l'éducation ou de la petite enfance peut-il/elle tenir cette cadence sans reconnaissance et sans qualité de vie au travail ? La réponse est certainement à chercher dans les courbes statistiques exponentielles de cas d'épuisement professionnel et/ou de réorientation de carrière.

- Troisième axiome : « Faire sens » est une des caractéristiques essentielles de tout métier de la petite enfance.

## L'étrange Printemps 2020

En cette exceptionnelle période de pandémie, notre travail a pris une toute autre couleur, celle de retrouver son « sens », voire d'accomplir une « mission » ! Depuis le mois de mars 2020, le quotidien du personnel des services de garde, des CPE, des crèches est tout, sauf ordinaire. Un concept connu a refait surface et a repris racine au cœur du métier :

*“ celui de bienveillance, que nous, professionnel.le.s de la petite enfance, devons porter non pas comme une simple préoccupation, mais bien comme un véritable enjeu d'humanité et de société. „*

Après l'annonce de la « fermeture » des frontières, rapidement, les structures petite enfance, et particulièrement leurs gestionnaires, ont pris les choses en main. Elles ont répondu aux exigences gouvernementales, été proactives dans leurs gestes, accueilli, soigné, rassuré, réagi, réajusté, ouvert les bras, créé, imaginé, consolé. Bref, pas un jour ne s'est passé sans que des initiatives ne soient prises témoignant de la solidarité ou de la bienveillance. Peu à peu, les équipes de travail ont pris « une erre d'aller<sup>2</sup> » mais sournoisement, l'angoisse et le stress ont miné même les plus forts et rapidement, l'adrénaline des premiers jours s'est amenuisée laissant la place à la culpabilité, la résistance au changement, la peur de l'inconnu !

Depuis mars, mois fatidique, temps de pandémie et de confinement, alors que la bienveillance envers les tout-petits est omniprésente, il a peu été question de bienveillance envers nous-mêmes, adultes soignants, professionnel.le.s de la petite enfance.

### **Nathalie Bigras.** **Témoignage d'une chercheure**

Dès le début du confinement, j'ai été consciente que les conditions du confinement concouraient à accroître les risques pour la santé mentale des familles confinées et allaient avoir des conséquences négatives sur les jeunes enfants, surtout les plus vulnérables.

*“ J'ai réalisé que les besoins étaient extrêmement variés, allant d'une pression à la performance et à la compétitivité,*

*à l'angoisse de l'incertitude et de l'imprévisibilité. „*

Voulant être utile, j'ai offert mon aide au RCPEM, afin de répondre aux besoins des équipes. Il a été convenu d'organiser des rencontres virtuelles avec le personnel de gestion des CPE, afin de réfléchir aux moyens à mettre en œuvre pour prendre soin de soi et des autres dans ce contexte difficile.

En premier, le message à privilégier a été de souligner le travail d'accompagnement sensible et bienveillant qu'elles avaient déjà accompli, mais également de mettre des mots sur leur réalité sans perdre de vue leurs propres besoins de repos, de ressourcement et de bienveillance envers elles-mêmes. Pensons à l'image de l'avion qui tombe : si on veut porter assistance à son voisin, il faut d'abord mettre son propre masque...

Sur trois semaines, le RCPEM a tenu une vingtaine de rencontres virtuelles avec des directions générales, des adjointes et des responsables du soutien pédagogique. Ces échanges ont permis de découvrir la réalité vécue depuis la mise en place des « services de garde d'urgence » en mars dernier.

J'ai entendu des femmes sensibles, réfléchies, engagées et pleines de compassion pour leur équipe. La très grande majorité avaient instinctivement protégé les plus vulnérables, pris le temps d'accompagner, d'échanger, d'informer et de mobiliser les équipes. Plusieurs ont témoigné de leur fierté pour leur équipe et ont présenté les stratégies mises en place pour mobiliser les forces de chacune, ainsi que les apprentissages réalisés au cours de cette période imprévisible qui, pour plusieurs, s'est avérée vivement anxiogène. Au final, malgré les immenses défis vécus, la bienveillance semble les avoir portées tout au long de cette expérience.

*“ Et si cette crise nous donnait l'occasion de retrouver la flamme, de redonner un sens à notre travail, de revenir à cette dimension essentielle de notre humanité qu'est la bienveillance ? „ ■*

## NOTES

1 // Regroupement des centres de la petite enfance de la Montérégie.

2 // Une vitesse de croisière.



## Face à la pandémie

# Pour que le remède ne soit pas pire que le mal !

Christine Schuhl et Josette Serres

(Article offert par Ch. Schuhl et J. Serre à plusieurs médias. Nous avons fait le choix de le publier dans la revue en format papier pour en garder une trace tangible).

EJE  
ET UNIVERSITAIRE  
FORMATRICE,  
CONFÉRENCIÈRE  
« DOUCES »  
VIOLENCES »  
CONSEILLÈRE  
PÉDAGOGIQUE  
EN EAJE  
Christine Schuhl

DR. EN PSYCHOLOGIE  
DU DÉVELOPPEMENT  
SPÉCIALISÉE  
DANS LE  
DÉVELOPPEMENT  
COGNITIF  
DU NOURRISSON  
FORMATRICE  
PETITE ENFANCE  
Josette Serres

PHOTOGRAPHIE  
©Engin Akyurt  
- Unsplash

Les instances dirigeantes de notre pays se sont beaucoup appuyées sur l'avis des experts pour enrayer la pandémie. Les plus grands chercheurs et médecins nous ont dit tout ce qu'ils savaient sur le covid19. D'autres spécialistes (psychologues, nutritionnistes, coaches sportifs, ...) nous ont expliqué comment « réussir » notre confinement. Maintenant à l'heure du futur dé-confinement, qu'il s'agisse de l'industrie, des bureaux, des commerces, des écoles, des crèches, les directives arrivent et les conseils pratiques pleuvent.

“ Deux maitres mots :  
distance et masque. „

Nous avons entendu les enseignants s'interroger sur la faisabilité de certaines directives. En fonction des locaux mais surtout en fonction de l'âge des enfants. Les enseignants de maternelle se demandent comment expliquer à des très jeunes enfants, l'intérêt des distances sociales.

### Que savons-nous des besoins fondamentaux des bébés pour un bon développement de leur cerveau ?

Les études scientifiques en psychologie et en neurosciences nous ont montré l'importance des adultes dans la

construction des connaissances d'une part et dans la confiance en soi d'autre part.

**- Le bébé humain est un être social qui ne peut se développer sans contact direct avec un adulte.** Son cerveau est équipé de structures spécialisées pour certains apprentissages mais rien ne sera possible sans interaction avec l'environnement. Il apprendra à parler en entendant les sons du langage mais aussi en voyant les mouvements de la bouche qui sont synchronisés avec les sons. Que pourra-t-il apprendre en voyant un visage masqué lui parler ? Les structures cérébrales spécialisées dans le traitement des visages vont-elles être sous-informées ?

**- Le bébé humain est un être social qui a besoin de la proximité de l'adulte pour se sentir en sécurité.** La théorie de l'attachement<sup>1</sup> nous a confirmé qu'un enfant doit savoir s'il peut compter sur l'adulte. Dans des lieux nouveaux où tout a changé, avec des adultes non reconnaissables et après cette longue période de séparation, le jeune enfant va ressentir un très fort sentiment d'insécurité. Ses structures cérébrales spécialisées dans la survie vont se mettre en alerte en sécrétant des hormones toxiques. Seuls les adultes sont aptes à apaiser les enfants en les prenant dans les bras. Les enfants non consolés auront des difficultés plus tard dans la gestion de leurs émotions. Les bébés auront-ils des temps de câlin de qualité ?

- La conscience de soi et des autres se construit lors des interactions entre enfants<sup>2</sup>. Savoir que les autres pensent différemment de soi est un long processus qui s'apprend lors des échanges. Que se passera-t-il si les échanges sont réduits et limités ?

Ce ne sont que quelques exemples des difficultés que nos tout petits risquent de rencontrer mais nous n'avons aucun recul pour savoir quelles conséquences cela aura sur leur développement.

## **S'appuyer sur notre expérience**

Depuis de nombreuses années les professionnels de la petite enfance ont appris à observer les bébés, à analyser et à ajuster leurs postures professionnelles<sup>3</sup>. Au fil du temps, l'hygiénisme s'est intelligemment vu relayer par des pédagogies réfléchies et prudentes, elles-mêmes contrôlées par des normes définies. Aujourd'hui, nous voici confrontés à une pandémie sans précédent, qui nous force à adopter des mesures préventives drastiques. Nous devons bien sûr respecter ces mesures décidées par le gouvernement tout en réfléchissant sur la manière d'adapter notre quotidien.

## **Cette pandémie ne doit pas nous faire retrouver des pratiques professionnelles du siècle dernier<sup>4</sup>**

Les craintes et les peurs qui nous envahissent aujourd'hui sont légitimes. Durant plusieurs semaines de confinement les rythmes et les repères ont été parfois improvisés. Il est donc important que ces retours en crèche se fassent sans précipitation.

*“ Il faut retrouver ce lien tissé,  
même si beaucoup  
de professionnels  
ont fait un travail extraordinaire  
pour préserver ce lien  
en dialoguant  
avec les parents  
via les réseaux sociaux. „*

Cependant, il faudra bien franchir à nouveau la porte de l'établissement. L'application des règles d'hygiène va poser des questions d'ordre pratique mais pas seulement...

## **Comment construire alors ce quotidien sous ces nouvelles conditions ?**

Comment concilier protection contre le virus et développement harmonieux de nos jeunes cerveaux ? Comment concilier la santé physique d'aujourd'hui et la santé psychique de demain ?

La distanciation ne va-t-elle pas impacter les temps de transmissions entre les parents et les professionnels ? Comment les enfants pourront-ils communiquer avec ces adultes masqués ?

Avec toutes ces nouvelles consignes, se pose le risque d'un glissement vers des interdits surdimensionnés sous prétexte de gestes barrières. Ils ne doivent pas nous faire oublier tous les fondamentaux mis en place au fil du temps.

Ces nouvelles directives ne risquent-elles pas de pousser les professionnels à ne proposer que des jouets lavables, favoriser les jeux individuels pour respecter la distance, raccourcir les câlins, écourter les transmissions, éviter les sorties dans le jardin, suspecter les enfants au moindre éternuement... ?

## **Le risque est grand**

Les enfants peuvent ne manifester aucune opposition, aucune inquiétude, aucun étonnement devant ces pratiques, mais il ne faut pas tomber dans l'erreur d'interprétation supposant qu'un enfant qui ne pleure pas est un enfant qui va bien. Un enfant qui reçoit des informations incomplètes construit dans son cerveau un édifice de connaissances dont les soubassements seront fragiles et dont les conséquences se verront peut-être plus tard.

## **Alors que faire ? Réfléchissons ensemble**

- Soyons créatifs : Des masques transparents existent et devraient être réservés aux crèches (et aux malentendants). Ils permettent de ne pas priver l'enfant de ce qu'il a de plus précieux : le visage humain<sup>5</sup>

- La réouverture de la crèche et tout son cortège de nouvelles pratiques doit se faire en amont et en concertation. Les consignes doivent être claires pour ne pas laisser place à l'improvisation.

- Une fois de retour, les enfants doivent retrouver leur environnement familier et les rituels (sortir les jouets habituels, retrouver les histoires qu'on aime, retrouver sa place dans le dortoir)

- Il faudra aussi créer de nouveaux rituels :

ILLUSTRATION  
©United Nations  
COVID-19 - Unsplash

PHOTOGRAPHIE  
©L N - Unsplash

le lavage des mains sera l'occasion de jouer avec l'eau et la mousse. Les enfants adoreront aussi participer au lavage des jouets

- La sécurité affective assurée par une bonne qualité de présence des adultes sera toujours privilégiée en prenant garde de ne pas se laisser grignoter par les tâches matérielles de nettoyage et de désinfection qui seront de toute évidence plus importantes.<sup>6</sup>

## Au-delà des risques

Nous savons combien l'enfant est capable de s'adapter. Nous savons combien les professionnels sont créatifs, que beaucoup savent se remettre en question et que les acquis sont importants. Alors n'hésitons surtout pas à réfléchir, à poser nos craintes et nos certitudes, pour que nous préservions une véritable cohérence autour de l'accompagnement des très jeunes enfants.

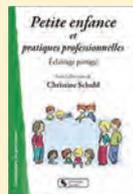
*“ À plusieurs nous serons plus forts pour inventer cet autre monde. „* ■



Image créée par Sophie Cane.  
Soumis pour l'appel mondial des Nations Unies aux créatifs - aidez à stopper la propagation de COVID-19.

## NOTES

- 1 // Pierrehumbert, B., 2019. L'attachement aujourd'hui, parentalité et accueil du jeune enfant. Savigny-Sur-Orge, Philippe Duval.
- 2 // Nadel, J., 2016. Imiter pour grandir, Dunod.
- 3 // Schuhl, Ch., Serres, J., 2015. Petite enfance et neurosciences : (Re)construire les pratiques, Chronique sociale.
- 4 // <https://lesprosdela petiteenfance.fr/vie-professionnelle/paroles-de-pro/chroniques/les-chroniques-demonique-busquet/lapres-confinement-le-risque-du-trop-dhygiene-par-monique-busquet>
- 5 // <https://lesprosdela petiteenfance.fr/formation-droits/les-politiques-petite-enfance/tribunes-libres/deconfinement-et-accueil-du-jeune-enfant-limpact-du-port-du-masque-par-anne-dethier-et-florence>
- 6 // Proulx, N., Szanto-Feder, A., Caffari-Viallon, R., avril 2020. ... Et si nous revenions à l'essentiel via le site [www.pep-vd.ch](http://www.pep-vd.ch).



# Livres à dévorer

**Accueillir la petite enfance : le vécu des professionnels**  
P. Moisset (dir.)  
Erès, 2019



**Ce que j'aime vraiment**  
Astrid Desbordes,  
Pauline Martin  
Albin Michel,  
novembre 2017

**Mon amour**  
Astrid Desbordes,  
Pauline Martin  
Albin Michel,  
29 avril 2015



**La première fois que je suis née**  
Vincent Cuvellier,  
Charles Dutertre  
Giboulées,  
9 novembre 2006

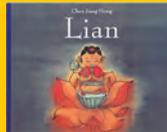
**Devine combien je t'aime**  
Sam McBratney,  
Anita Jeram  
L'École des loisirs,  
avril 2000

**En t'attendant**  
Émilie Vast  
Memo éditions,  
23 janvier 2014

**Mon ami**  
Astrid Desbordes,  
Pauline Martin  
Albin Michel,  
5 septembre 2018



**Quand tu seras grand**  
Emily Winfield Martin,  
Ilona Meyer  
Des éléphants,  
15 mars 2018



**Lian**  
Jiang Hong Chen  
École des Loisirs,  
12 juin 2006

**Je t'aimerai toujours, quoi qu'il arrive...**  
Debi Gliori  
Gautier Languereau,  
5 mars 2014



**La discipline positive**  
Jane Nelson,  
Béatrice Sabaté  
Marabout, 21 août 2019



**Écoutez-moi grandir**  
Sophie Marinopoulos  
Les liens qui libèrent,  
31 août 2016



**Élever nos enfants avec bienveillance**  
L'approche de la communication non violente  
Marshall Rosenberg,  
Farrah Baut-Carlier  
Jouvence,  
3 septembre 2007

**Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs)**  
Marshall B. Rosenberg,  
Annette Cesotti  
La Découverte, 2e édition, 17 septembre 2004



**Transmettre : Ce que nous nous apportons les uns les autres**  
Céline Alvarez,  
Christophe André  
J'ai lu, 16 octobre 2019



**Parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants parlent**  
Kimberly Ann Coe,  
Adèle Faber  
Aux Editions du Phare,  
12 octobre 2012



**Comment survivre à ses enfants ?**  
Ce que la parentalité positive ne vous a pas dit  
Patrick Ben Soussan  
Erès, 24 octobre 2019

**Pour une enfance heureuse repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau**  
Catherine Gueguen  
Pocket, 19 mars 2015



## Éveil culturel

# Lire les images...

Dominique Rateau

**DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS, NOUS ALLONS À LA RENCONTRE DES TOUT-PETITS ET DE LEURS FAMILLES AVEC DES ALBUMS QUE NOUS CHOISSISONS EN FONCTION DE LEURS QUALITÉS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES SANS NOUS SOUCIER DE L'ÂGE DES LECTEURS.**



PRÉSIDENTE  
DE L'AGENCE  
QUAND LES LIVRES  
RELIENT  
Dominique Rateau

PHOTOGRAPHIE  
©Barbara Grossman

Forts de nos rencontres avec les bébés autour de ces albums, et confiants en cette forme littéraire, nous rencontrons aussi des adultes de tous âges, des enfants, des adolescents... Nous lisons ensemble des albums.

### Les albums : une forme particulière de littérature

Dans un ouvrage intitulé *Ah Duras*<sup>1</sup>, Thierry Magnier écrit :

*“ Un album est un véritable travail d'écriture, un exercice de style, certes à destination des enfants, mais pas pour autant simpliste et naïeux. C'est de la littérature. L'écrit et l'image doivent apporter de l'implicite, du non-dit et bien sûr des références, beaucoup.*

*Ce qui n'empêche pas que l'histoire doit être lisible immédiatement : même sans bagage particulier, la lecture doit pouvoir se faire sans difficulté. Plus un ouvrage est riche, plus l'enfant s'en nourrira, plus il grandira avec son livre ,,*

### Dans un album, tout raconte : les mots, les images, les mises en pages, les couleurs...

Les artistes y donnent à lire des histoires de vies, de morts, de pertes, de retrouvailles, de manques, de désirs, de découvertes, de joies, de peines... Ils partagent leur regard sur le monde et nous donnent à penser, à rêver, à lire...

Pour la majorité des adultes, lire c'est d'abord apprendre le code de la lecture pour ensuite devenir lecteur.

En raison de leurs formes — puisque mots et images s'y mêlent — les albums interrogent l'acte de lire...

Les moments partagés avec des bébés autour de ces albums interrogent aussi cet acte de lire...

Alberto Manguel dans *Une histoire de la lecture*<sup>2</sup> dit :

*“ Lire, c'est donner sens aux signes ,,*

Alberto Manguel a modifié mon regard sur l'acte de lire et m'a permis de comprendre que nous sommes tous nés lecteurs.

Les cinq sens en éveil, un bébé lit dès sa venue au monde. Il lit tout ce qui l'entoure pour donner sens et tisser liens. Cette lecture est un art, une nécessité inscrite au cœur du vivant.



Si dès sa naissance le tout-petit rencontre des albums et des lecteurs d'albums, il découvre de nouvelles représentations du monde créées par des artistes. Seule une partie du récit est portée par la voix et la présence d'un adulte disponible, attentif, attentionné. Sans aucun autre objectif que de vivre intensément le moment présent. De cette façon, un bébé humain cultive ses nécessités vitales de lectures, multiplie ses capacités créatrices, élabore sa langue, ses langues, nourrit son imaginaire...

Dans un album, seule une partie du récit est mise en voix : les mots écrits. Les images font pourtant récit, et les deux lecteurs rassemblés accèdent chacun à leur façon à cette partie de l'histoire. Même un tout-petit lit ces images. Et le tout-petit comprend parce qu'il vit cette expérience que lire nécessite l'engagement du lecteur. Avec les albums, une partie de l'histoire lui arrive par la voix d'un autre, mais il est mobilisé en tant que lecteur par ce qu'il voit avec ses yeux. Le tout-petit lit avec tout son corps, engagé de tout son être.

Lorsque nous lisons un album avec un tout-petit, nous observons son attention, son intérêt, ses mimiques... Très vite il pointe du doigt et nous montre souvent dans l'image un détail que nous n'avions pas vu. Dès qu'il tient assis et peut tenir tout seul l'album, il tourne les pages, attentifs... Dans un sens, dans l'autre. Quand il commence à babiller, à émettre des sons, il se raconte l'histoire à sa façon reprenant les intonations, les expressions sonores des voix qui ont lu avec lui cet album des fois et des fois... Encore un peu plus grand il reprend le lecteur qui a sauté un mot ou qui l'a transformé...

Ce sont les albums de grande qualité qui permettent ces expériences. L'image n'y est pas une simple illustration. Elle fait récit.

Quand un adulte lit un album avec un tout-petit, deux lecteurs se rencontrent. Ils lisent ensemble un même album, mais chacun en fait sa lecture. Lire, c'est s'autoriser à faire récit. Lire, c'est s'autoriser à laisser naître en nous émotions, sensations, rêves, pensées... Il est facile de mesurer cela avec les albums tout en images. Nous appelons ainsi désormais, les albums que nous avons longtemps appelés albums sans texte.

Quand un artiste dit, raconte, montre, exprime... seulement avec des images, l'engagement du lecteur est encore davantage nécessaire. Il est même indispensable !

Lire un album sans écrit nécessite une concentration importante. Une attention aux différents signes que nous donne l'artiste. Un détail peut modifier le sens de la narration que nous avons élaborée lors de la succession des premières pages. Cette

lecture n'est pas linéaire. Elle nous entraîne dans un jeu d'aller-retour entre les pages. Nous ne comprenons pas tout, et surtout pas immédiatement.

En général, nous faisons une première lecture page à page, lentement, en tentant de comprendre. Puis nous revenons en arrière pour mieux voir. Et ainsi de suite...

### **« L'image, c'est ma première langue ! »**

Cette grande artiste de l'image qu'est Katy Couprie introduisait de cette façon son intervention lors d'une journée d'étude organisée à Paris en 2016 par l'Agence quand les livres relient. Et elle poursuivait :

*“ C'est par l'image que je me suis construite et que j'avance dans la vie. Encore aujourd'hui. Je parle l'image, le français, l'anglais. Ces trois langues sont de mêmes importances pour moi. Le langage de l'image est premier ,,*

Nous vivons en ce moment une expérience inouïe, inattendue... le virus, la pandémie, les malades, les inquiétudes, les informations contradictoires, le confinement,... et chaque jour le décompte des personnes décédées,... les acteurs des soins et de la vie quotidienne honorés et remerciés...

Je ne sais quels enseignements nous tirerons de cette expérience collective bouleversante, dramatique pour certains.

*“ Mais je fais le vœu que tous les enfants du monde puissent remplir leurs sacs de mots, d'images, et de belles rencontres... et cultiver cette nécessité vitale de lecture !*

*Lire, inventer sa vie et aller au bout de ses rêves. „■*

### **NOTES**

1 // Magnier, Th., Ruy-Vidal, F. 2013. Ah Duras !

Thierry Magnier.

2 // Manguel, A., 1998. Une histoire de la lecture, Actes Sud.

### **EN PLUS...**

- Quand les livres relient : <https://www.agencequandleslivresrelient.fr>
- Conférence de Katy Couprie : <https://www.agencequandleslivresrelient.fr/2016>

## Imagiers pour tout-petits

# Les petits « livres-mondes » de Judith Gueyfier

**CÉLINE MIZIER ET CÉLINE TOUCHARD,  
LECTRICES-FORMATRICES POUR L'ASSOCIATION L.I.R.E  
(LE LIVRE POUR L'INSERTION ET LE REFUS DE L'EXCLUSION).**



L.I.R.E.  
LECTRICES  
FORMATRICES  
Céline Mizier  
Céline Touchard



Albums :  
*Tu voyages comment ?*  
*Tu t'habilles comment ?*  
*Tu habites où ?*  
*Tu choisis quel arbre ?*  
*Tu ressembles à quoi ?*  
*Tu travailles où ?*  
Édités chez Rue du Monde

Pour découvrir  
le travail de Judith Gueyfier :  
<http://judithgueyfier.over-blog.com/>

Pour retrouver nos sélections  
d'albums : [www.lireaparis.fr](http://www.lireaparis.fr)

Judith Gueyfier, qui nous avait déjà enchantés avec de nombreux albums, nous régale depuis 2018 avec une série de 6 (pour le moment) petits imagiers adressés aux tout-petits, édités chez Rue du Monde. Carrés, cartonnés, tous colorés, ils mettent chacun à l'honneur une thématique : la mobilité, l'habitat, le vêtement, l'aspect physique, la végétation et le travail. Autant de notions à la fois universelles et culturelles que l'artiste rend accessibles aux plus jeunes.

Pour cela, Judith Gueyfier utilise une mécanique bien rodée dans l'imagier, celle des contraires : la mise en relation, sur une double page, de deux modes de transports, deux habitations, deux vêtements, etc., marqués par des caractéristiques culturelles plus ou moins antagoniques. Sous chaque image, une petite description vient les compléter : « À la ville, à la campagne » etc...

Ces albums permettent d'apprécier la diversité de nos modes de vie et d'élargir nos représentations du monde. Car les discriminations sont redoutables quand les préjugés les accompagnent, quand le point de vue autocentré d'une culture domine les autres. Nous nous appuyons ici sur les recherches d'Olivier Pascalis<sup>1</sup> selon lequel le bébé a besoin d'organiser le monde. Pour cela, ce dernier classe, catégorise, discrimine, mais sans préjugés dans un premier temps. Puis, dès l'âge de 9 mois, il a peur de ce qui est étranger à son monde. Ces albums sont pour le bébé une ouverture sur d'autres modes de vie car, toujours d'après Olivier Pascalis, cette ouverture à la diversité peut commencer par des représentations picturales.

Au-delà de l'ouverture culturelle qu'ils permettent, ces albums ont aussi beaucoup de sens dans notre contexte social et politique. S'il n'est jamais trop tôt pour découvrir l'autre, il est aussi indispensable que tous les enfants se sentent les bienvenus dans les histoires : dans toute la série, les personnages sont noirs, blancs, métisses, asiatiques, filles, garçons (aux cheveux roses pour l'un d'entre eux), « tout en rondeurs » pour certains... Ils apportent du cosmopolite en direction du berceau.

Accessibles dès les premiers mois de la vie, ces albums, sous leur apparente simplicité, invitent les lecteurs à réfléchir sur le monde, y compris dans ce qu'il a de plus inégalitaire, puisque la pauvreté et l'opulence se côtoient régulièrement. Bref, les petits albums de Judith Gueyfier sont des petits « livres-mondes » aussi joyeusement bariolés qu'intelligents. ■

### NOTE

1 // Colloque national, « Agir contre les discriminations dès la petite enfance », réalisé par le Furet en collaboration avec le CNFPT. "Stéréotypes, acquisition et transmission chez le tout-petit", Olivier Pascalis, Directeur de Recherche au CNRS « BabyLab » et au Laboratoire de Psychologie et NeuroCognition à Grenoble. (Voir sa publication dans le Furet N°93 Juin 2019 : Contre les discriminations PENSER et AGIR !).



## Handicap

# À Lucca, un modèle d'inclusion à l'italienne pour les enfants à besoins éducatifs spécifiques...

Joëlle Del Greco

**L'ITALIE, PAYS PIONNIER EN MATIÈRE DE SCOLARISATION DES ÉLÈVES EN SITUATION DE HANDICAP, CONTINUE, DEPUIS LES ANNÉES 70, À FIGURER PARMIS LES PAYS D'EUROPE LES PLUS EN POINTE DANS L'ACCUEIL DE TOUS LES ENFANTS DE LA CRÈCHE À L'UNIVERSITÉ.**

### Un peu d'histoire

Quelques dates clés permettent de comprendre le trajet parcouru depuis 50 ans. Dans un contexte de désinstitutionnalisation global des années 70, depuis 1971, la loi italienne prévoit que l'instruction obligatoire se déroule pour tous les enfants et les adolescents sans distinction dans les classes ordinaires de l'école publique.

*“ Une évolution majeure a lieu en 1975 avec le passage d'une école pour tous vers une école adaptée à chacun. „*

La loi de 1977 inscrit dans la constitution italienne (article 3) le droit à l'instruction et à l'intégration en milieu ordinaire de tous les enfants en situation de handicap, même grave, de la maternelle au collège puis, en 1984, au lycée. Enfin, la loi qui fait encore référence aujourd'hui, la loi cadre n°104 du 5 février 1992, prévoit en son article 12 le droit à l'éducation et à l'instruction des enfants en situation de handicap de 0 à 3 ans et jusqu'à l'université. C'est un droit opposable, l'école ne peut pas refuser l'inscription et, si elle

le fait, elle commet une infraction pénale. Sont alors créés des postes de soutien d'enseignants spécialisés, « di sostegno », qui assument avec l'enseignant la prise en charge de la section, de la classe. Depuis la directive ministérielle du 27 décembre 2012, on ne parle plus de handicap mais

*“ d'enfants à besoins éducatifs spécifiques „ (BES).*

En Italie, le devoir d'assistance sanitaire et sociale aux personnes en situation de handicap relève des régions. Les législations régionales doivent être suivies par les provinces et les villes. La disparité des ressources d'une région à l'autre peut faire courir un risque d'inégalité de traitement au niveau des territoires mais peut également favoriser des réalisations remarquables comme en Emilia Romagna ou en Toscane.

### La Toscane

La loi régionale toscane du 26 juillet 2002 en matière d'éducation, d'instruction, d'orientation, de formation professionnelle et de travail, pour les services éducatifs

RESPONSABLE  
ADJOINTE  
ANIMATION  
DU RÉSEAU  
ACEPP  
ÎLE-DE-FRANCE  
Joëlle Del Greco

PHOTOGRAPHIES  
© Joëlle Del Greco

pour la prime enfance prévoit deux services principaux : les « Nidi d'infanzia » équivalents des crèches et les « Servizi integrativi per la prima infanzia » qui se subdivisent en trois offres différentes : « Spazio gioco », équivalents de nos haltes garderies, « Centro per bambini e famiglie », équivalents de nos LAEP et, dans une moindre mesure, les « Servizio educativo in contesto familiare », équivalents de l'accueil par des assistantes maternelles.

En ce qui concerne l'encadrement pédagogique en crèche, la loi régionale prévoit un adulte pour 6 enfants de 0 à 12 mois, un adulte pour 7 enfants de 12 à 23 mois et un adulte pour 10 enfants de 24 à 36 mois. La loi incite à la participation des familles et fait obligation de 50 heures de formation annuelle pour les éducateurs. Depuis 2019, l'encadrement est assuré uniquement par des personnes titulaires d'une licence en sciences de l'éducation, qui sont épaulées par des « auxiliaires » chargées du ménage. La loi impose également que chaque service éducatif ait un projet pédagogique, document général où sont déclinées les valeurs, les orientations et les finalités pédagogiques du projet, ainsi qu'un projet éducatif qui vient actualiser annuellement le projet pédagogique en ce qui concerne les horaires, modalités d'inscriptions, actions spécifiques... La région, via son Unité Sanitaire Locale, contrôle la qualité des services en matière d'hygiène et de sécurité ainsi que les projets en direction des enfants aux besoins éducatifs spécifiques.

En Italie, 2,9 % des enfants de 6 ans sont reconnus comme porteurs d'un handicap au titre de la « 104 » (du nom du numéro de la loi de 1992). En Toscane, il y a 1,3 enfants par femme en 2016 (à peine plus de la moyenne italienne). À Lucca (3<sup>e</sup> ville de Toscane après Pise, et Florence), sur 390 000 habitants, il y avait fin 2018, 16 288 enfants de 0 à 6 ans, ce qui représente 472 enfants reconnus comme atteints d'un handicap.



## Les « servizi educativi della prima infanzia » de la ville de Lucca

La ville de Lucca a délégué la gestion de ses crèches publiques à la coopérative sociale « La luce ». La ville conserve la coordination pédagogique globale afin de faire respecter le cahier des charges de la délégation de gestion (5 ans + 2 ans) et le projet pédagogique de la ville qui a pour finalité d'accueillir tous les enfants, sans distinction, avec une attention particulière à ceux qui ont des besoins éducatifs spécifiques ; ceci en construisant un réseau de collaboration avec les familles, les éducateurs, les services sociaux ou neuropsychiatriques infantiles dans le but de co-construire un projet éducatif spécifique. Un éducateur de soutien à temps plein ou au minimum à mi-temps, est affecté à chaque section accueillant un enfant à besoins éducatifs spécifiques.

Je citerai ici quelques choix forts de la ville de Lucca, qui représentent de véritables défis pour assurer une égalité de traitement de tous les enfants. Les besoins éducatifs spécifiques, entendus dans un sens large, englobent le handicap, les troubles spécifiques d'apprentissage et les enfants vivant dans des situations de désavantage socio-économique et culturel. Le diplôme universitaire en sciences de l'éducation, désormais requis pour tous les éducateurs ainsi que l'obligation de 50 heures de formation annuelle, attestent de la forte reconnaissance de ce métier et de l'importance accordée au soin de tous les enfants dès le plus jeune âge. Ces orientations induisent des moyens financiers conséquents que la ville a choisi d'affecter au fonctionnement de ses structures. Le « sostegno », éducateur diplômé co-titulaire de la section, est une figure éducative de référence pour tous les enfants, il n'est pas centré sur les seuls enfants à besoins éducatifs spécifiques, même s'il reste leur référent. Enfin, l'enfant à besoins éducatifs spécifiques participe à toutes les activités avec tous les autres enfants. Si l'accompagnement et la pédagogie doivent être adaptés, cette exigence vaut pour tous les enfants. ■

### EN PLUS...

- <https://www.regione.toscana.it/-/popolazione-in-toscana-ancora-in-calo-il-numero-dei-figli-per-donna>
- <https://www.miur.gov.it/web/guest/ricerca?q=Disabilità&scope=this-site>



## Cheminement personnel et professionnel

# Identités professionnelles et valeurs au service du bien-être de l'enfant

Amélie Latchoumy

**AMÉLIE LATCHOUMY, EJE EN FORMATION, DÉCOUVRE, LORS DE SON STAGE AU SÉNÉGAL, UNE AUTRE CULTURE, UNE AUTRE FAÇON DE CONCEVOIR LES LIENS FAMILIAUX, UNE AUTRE MANIÈRE D'APPRÉHENDER L'ÉDUCATION, LA RELATION À L'ENFANT. « RÉCIT » DE SES DÉCOUVERTES ET QUESTIONNEMENTS.**

*“ De suite, ce stage a débuté avec un autre rythme, un autre rapport à l'espace-temps, des préoccupations et des priorités journalières différentes.*

*Il m'a permis de découvrir un contexte économique, social, politique et historique, en le vivant in situ ,,*

### Une identité professionnelle plurielle

Avant de montrer en quoi ce stage a participé à la construction de mon identité professionnelle, je vais tenter de définir ce qu'est pour moi l'identité professionnelle. Certains éléments de mon identité propre ne varieront jamais (je serai toujours née au même endroit) et d'autres évolueront, se modifieront. En ce qui concerne l'identité professionnelle, il y aurait donc des critères définis (des connaissances, savoirs,

compétences) qui rassembleraient les EJE autour de valeurs, de conceptions éducatives communes, avec des savoir-faire partagés dans une société donnée. Mais cette identité professionnelle aurait également une vie intérieure, propre à chacun, qui donnerait une couleur personnelle, une orientation particulière, car liée à qui l'on est profondément d'une part, mais également au sens que l'on donne à nos missions. Certains éléments de cette identité seront des bases qui, sensiblement, ne bougeront peut-être jamais, mais d'autres grandiront, disparaîtront, se créeront, se partageront, se transformeront...

Ce stage m'a permis d'approfondir mes compétences d'accompagnement du jeune enfant dans son développement individuel et global, dans le cas particulier d'enfants confiés provisoirement à la pouponnière. J'ai appris à désapprendre pour apprendre autrement, tout en gardant mon identité professionnelle, c'est à dire ce qui fait de moi une collègue au sein d'une équipe, avec ma singularité d'éducatrice. Plus qu'une prise

de conscience, j'ai intégré que des pratiques de maternage sont intimement liées à la culture et à l'histoire d'un pays, d'un peuple, mais que cette pratique est nomade et peut se déplacer. La preuve en est qu'à mon retour en France, l'Afrique était dans mon cœur et avait changé ma façon d'accueillir et d'accompagner les enfants et leurs parents. Je me suis sentie plus sensibilisée aux différentes cultures et à l'importance de les prendre en compte dans les établissements d'accueil du jeune enfant.

## Un cheminement dans des pratiques diverses

À la pouponnière, les 16 lits à barreaux sont disposés les uns à côté des autres, dans la pièce de vie. Ce n'est pas par manque de place mais par choix. Un peu comme à la maison : il y a une pièce de vie principale où tout se passe. Le soir, quand les bébés sont chacun dans leur lit, on ne s'imagine pas le calme qui règne ici ! Et pourtant, aucun n'a de tétine dans la bouche ! Quelques gris-gris protecteurs et rassurants sont accrochés aux barreaux des petits lits et les moustiquaires blanches font des sortes de cabanes à rêve. Ils voient les nounous passer dans la pièce, préparer un biberon, ranger un vêtement. On est tous ensemble, dans la pièce de vie, et cette vie connue, rassurante et bienveillante berce les enfants qui s'endorment très facilement.

Pourquoi ne pourrais-je pas m'inspirer de l'organisation de cette pouponnière du Sénégal, dans un EAJE en France ? Je devrai certainement me confronter aux préjugés et représentations sociales des uns et des autres, mais n'est-ce pas ce cheminement au travers de ma pratique qui m'aide à construire mon identité professionnelle ?

On voit bien ici que la pratique est teintée de la culture du pays où l'on vit. Mais, finalement, ne pouvons-nous pas apprendre de la pratique d'une autre culture si elle répond aux besoins fondamentaux de l'enfant, en Afrique ou ailleurs, car la culture, ne la transportons-nous pas en nous ?

"L'identité professionnelle ne serait-elle pas alors le résultat de notre capacité à mériser des pratiques culturelles donnant ainsi un accompagnement de qualité pour chaque enfant, où qu'il soit ?,,

Je pense ainsi m'être construite professionnellement, en cherchant des valeurs éducatives communes, en confrontant des conceptions éducatives parfois différentes de la mienne, et en

m'appliquant à ne jamais porter de jugement, car le regard que l'on pose et la compréhension que l'on a des personnes et des choses dépend de son ouverture d'esprit, de sa capacité à entendre, déconstruire, reconstruire, échanger, accepter la différence qui, parfois, dans l'intérêt de l'enfant, n'est pas meilleure ou moins bonne, la compréhension et l'intégration du contexte devant être prises en compte.

J'ai également continué à apprendre à travailler en équipe pluriprofessionnelle ; c'est un peu comme apprendre à danser : nous sommes tous sur la même scène, avec un même objectif (le bien-être et le développement de chaque enfant) mais les danseurs n'ont pas les mêmes pas à effectuer, ne les font pas de la même manière ni au même rythme. C'est en travaillant ensemble que l'on avance, et le chemin se dessine au fur et à mesure que l'on progresse. C'est pourquoi l'EJE doit prendre conscience, me semble-t-il, que rien n'est jamais acquis, car le monde autour de nous change, la société évolue à chaque instant, et il faut en prendre la mesure pour continuer à œuvrer dans une direction qui ait du sens pour l'autre et pas seulement pour soi.

## Du Sénégal à la France : un même mot recouvre-t-il les mêmes degrés de besoin ?

Des rencontres interculturelles se sont produites lors de ce stage où la relation humaine, l'observation de l'autre, la compréhension de l'essentiel, du nécessaire, de l'utile, de valeurs telles que la bienveillance, se sont activées réciproquement afin que les regards convergent vers un compromis (une évidence ?) au sujet du bien-être et du développement du jeune enfant, ceci au travers du travail d'équipe et du partenariat. Je m'interroge cependant : le bien-être d'un enfant en pouponnière au sud du Sénégal a-t-il la même signification pour un.e professionnel.le que celui d'un enfant en pouponnière en France ? Un même mot recouvre-t-il les mêmes degrés de besoin ? La nécessité d'échanger autour de ces questions en équipe me semble primordiale pour accueillir au mieux enfants et parents.

Je me veux EJE apprenante permanente, n'importe où, capable de me remettre en question dans mes pratiques et de m'ouvrir ainsi, encore plus en France, à la diversité d'accueil des enfants et de leurs parents, tous uniques, tous différents. ■

## Projet éducatif

Pistoia,  
une culture de la petite enfance

Michèle Calderara

**PISTOIA, EN TOSCANE ! C'EST LE BEL EXEMPLE D'UNE MUNICIPALITÉ QUI S'INVESTIT DANS LA QUALITÉ DE L'ACCUEIL ET L'ÉDUCATION DES ENFANTS DE MOINS 6 ANS !**



**Pistoia, une culture de la petite enfance**

Ana Lia Galardini,  
Donatella Giovannini,  
Sonia Iozzelli,  
Antonia Mastio,  
Maria Laura Contini,  
Sylvie Rayna  
érès, 12 mars 2020

MEMBRE  
DU COMITÉ  
DE RÉDACTION  
Michèle Calderara

Par une solide gouvernance et des moyens sans cesse mis à l'épreuve, Pistoia garantit un professionnalisme à la hauteur des profonds changements sociaux et culturels d'aujourd'hui.

Sylvie Rayna en témoigne dans ce livre mûri par le besoin de rendre cette culture visible, « dans son vivant, dans le détail ». Elle l'a co-écrit avec celles qui sont à l'origine de cette aventure : Anna Lia Galardini, responsable de ce système « intégré » de la petite enfance, Donatella Giovannini, Antonina Mastio, Sonia Iozzelli et Maria Laura Contini, coordinatrices pédagogiques. L'ouvrage porte à la fois sur le pourquoi et le comment : ici, pas de « modèle », surtout pas de « technique » à reproduire isolément, mais des expériences qui n'ont de pertinence et de force qu'articulées les unes aux autres, dans une vision d'ensemble et un renouvellement permanent.

Le fondement du projet éducatif de Pistoia repose avant tout sur l'idée que l'enfant trouve dans un environnement propice la possibilité de déployer les nombreuses ressources dont il est pourvu.

### Pistoia : des axes forts !

**Une culture de la qualité.** L'importance accordée à la beauté de l'aménagement des espaces et à la documentation est fascinante. Le bien-être ressenti dans ces lieux évocateurs, lisibles et généreux rend les enfants plus disponibles à la communication et à l'exploration.

**Une culture de l'hospitalité.** Le projet éducatif s'enracine dans la communauté afin de transmettre aux enfants un sentiment d'appartenance. Aussi, le dialogue avec les familles a-t-il été développé pour que les enfants grandissent au sein d'interrelations positives ; l'accueil et la reconnaissance de l'autre ont été une priorité et de nouvelles opportunités citoyennes ont été inventées grâce à la présence croissante d'enfants de parents migrants.

**Une ouverture sur la ville et au-delà.** Adultes et enfants renforcent ainsi leur disponibilité à l'écoute de l'autre, au partage des hypothèses et des solutions. Cela consolide leur plaisir de dialoguer avec les choses du monde.

**Une cohésion et une coordination pédagogique.** Avec « le cœur et l'esprit », il s'agit de garantir des connexions entre les structures éducatives. Par la collégialité du personnel éducatif, l'inscription du travail de chaque adulte dans une recherche-action formative et le soutien de l'accomplissement de chaque adulte, des choix déterminants garantissent la continuité ainsi que la cohésion pédagogique.

Les personnels des crèches et des écoles maternelles ont le même profil professionnel. Cela permet une mobilité entre les différents types de structure ainsi qu'une unité et une continuité entre ces dernières. Les horaires de travail ainsi que le calendrier scolaire sont les mêmes pour tous. Les enseignantes s'impliquent aussi dans les *aree bambini* en fonction de leurs compétences particulières (artistiques, scientifiques, etc.). Elles travaillent en équipe, sans directrice, et sont reconnues comme « expertes du développement normal de l'enfant »

*Par ce livre, Sylvie Rayna témoigne de sa collaboration et d'un engagement forts ! À nous de nous en inspirer ! ■*

## Vie familiale & engagement

# Pourquoi les pères travaillent-ils trop ? Et comment ça pourrait changer

Anne Thevenot

**UNE DIZAINE D'ANNÉES APRÈS S'ÊTRE DEMANDÉ « LES MÈRES QUI TRAVAILLENT SONT-ELLES COUPABLES ? » (2007), LA PSYCHANALYSTE SYLVIANE GIAMPINO ATTRAPE AUJOURD'HUI LA QUESTION DE L'ARTICULATION VIE FAMILIALE/ENGAGEMENT PROFESSIONNEL SOUS UNE FORME INVERSÉE, DU CÔTÉ DES PÈRES.**



**Pourquoi les pères travaillent-ils trop ?  
Et comment ça pourrait changer**

Giampino Sylviane  
Albin Michel, 2019

UR 3071,  
UNIVERSITÉ  
DE STRASBOURG  
Anne Thevenot

Cet ouvrage, adressé en premier lieu aux hommes, est un plaidoyer pour une mixité sociale, professionnelle et familiale favorable à l'épanouissement des enfants et à la construction d'une société meilleure pour chacun.e.

L'objectif de l'auteure est d'offrir des pistes de réflexion dans le but de dépasser l'impasse dans laquelle la société française semble s'enliser. En effet, depuis les années 1980, les transformations qui ont permis une égalisation des droits des femmes et des hommes, en vue de construire une société plus juste, stagnent. Si le propos s'adresse en priorité aux hommes, ce n'est pas seulement parce qu'ils sont les pères qui priorisent, encore et toujours, leur activité professionnelle au détriment de leur vie familiale, c'est aussi et surtout parce que la plupart du temps ce sont également des hommes qui occupent les postes de décideurs politiques et/ou de responsables d'entreprises. En s'adressant aux hommes, Sylviane Giampino espère ainsi les interpeller sur les différents registres de leurs rôles et fonctions sociales. Soulignons cependant que si le parti pris de l'auteure est d'emblée clairement annoncé, son propos ne vire jamais au réquisitoire ni à la culpabilisation. Si son propos est très, parfois, généraliste, il a l'intérêt de rendre accessible au plus grand nombre une réflexion sur un enjeu sociétal majeur.

La première partie de l'ouvrage s'attache à repérer les différents facteurs contribuant à tirailler les hommes d'aujourd'hui, voire les écarteler parfois, entre leur engagement professionnel et leur désir de s'investir auprès de leurs enfants. Sylviane Giampino tente ici de montrer à partir de grandes enquêtes socio-démographiques et de son expérience clinique, comment ces hommes sont eux-mêmes enfermés dans une impasse liée à la persistance de modèles identitaires promouvant des valeurs de masculinité et de virilité dans un monde économique extrêmement compétitif. S'il ne s'agit pas de désigner les hommes comme seuls responsables de cet état de fait, l'objectif n'est non plus de se contenter du statut quo actuel, les coûts (en matière de santé, de revenus...) en sont trop élevés pour l'ensemble des protagonistes, mère, père et enfants.

Il s'agit donc pour l'auteure, et c'est la deuxième partie de l'ouvrage, de montrer que si les évolutions sociales des dernières décennies ont contribué à interroger nos définitions de sexe et de genre, de rôles et fonctions maternelle et paternelle, il est possible de construire de nouveaux repères permettant à chacun.e, fille et garçon, mère et père de ne pas se trouver trop déchiré.e entre ses choix de vie. Si la question est d'importance au niveau individuel, elle s'avère cruciale dans la construction d'une société égalitaire.

Cet ouvrage, complété de notes et références bibliographiques pour qui voudrait aller plus loin, est recommandé à toute personne désireuse de réfléchir à ces questions. ■

# Livres à dévorer



## Cultivons les bébés !

Agence  
quand les livres relient

Dans ce numéro 93 de Spirale, un seul mot d'ordre, pour tous les parents et les professionnels : cultivons l'esprit, l'imaginaire et l'esthétique des bébés ! « Il faut cultiver son jardin » rappelle le Candide de Voltaire. Découvrons ce que poètes, écrivains, conteurs, artistes, philosophes, anthropologues, psychanalystes y sèment et y diffusent. Cultiver les bébés d'aujourd'hui, tous les bébés, est-il songe, chimère ou engagement ? Erès, 25 juin 2020



## Éthique et travail collectif

Controverses  
Yves Clat

Une autre façon de voir les rapports de travail entre individu et collectif, basée sur une longue expérience de l'auteur de la clinique en situation de travail. L'ouvrage est tout entier consacré aux paradoxes du collectif de travail : les libertés qu'on peut prendre grâce à lui dans les organisations, mais aussi les libertés qu'il faut prendre avec lui pour se développer comme sujet singulier... À partir d'une relecture originale de la notion de travail de culture laissée en suspens par Freud avant sa mort, le livre s'appuie sur Vygotski et l'éthique de Spinoza. Erès, 20 août 2020



## Le sens de l'action dans les associations

Christine Chagnot

L'auteure explore les potentiels du fonctionnement associatif. Le sens peut être cultivé par l'esprit critique, la prospective, la capacité à faire mouvement, l'action collective, soit une meilleure articulation entre le sens et les exigences de l'action. Saisir les potentiels de l'engagement et de la militance suppose de dépasser le cadrage dominant selon lequel la « bonne gestion » est d'abord affaire de rationalisation et de performance... L'ouvrage est un véritable guide pour l'action. Erès, le 3 septembre 2020



## Un virus à deux têtes

Traversée en famille au temps du Covid-19  
Sophie Marinopoulos

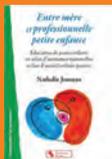
La spécialiste reconnue de l'enfance et de la famille, propose des clés de compréhension pour aider petits et plus grands à appréhender au mieux le confinement... Ce livre est un cri d'appel, pour ne pas négliger la crise sanitaire psychique que nous traversons. Premier pan d'une trilogie qui sera suivie d'une partie sur le déconfinement et d'une dernière sur le monde d'après. Les Liens qui libèrent, 25 avril 2020



## Reggio Emilia, une pédagogie innovante de la petite enfance

Adeline Charneau, Kevin Rebecchi, Nando Rinaldi

L'approche éducative pour la petite enfance (0-6 ans) de Reggio Emilia, est l'une des pédagogies les plus inclusives, écologiques, égalitaires et les plus ouvertes du monde. La démarche éducative de Reggio Emilia est largement répandue et adaptée alors qu'elle reste encore très peu connue en France. Ce livre décrit en détails l'histoire, les influences pédagogiques, l'organisation et les grands principes de l'approche éducative de Reggio Emilia. Publication indépendante, 19 mai 2020



## Entre mère et professionnelle petite enfance :

eje en relais d'assistantes maternelles et laep  
Nathalie Jouzeau

On peut être mère et professionnelle : ces deux casquettes peuvent cohabiter et s'associer à condition de les utiliser à bon escient. La formation, le travail d'équipe et la réflexion sont les éléments majeurs qui permettent ces intersections. Cet ouvrage, en s'appuyant sur des exemples précis forme des repères pour exercer une profession dans le secteur de la petite enfance tout en ayant une expérience de mère. Chronique Sociale, 9 janvier 2020



## Aide-mémoire La protection de l'enfance - 4e éd.

Pierre-Brice Lebrun, Gregory Derville, Guillemette Rabin

L'ouvrage rappelle le rôle primordial des parents et détaille successivement : les notions de danger, de risque de danger et de maltraitance avérée ; (...) la subsidiarité des modalités d'intervention, de l'information préoccupante destinée au service départemental d'aide sociale à l'enfance au signalement d'un enfant victime de maltraitances avérées au procureur de la République ; les acteurs de la protection de l'enfance et la complémentarité entre le juge des enfants et le juge aux affaires familiales. Dunod, 5 février 2020



## Mille jours d'émerveillement De la naissance à 3 ans

Madeleine Descarques-Grant, Charles Fernyhough

Que se passe-t-il, pour l'enfant, de ses premières impressions de nouveau-né à la maîtrise du langage ? Pendant trois ans, Charles Fernyhough, un psychologue spécialiste du cerveau, s'est penché sur la vie de sa fille Athena, pour raconter le miracle qui a fait d'elle une petite personne humaine, douée de langage et de sociabilité, de mémoire et de conscience. À travers son récit intime chargé d'émotion... mille jours où il y a de quoi s'émerveiller. Albin Michel, 29 janvier 2020



**Le grand mouton**  
*Andrée Prigent*  
 Prenez 4 petits moutons, 1 grand méchant loup et 1 idée de génie... et vous obtiendrez une histoire farfelue où le plus malin n'est pas celui qu'on croit !  
 Kaléidoscope,  
 29 janvier 2020



**Touk Touk**  
 Un magazine trimestriel destiné aux enfants entre 3 et 7 ans, destiné à sensibiliser nos enfants à la culture française et à la découverte du monde, à travers des histoires, des jeux et des reportages, qui introduisent de façon simple et ludique les notions de respect et de citoyenneté...  
<https://touktouk-magazine.com>



**Voyage au pays des monstres**  
*Claude Ponti*  
 Embarquez dans une aventure magique et mystérieuse, montez à bord du bus 84, laissez-vous glisser dans la coquille d'Hémostre, visitez un Paris transformé, voyagez sur une fourmi de dix-huit mètres avec un chapeau sur la tête...  
 Co-Edition avec le Musée d'Orsay, en lien avec l'exposition « Au pays des monstres » de L. Chauveau du (17 oct. 2020 au 17 janv. 2021 à Roubaix).  
 Ecole Des Loisirs,  
 4 mars 2020



**L'univers de Milton**  
*Haydée*  
 Milton, le chat deux couleurs, nous fait découvrir ses espaces. Il y a d'abord la maison où il réside avec le bureau et la buanderie. Chacun est rempli de cachettes et d'endroits à escalader. Et comme Milton est un chat particulièrement aimé, il est aussi très présent dans la décoration des lieux...  
 La joie de lire,  
 20 février 2020

## Des livres sonores - CD



**Chapeau d'été**  
*Jo Witek, Emmanuelle Halgand, Flavia Perez*  
 La première année du bébé est rythmée par les 4 saisons. Tout simplement, prenez le temps de lui raconter Chapeau d'été avec ses sons, ses rythmes, la danse des mots et votre émotion. Ensuite, poursuivez ce moment de partage en musique, puis laissez-vous emporter par la voix de l'autrice.  
 Père Castor, Areuh,  
 18 mars 2020



**Les chansons des îles du monde**  
 12 comptines à chanter et à colorier avec 12 partitions : Il était un petit navire, Papillon volé, Pépito Le colibri, À la pêche aux moules, Trois petits moustiques, Akatombo Doudou...  
 Écoute les instruments de ton CD Observe le ukulélé...  
 Histoires pour les tout-petits,  
 juin, Juillet, Août 2020



**Les chansons des animaux rigolos**  
 12 comptines à chanter et à colorier et 12 partitions : Pipi sur le gazon, Un canard, Une araignée sur le plancher, Tripatouille la grenouille, Pimpancaille...  
 Histoires pour les tout-petits,  
 Mars, Avril, Mai 2020



**Brille, brille petite étoile**  
*Nicola Slater*  
 Il y a concert ce soir ! Quatre musiciens traversent la campagne, à vélo, en train, en montgolfière ou en bateau, pour rejoindre le lieu de la fête. Un thème repris séparément puis ensemble par la clarinette, le trombone, le banjo et l'accordéon...  
 Une mélodie tendre en forme de question d'un enfant contemplant le ciel étoilé avant de s'endormir.  
 Gallimard Jeunesse,  
 18 juin 2020



La revue des professionnels de la PETITE ENFANCE



N°94 (Sept. 2019)



N°95 (Déc. 2019)



N°96 (Mars 2020)



N°97 (juin 2020)

OFFRE PAPIER

● Je m'abonne à la revue le FURET :

- 1 AN à 44€  (Étudiant à 32€ sur justificatif)
- 4 Revues Furet à compter du N°..... (sans indication N° en cours)
- 31 Revues : Espace numérique Enfants d'Europe (en supplément)

- 1 AN à 38€ - Je souscris à L'ABONNEMENT LIBERTÉ - Abonnement renouvelé par tacite reconduction. Une facture annuelle vous est envoyée 1 mois avant échéance de votre abonnement vous invitant à régler le montant de votre abonnement (tarif en cours) pour l'année suivante. Annulation par simple retour de facture au Furet.

- 2 ANS à 80€
- 8 Revues Furet à compter du N°..... (sans indication N° en cours)
- 33 Revues : Espace numérique Enfants d'Europe (en supplément)

● Je commande :

- La REVUE Le FURET à 10€  (Étudiant à 8€ sur justificatif)
- +frais de port 2020 : 1N° : 4.64€ / 2N° : 6.96€ / 3 à 9 N° : 9.28€

- N°97 (juin. 2020) : La BIENVEILLANCE : un art difficile qui s'apprend !
- N°96 (mars 2020) : Jamais trop petit.e pour l'art et la culture !
- N°95 (déc. 2019) : Grands-parents, petits-enfants : DES LIENS POUR GRANDIR
- N°94 (sept. 2019) : Diriger, être dirigé.e, FAIRE ÉQUIPE !
- N°93 (juin 2019) : Contre les discriminations PENSER & AGIR !
- N°92 (mars 2019) : GRANDIR en toute confiance : les 10 principes de la charte
- N°91 (déc. 2018) : Petite enfance et précarité RÉSISTER ENSEMBLE !

- La/Les COLLECTION/S ANNUELLE/S LE FURET à ~~45€~~ 28€ / les 4N°
- 2019 : N°92, 93, 94, 95  2018 : N°91, 90, 89, 88  2017 : N°87, 86, 85, 84

OFFRE NUMÉRIQUE

- 60€/1AN
- Papier + Numérique
- à compter du N°.....

- 55€
- ABONNEMENT LIBERTÉ
- Papier + Numérique

- 6.50€/revue

- N°97
- N°96
- N°95
- N°94
- N°93
- N°92
- N°91

- 22€

Cochez la case de votre choix (ci-dessus) et complétez vos coordonnées (ci-dessous)

Retournez le tout à : LE FURET 6 quai de Paris - 67000 Strasbourg

Je joins un chèque de ..... à l'ordre du Furet (Inclus les frais de port pour revues papier à l'unité)

Organisme : ..... Prénom : .....

Nom : .....

Adresse : ..... Pays.....

Code postal ..... Ville : .....

Tél. : ..... Fax : ..... m@i\* : .....

\*indispensable pour obtenir vos codes d'accès aux revues numériques

Toutes vos revues sont disponibles sur [www.lefuret.org](http://www.lefuret.org) - abonnements@lefuret.org - 00 33 (0)3 88 21 96 62  
Également au Québec - RCPEM Regroupement des Centres de la Petite Enfance de la Montérégie,  
1854 Boulevard Marie, Saint-Hubert, QC J4T 2A9, Canada - Québec // +1 450-672-8826 [www.rcpem.com](http://www.rcpem.com)